

## Dragons contre imbéciles



## **Résumé du livre :**

Sur la planète Dragorn la situation est tendue entre les dragons et les fillirtes qui sont des êtres semblables aux humains, mais en moins intelligents. La technologie sur ce monde ressemble à celle du monde réel. Trois camps s'opposent dans la course au pouvoir. Les dragons, le gouvernement fillirte dont la principale étoile montante est Xavier Cossa, et enfin les contestataires fillirtes dont le chef est Sam Chiron. Qui emportera définitivement le conflit pour la suprématie ?

## **Chapitre 1 :**

Xavier Cossa le ministre des sciences du pays appelé la Francie, avait décidé d'interdire le commerce et la consommation de pain et de baguette. À la place les fillirtes pourront manger des éclairs au chocolat, des fondants au chocolat, des religieuses au chocolat. Il s'agissait d'une mesure dictée par la corruption financière. En effet Cossa se fit acheter par une multinationale du chocolat. En échange de sa coopération il obtiendra de gros avantages monétaires.

Il allait très loin dans la compromission, il s'avérait prêt à obliger ces concitoyens à manger au moins une tablette de chocolats par jour. Il demanderait d'ailleurs à la police de surveiller très attentivement la consommation de chocolat, de mener des fouilles régulières chez des contestataires pour découvrir les gens qui refusaient de se soumettre à la loi sur le chocolat. En outre des prises de sang seront régulièrement effectuées sur des gens tirés au sort pour déterminer si leur alimentation était assez riche en

chocolat. En cas de grave manquement, la peine sera de la prison ferme pendant un à deux ans. Autrement dit si le projet de Cossa passait, il vaudrait mieux dans certains cas être un cambrioleur, qu'un individu refusant de manger du chocolat. Xavier allait très loin pour défendre les intérêts des financiers qui le payaient.

Cossa était fier d'être considéré comme le plus lèche-botte des politiques fillirtes. Cela lui offrait de superbes opportunités financières de gagner de l'argent. Il était ainsi devenu une des personnes les plus riches de son monde. Les corrupteurs et les gens désireux de défendre une cause personnelle au moyen de financements illégaux voyaient Xavier comme l'individu à contacter quand il fallait défendre un projet peu glorieux. Cossa soutenait sans hésiter les causes les plus absurdes ou déplorables, du moment que ses commanditaires étaient prêts à y mettre le prix.

Par exemple il rendit obligatoire de réparer tous les mois les toits des ministères de Francie. Pour arriver à ses fins il créa le syndicat des casseurs de toits, une organisation légalement habilitée à arroser de balles de mitraillette en plomb ou en fer les toits des bâtiments appartenant à l'état. Heureusement il ne put pas concrétiser cette réforme, non pas à cause de l'opposition politique dans la rue ou des conseils réprobateurs de ses proches, mais parce qu'il remplit le mauvais formulaire administratif. Il s'appuya sur un x-32 et non un x-33 pour sa mesure, ce qui entraîna une annulation de sa réforme par les tribunaux.

Pour l'heure Xavier défendait son amour du chocolat au niveau de l'Elysium, la principale structure de débats du gouvernement. Il présentait ses arguments dans une salle d'un vaste palais, le bâtiment comportait plus de

deux cents pièces. Officiellement l'Elysium subissait une cure d'austérité, car les femmes de ménage n'employaient plus de chiffon en soie mais en satin, mais bon il y avait encore de sérieux motifs de dépense. Une seule pierre du marbre rose omniprésent des environs était l'équivalent d'un mois de salaire d'un ouvrier qualifié. Cossa discutait dans une salle comportant des chaises en argent massif pour les ministres, et un trône d'or pour le président.

Koko le président des fillirtes : Monsieur Cossa vous n'avez pas peur que votre mesure ne cause des problèmes de cholestérol, chez certains de nos concitoyens.

Xavier : Pas du tout, les gâteaux au chocolat, sont très bons pour la santé, et puis il y a des chocolats pauvres en graisse. En fait le chocolat de bonne qualité aide à supprimer le mauvais cholestérol qui bouche les artères, et favorise la production de bon cholestérol, utile pour la digestion.

Koko (dubitatif) : Je crois que vous exagérez un peu les mérites du chocolat, en manger trop souvent est très néfaste pour les dents.

Xavier : Je vous assure, le chocolat est un médicament puissant, il permet aux déprimés de se sentir mieux à cause du fait qu'il favorise la production d'endorphines. Tiens plutôt que des antidépresseurs, les docteurs devraient prescrire des cures de chocolat. Je suis même d'avis qu'il faut que la sécurité sociale cesse de rembourser les antidépresseurs, et que les pharmaciens vendent à la place des tablettes de chocolat.

Koko : Vous êtes sûr que vous n'allez pas trop loin ? Avec votre mesure de nombreuses personnes vont consommer des aliments contenant du chocolat au moins trois fois par jour, au petit-déjeuner, au déjeuner et au dîner. Si en plus

les antidépresseurs sont remplacés par du chocolat, j'ai peur que nous ayons une multiplication du nombre de personnes souffrant d'hyperglycémie, c'est-à-dire d'un excès de sucre dans le sang.

Xavier : Même les personnes qui doivent faire très attention à ce qu'elles peuvent manger, comme par exemple les femmes enceintes, trouvent un bénéfice à manger du chocolat. Il est bon contre la prééclampsie, un type d'hypertension artérielle qui tue chaque année des milliers de femmes enceintes.

Koko : Vous m'apprenez des choses intéressantes, toutefois il reste un problème, les amateurs de pain et de baguette sont nombreux chez les fillirtes. Plutôt que d'agir brusquement, pourquoi n'avoir pas opté pour une transition en douceur ?

Xavier : Parce que prévoir un calendrier rapide pour le remplacement du pain et de la baguette permet de sauver des vies. J'ai mené une étude très approfondie il en est ressorti que le pain et la baguette, présentent un haut degré de toxicité.

Koko : Vous êtes sûr de vous ? Mais que se passe-t-il ? J'entends de l'agitation.

Un rassemblement de gens en colère pénétra dans le bâtiment du Conseil des ministres, il était mené par Sam le fillirte. Il y avait une centaine de personnes mobilisées contre le dernier projet du gouvernement. Même si Xavier prit des précautions pour rendre secret le débat qu'il organisait, des informations filtrèrent. D'ailleurs il était courant que de nombreux secrets soient divulgués par vengeance contre le gouvernement qui enchaînait les mesures débiles à l'égard des fonctionnaires et d'autres

travailleurs. Par exemple Xavier défendit l'idée que la moitié du salaire des travailleurs liés à l'état fillirte soit converti en chocolat. Ce qui était une réforme qui suscita une vive contestation.

Le meneur des opposants était facile à reconnaître, il tenait à l'envers sa pancarte, il ne la maniait pas vers le haut mais en direction du sol. D'ailleurs ce n'était pas sa seule incohérence, son pantalon était mis à l'envers. Cela faisait plusieurs jours qu'il se dépatouillait à apprendre à fermer sa braguette en mettant les mains dans le dos. Un garde essaya d'arrêter Sam, cependant il stoppa sa manœuvre, non pas à cause de la présence de nombreux intrus, mais d'un spectacle insolite. Le meneur tenta d'asperger avec un spray des vigiles, mais il se visa lui-même non pas une ou deux fois mais dix fois. Heureusement ses yeux développèrent un haut niveau de résistance à force d'être aspergés de produits incapacitants.

Sam était vraiment un champion, mais dans le mauvais sens du terme. Lui demander d'accomplir un acte simple comme ouvrir une porte entraînait souvent des conséquences spéciales. Si la suggestion ne contenait pas d'instructions précises sur le fait de préserver la porte, il rendait service en la défonçant à coup d'épaule ou de bélier. Il avait un peu de mal à ouvrir une porte avec une clé.

Sam (haineux) : Messieurs le président et les ministres, tant que vous ne renoncerez pas à votre projet débile, ou que vous n'aurez pas démissionnés, vous serez séquestrés ici !

Xavier (résolu) : Si tu crois que nous allons céder aux menaces, tu te mets le doigt dans l'œil. Je préfère mourir plutôt que de rendre service à des fauteurs de trouble !

Sam : D'ici quelques jours, la faim vous aura rendu plus malléables.

Xavier : Peuh, décidément nous n'avons vraiment rien en commun, bien que tu ais hérité d'une partie de mes gènes.

Sam : Ce n'est pas possible, tu serais mon père, c'est pas vrai ! Mon géniteur est un des pires réactionnaires qui soit ! Je suis vraiment maudit ! Quoi que d'un autre côté c'est une opportunité, ma filiation à Cossa signifiera la fin de sa carrière politique, c'est une bonne nouvelle au final.

Nathaniel le ministre : En fait ton père c'est moi, j'ai aimé et fait l'amour à ta mère avant qu'elle ne meure peu après son accouchement.

Sam : Comment était physiquement ma mère ?

Nathaniel : Euh elle était blonde, et euh elle mesurait un mètre soixante-dix.

Sam : Ma mère était brune, et sa taille était un mètre cinquante.

Koko : Ton vrai géniteur c'est moi, j'ai bien connu ta mère, nous nous sommes séparés à en grande partie à cause du fait que je m'investissais beaucoup sans doute trop, dans le travail.

Sam : Quel est le surnom de ma mère ? Elle détestait son prénom, elle préférait que ceux qui la connaissaient bien, l'appellent par son surnom. Si vous êtes mon père, vous devez obligatoirement le connaître.

Koko : Bien sûr, le surnom de Cunégonde était l'allumeuse qui adore donner des baffes à tort et à travers.

Sam : Perdu, et personne ne voudrait d'un surnom aussi nase.

Koko : Ah oui je me suis trompé, ta mère préférait que l'on l'appelle la tarée qui souffre d'une envie compulsive de fesser les gens.

Xavier (un peu abattu) : Messieurs c'est gentil de vouloir m'aider, mais vous vous couvrez de ridicule.

Soudain ce qui ressemblait à une créature ailée gigantesque, se posa sur le toit de l'Elysium.

Marpax le dragon poussa un cri qui glaça le sang des fillirtes présents, et généra un haut niveau de peur. Puis il fit une entrée tonitruante en détruisant les murs et une bonne partie du plafond. Heureusement la salle abritant les fillirtes était très large, elle pouvait contenir un dragon adulte rouge de plus de cinquante mètres sans problème. Toutefois la créature fit de nombreuses victimes, elle ne soucia pas d'écraser beaucoup de gens, elle décima les rangs des manifestants. Ainsi sur les cent opposants au gouvernement, il n'en restait plus que cinq encore en vie. L'entrée spectaculaire de Marpax signifia un éboulement et un écrasement d'un paquet d'individus. Quelques gardes moins terrorisés que les autres essayèrent d'affronter le dragon, mais leur couteau, leur pistolet et leurs autres armes ne servaient à rien contre leur ennemi. En effet la créature avait un blindage organique renforcé par l'usage de sorts défensifs.

Seule une magie particulièrement puissante, ou une arme extrêmement performante était à même de lui causer des blessures. Marpax appréciait le courage alors il épargna les vigiles qui le combattirent avec audace, il se contenta de les endormir. Par contre il se nourrit sur certains gardes qui firent tapisserie, qui refusèrent de remplir leur devoir de protection. Il en engloutit quelques-uns avec sa gueule. Il agit avec une certaine cruauté, vu qu'il mâcha très lentement ses victimes, et qu'il crachait de temps à autre un morceau de corps devant les vigiles terrorisés. Les actions

du dragon provoquèrent des évanouissements. Après trente secondes passées à se nourrir Marpax décida de prononcer un discours. Après tout même s'il avait très faim, il avait d'autres sources de préoccupations que le fait de manger. Il refusa de se nourrir sur les membres du gouvernement, car il estimait que leur stupidité servait la cause des dragons.

Tolérer la présence d'adversaires bêtes pouvait sauver des vies en temps de guerre, un ennemi idiot commettait des erreurs de stratégie souvent très profitables pour le camp opposé. Xavier remarqua que le dragon ne semblait pas vouloir tuer de ministres ou de secrétaires d'état. Il mettait cet état de fait sur la présence de son terrible outil de bureau. Il pensait sincèrement que le voisinage d'un trombone expliquait que Marpax l'épargne lui et ses collègues, suscitait de la terreur chez la créature.

Marpax : Je suis Marpax dit le fléau des cieux, je suis là pour ordonner au gouvernement fillirte de renoncer à son projet débile d'interdiction du pain et de la baguette, en cas de refus de céder, je vous carbonise.

Xavier : En quoi l'alimentation des fillirtes pose un problème aux dragons ?

Marpax : Les fillirtes obèses sont une nourriture trop riche, qui nuit à l'espérance de vie des dragons.

Xavier : Je vous assure que ma mesure ne va pas provoquer une augmentation du nombre de personnes en surpoids ou obèses chez mon peuple.

Marpax : Je ne suis pas un dragon né de la dernière pluie, si les gens sont obligés de se gaver de sucreries, ils grossiront c'est logique. Et puis les fillirtes s'ils sont trop gras, nous rendront plus lourds, cela nous gênera pour voler.

Maintenant je vous donne trente secondes pour promettre d'abandonner votre réforme, sinon je vous dévore.

Xavier (ton abattu) : Très bien je jure solennellement de laisser les fillirtes manger à leur convenance autant de pain et de baguette qu'ils le souhaitent.

Marpax (sadique) : Je vous laisse vivre, mais si vous trahissez votre parole vous me servirez de repas. Et je vous préviens que je fais cuire très lentement ce qui me sert de nourriture !

Peu après le départ de Marpax le dragon, le président Koko activa les diffuseurs de gaz soporifique de son palais, pour neutraliser les manifestants survivants tels que Sam. Puis il fit boire aux opposants au gouvernement de l'alpium. Une drogue qui fait perdre tout souvenir des dernières vingt-quatre heures. Heureusement pour Xavier le ministre des sciences tous les fauteurs de trouble absorbèrent de l'alpium, ainsi le secret de la paternité de Xavier fut préservé. Les membres du gouvernement ne s'endormirent pas, car ils avaient une immunité face au gaz soporifique X-25. Sam fut envoyé en prison, mais il réussit rapidement à s'échapper, un de ses gardiens ne comprit pas que lors d'une journée porte ouverte, il fallait ne pas ouvrir les portes des cellules.

## **Chapitre 2 :**

Xavier Cossa le ministre se vantait de défendre l'écologie, aussi il milita pour que les policiers patrouillent désormais avec des mini-voitures électriques. Les membres des forces de l'ordre devaient coller sous un pied une voiture électrique de la taille d'un petit jouet, reliée à une

télécommande. Ils disposaient de véhicules blindés capables de supporter le poids d'un policier même très lourd. Ils devaient patrouiller tout en faisant marcher leur petite automobile. La police de proximité avait ordre d'user des véhicules à leur disposition en priorité. Ainsi quand un vol était constaté mais que le quota des heures de patrouille n'était pas atteint, il était formellement interdit de poursuivre le criminel pour se consacrer à l'usure de l'automobile sous le pied.

Cette réforme dérangeait Nathaniel Netnet, le secrétaire d'état à l'écologie, qui sollicita un entretien. Il était mécontent pour différentes raisons, il trouvait ridicule le projet de Xavier, mais surtout il estimait que sa part du gâteau était trop maigre. Il savait que le ministre toucha des pots-de-vin de la part d'organisations mafieuses pour mettre en place sa mesure spéciale. Or Nathaniel désirait lui aussi bénéficier de largesses financières.

Il admettait qu'il ne joua pas un rôle très important dans la conception de la réforme sur les mini-voitures. Après tout il avait un emploi du temps très chargé, il travaillait sur d'autres fronts, notamment dans des stages pour apprendre à viser correctement. En effet il ratait neuf fois sur dix la poubelle quand il essayait d'y jeter un déchet.

Pourtant Netnet faisait de très gros efforts pour lutter contre ce genre d'objet récalcitrant. Certes les poubelles ne réfléchissaient pas sur des plans pour esquiver les détritrus, et ne bougeaient pas. Mais d'après Nathaniel c'était quand même de la faute des poubelles, s'il n'arrivait pas souvent à envoyer des ordures à l'intérieur. Il s'entretint avec Xavier comme seul interlocuteur dans la salle des débats de l'Elysium, rapidement rebâtie suite à la venue du dragon.

Nathaniel : Xavier tu vas trop loin dans la corruption. Je sais que c'est un sport chez les fillirtes influents de se faire acheter. Mais tu couvres tellement de ridicule la police, que je doute que les membres des forces de l'ordre ne réagissent pas violemment.

Xavier : Ne t'en fais pas j'ai tout prévu, je distribuerai quelques avantages sociaux pour que ma réforme passe sans trop de heurt.

Nathaniel : Ce n'est pas suffisant, il faudrait l'assouplir un minimum. Par exemple la directive qui oblige un policier à tenir sa télécommande de voiture avec ses deux mains, même quand un criminel le menace, me paraît légèrement exagérée.

Xavier : Au contraire cela développe le respect du matériel chez les policiers. Et puis ils peuvent toujours user de leurs dents pour distribuer des coups avec leur matraque.

Nathaniel : Crois moi autoriser les policiers à garder une main de libre est une bonne idée.

Xavier : Je suis dubitatif, mais soit je vais faire des concessions. Je vais permettre aux membres des forces de l'ordre d'avoir la possibilité de mordre leurs adversaires, si on les bombarde avec des bombes atomiques ou des cuisses de canard.

Nathaniel : Pardon ?

Xavier : Il y a une loi qui interdit aux policiers de mordre, y compris la nourriture, ils doivent consommer des aliments seulement sous forme liquide.

Nathaniel (très sérieux) : J'espère que ton projet ne fera pas de victimes. Et surtout j'angoisse vraiment pour les cuisses de canard, je hais plus que tout que l'on joue avec la nourriture.

Xavier : Je crois que tu exagères la situation pour que je me sente coupable, que je change d'avis.

Nathaniel : Tu changes déjà tellement souvent de chaussures, de vestes, de pantalons et de chemises par coquetterie. Tu es un sacré adepte du changement, alors changer d'avis de ta part ne choquera personne.

Xavier (amusé) : Joli mot, mais je reste fidèle à mon opinion première. Cependant je connais un moyen de te rallier à ma cause, tu vas faire connaissance avec monsieur chèque.

Nathaniel : Miracle, je sens que mes doutes disparaissent.

Alors qu'il garait sa voiture près d'un commissariat, Xavier le ministre se fit attaquer par une connaissance, qui voulait son véhicule. Sam le voleur souffrait d'ailleurs d'une hésitation. Il se demandait s'il devait tourner le dos à sa victime ou non pour augmenter ses chances de réussir le vol. Il se questionnait aussi sur l'arme à choisir le persil, le bouchon de stylo ou le lance-pierre. Le persil lui semblait avoir un côté très classe, l'outil le mieux adapté pour réussir un braquage. Il se souvenait de la mine ahurie de certains amis quand il proposa de menacer des gens avec une plante verte. Il prenait leur expression pour un signe encourageant, le fait d'être profondément impressionné.

En réalité les amis manifestèrent davantage de la pitié qu'autre chose. Puis ils se dirent que Sam devait blaguer, qu'il n'était pas assez cruche pour tenter de s'en prendre à des gens ou une banque avec seulement du persil. Le problème venait que si, le voleur pensait sincèrement que son misérable condiment vert constituait un moyen de pression considérable, depuis qu'il vit un cartoon où un bandit semait la terreur avec du persil. Il ne vint jamais à

l'esprit de Sam que le dessin animé comique s'appuyait sur l'absurdité et l'illogique.

Par conséquent le voleur se sentait prêt à réaliser des exploits monumentaux avec son brin de persil. Il espérait par exemple libérer des camarades prisonniers des autorités, en menaçant un commissariat entier au moyen d'une plante verte. En outre il comptait ordonner prochainement à ses subordonnés contestataires de renoncer à l'usage des armes à feu, pour s'entraîner au maniement du persil. Il mettait de grands espoirs dans le condiment vert. Il estimait que ce serait la solution idéale pour accroître la réputation de son mouvement d'opposants au gouvernement, un moyen de marquer durablement les esprits par des performances retentissantes. Finalement il choisit de garder pour plus tard l'usage du persil, il opérerait pour une autre arme afin de braquer Xavier.

Le condiment serait réservé pour les grandes occasions, il valait mieux s'en servir comme une arme secrète ou alors un outil pour les grandes batailles. Par exemple un assaut contre l'Elysium. Sam voyait comme une possibilité tout à fait réaliste de l'emporter en chargeant nu et sans équipement conventionnel, avec juste pour matériel du persil. Il pensait que les tanks, les bombardiers et les mitrailleuses lourdes ne faisaient pas le poids face au condiment. Après tout si Super cot-cot le vengeur masqué humain qui cachait son visage avec un bec de poulet et une cagoule arrivait à triompher avec le condiment dans les cartoons, pourquoi pas Sam.

D'ailleurs le voleur pensait qu'il serait plus loyal de ne pas mobiliser trop de forces pour garantir un affrontement un minimum épique avec le persil. Cinq individus devraient largement suffire contre un assaut à

l'égard de cinq divisions de char, des milliers de soldats d'infanterie et des unités aériennes. Après tout le persil c'était le pouvoir absolu en terme de puissance de combat. Et ce serait peu attrayant de remporter haut la main la victoire finale sans se fatiguer un minimum.

Donc l'usage du condiment devrait se limiter à un contexte particulier. Sam pensait qu'une victoire instantanée sur les gens détestés, serait sans saveur. En y réfléchissant il avait envie de ne pas miser le persil, cela lui semblerait dommage de miser sur un outil tellement puissant qu'il faisait passer la bombe atomique pour un jouet inoffensif. Et qui sait, il aurait peut-être le sang d'un nombre important d'innocents, si la puissance exceptionnelle du condiment devenait publique.

Sam : Sors de là sinon je te saigne !

Xavier : Sam c'est toi ?

Sam : Non tu me confonds avec quelqu'un d'autre.

Xavier : Tu as un badge sur lequel sont écrits ton prénom et ton nom, Sam Chiron.

Sam : Ce badge est là pour donner une fausse piste à la police.

Xavier : Je reconnais aussi ta voix, quand on s'en prend à quelqu'un qui vous connaît, on essaie de modifier sa voix.

Sam : Il suffit barre toi maintenant, ou tu es mort !

Xavier : Me braquer avec un bâtonnet et une minuscule boule de papier c'est n'importe quoi.

Sam : C'est un lance-pierres que je manie, c'est potentiellement très dangereux si cela touche la tête.

Xavier : Incomplet, il n'y a pas d'élastique pour élaner le projectile.

Sam (embarrassé) : Zut j'ai oublié un détail important, très bien pour cette fois, tu évites les ennuis.

Xavier le ministre des sciences ne porta pas plainte contre Sam, car malgré leur opposition il adorait son fils. Xavier finit par abandonner son projet sur les voitures télécommandées à cause des manifestations de membres de force de l'ordre. Les contrariétés n'entamèrent pas la capacité de Xavier à avoir des idées débiles. Le ministre prit une décision à propos d'une créature aux grandes oreilles. Pendant que les fillirtes enchaînaient les idées loufoques, des dragons importants débattaient, notamment Marpax le seigneur avec son roi. Ils discutaient tous sur une vaste plaine.

Les fillirtes clamaient qu'ils appartenaient à un système évolué sous prétexte qu'ils vivaient dans une république, tandis que les dragons s'avéraient des primitifs à cause de leur attachement au concept de monarchie. Cependant il ne fallait pas juger un livre seulement à sa couverture, en effet une royauté pouvait être un exemple de prospérité, une structure politique excellente pour le bonheur des sujets. Alors qu'à l'inverse une république fonctionnait par moment en dépit du bon sens, avait pour principes des fondations corrompues ou du moins assez absurdes.

Les fillirtes défendaient un système politique plutôt bancal. Certes la monarchie pouvait rimer avec tyrannie cruelle, mais c'était aussi le cas d'une république démocratique. Bien sûr le droit de vote pour l'ensemble des citoyens fillirtes adultes paraissait un merveilleux acquis. Toutefois une république était un régime capable d'abriter des dysfonctionnements majeurs.

Les dragons respectaient les dirigeants courageux, compétents et honorant leurs serments. Par contre les fillirtes influents se vautraient assez souvent pour de l'argent, échangeaient leur dignité contre de la monnaie, se comportaient comme des sortes de prostitués politiques. Offrez leur une grosse quantité de richesses et ils sacrifieraient l'état, ou du moins la majorité de leurs citoyens pour satisfaire leurs commanditaires. Il existait des exceptions à ce triste constat, mais elles se révélaient assez rares. Les dragons passaient pour des bêtes cruelles et méprisables selon les autorités fillirtes, mais ils demeuraient aussi fréquemment fidèles à des principes honorables.

Irnox le roi dragon : Je suis d'avis d'organiser dès maintenant une guerre sans merci contre les fillirtes.

Marpax : Non laissons ces imbéciles se détruire eux-mêmes. Ils n'ont pas besoin de nous pour disparaître sur le long terme.

Irnox : La nature souffre à cause de l'attente.

Marpax : Nous sommes beaucoup plus valeureux que les fillirtes, mais ils ont aussi des bombes atomiques. S'ils se sentent trop menacés, ils useront des armes destructrices des pays. Alors il ne restera plus grand-chose de viable sur cette planète.

Irnox : Très bien par amitié pour toi et comme tes arguments sont justes, je t'accorde un délai. Mais je ne soutiendrai pas toujours ta cause.

Marpax : Merci votre majesté.

### **Chapitre 3 :**

Xavier Cossa avait une nouvelle idée, il désirait exterminer tous les lapins du monde à coups de bombes atomiques. Il avait cependant une légère hésitation sur le modèle à employer devait-il opter pour une version destructrice de région, ou de pays. Finalement il se dit que ce serait un moyen de marquer le coup pour son cinquantième anniversaire de détruire des zones de la taille d'un pays, afin de se débarrasser d'un maximum de lapins.

Xavier avait tout prévu, il ne devrait rendre inhabitable que quatre-vingts pour cent de la planète avec sa démarche. Et même si beaucoup de gens et d'animaux périront ce sera pour rendre service à une noble cause, la lutte pour la préservation des salades du jardin de Cossa. Il était certain que devant un motif si altruiste, personne n'hésitera une seconde à se sacrifier. Xavier prévoit de protéger ses salades des radiations au moyen d'une magie de très haut niveau. Par contre il ne pensa à donner à ses voisins un moyen de survivre. Il avait des propriétés plus importantes que la vie de personnes qu'il connaissait depuis des années, notamment la revanche contre les lapins qui osaient manger ses salades. D'accord ces animaux ne faisaient que chercher à se nourrir, et leurs ravages étaient relativement mineurs, vu qu'ils ne prélevaient qu'une à deux salades par mois parmi des centaines d'autres.

Toutefois Cossa ne tolérait pas que des lapins s'en prenne à sa propriété végétale. Pourtant il y avait plus néfaste pour les cultures de Xavier que les lapins, certains insectes étaient très nuisibles pour ses roses. Il n'allait pas aussi loin dans l'exagération pour s'en occuper. D'accord il ordonna à des sbires d'écraser à coup de marteau de guerre de vingt kilos les insectes. Mais il y avait une différence entre employer de gros marteaux et balancer des bombes

atomiques. Les roses survécurent aussi grâce à des sorts protecteurs. Et beaucoup d'insectes continuèrent à affaiblir les fleurs.

Devant le spectacle aberrant du refus de certaines espèces à mourir, Xavier décida qu'il fallait sortir la grosse artillerie, employer les grands moyens. Or il ne connaissait rien d'aussi destructeur que la bombe atomique. Entendu la majorité de la population de la planète périra, mais il avait de quoi se racheter aux yeux de l'opinion, après tout ses salades avaient du goût même sans sauce pour les assaisonner. Xavier organisa donc un débat au sein de L'Elysium, le palais gouvernemental, sur les animaux à grandes oreilles.

Xavier : Les lapins sont le fléau du siècle, et je ne dis pas cela parce que j'ai un compte à régler avec ces animaux qui mangent souvent les salades de mon jardin.

Nathaniel : C'est un peu excessif d'user de bombes atomiques quand même.

Xavier : Je comprends que vous défendiez vos cousins aux grandes oreilles, mais je sais ce que je fais.

Nathaniel : C'est pas d'attaquer quelqu'un sur son physique, vous êtes méchant.

Xavier : Quelle remarque pertinente de niveau primaire, je vais mettre des semaines avant de m'en remettre.

Nathaniel : Vous n'êtes pas beau.

Xavier : De mieux en mieux on passe carrément au niveau de la maternelle.

Nathaniel (très fier) : Je suis un serviteur de l'état bien plus compétent que vous, je suis capable de conjuguer le verbe zinzizouiller à l'imparfait du subjonctif !

Xavier (énervé) : Ben moi je fais mieux que vous, je maîtrise zinzizouiller à tous les temps du subjonctif et du conditionnel !

Koko : Bien parlé Xavier, je vous soutiens à cent pour cent, messieurs il est temps de voter pour savoir si l'extermination totale des lapins va devenir une réalité.

Peu après le débat loufoque qui déboucha sur une victoire du oui à la bombe atomique, Nathaniel le secrétaire d'état demanda à parler dans un endroit à l'abri des oreilles indiscretes avec Xavier Cossa. Si ces deux personnes s'opposaient parfois violemment en politique, ils étaient tout de même de bons amis. Ils parlèrent dans un petit salon composé de trois fauteuils.

Nathaniel : Est-ce que tu n'aurais pas menti Xavier ? Est-ce vraiment pour l'intérêt général que tu demandes la fin de l'existence des lapins ?

Xavier : Je t'assure que les lapins sont une source de propagation de la peste rouge.

Nathaniel : Je te connais depuis plus de quarante ans, j'ai appris à savoir quand tu fabulais, alors arrête de me mener en bateau.

Xavier : Très bien, j'avoue les lapins ne sont pas pour l'instant dangereux pour les fillirtes, mais j'agis quand même pour le bien commun, en œuvrant à l'éradication de ces créatures monstrueuses. J'ai fait un rêve prémonitoire où je voyais des lapins géants me dévorer moi et les autres membres du gouvernement.

Nathaniel : J'ai rêvé que Napoléon ressuscitait pourtant je ne crois pas qu'il va sortir de sa tombe un jour.

Xavier : Certains de mes rêves sont spéciaux, ils permettent à coup sûr de connaître l'avenir.

Nathaniel : Comme tu es un ami cher, je ne te dénoncerai pas, mais je t'implore de cesser de divaguer.

Xavier : Ton scepticisme devant mes capacités magiques me blesse, mais je suis content que tu me couvres Nathaniel.

Nathaniel : Il faut des années voire des décennies d'entraînement aux onirologues pour arriver à faire des rêves qui renseignent sur l'avenir. Tu n'as reçu aucune initiation à l'étude des rêves, et pourtant tu te vantes d'avoir une clairvoyance que n'ont pas les plus entraînés des mages qui étudient les rêves. Une telle assurance cause naturellement du scepticisme.

Xavier (vantard) : Je n'y peux rien, si dans de nombreux domaines je suis un génie.

Nathaniel : Autrement tu es sûr que ta mesure d'extermination des lapins n'est pas liée, à ton intense peur de cet animal ?

Xavier : Pas du tout.

Nathaniel : Je me souviens d'une vidéo où l'on te voit courir comme un dératé dans un bois, suite à une rencontre avec un lapin.

Xavier : Je me rappelle, j'allais vite pour éviter la pluie.

Nathaniel : D'après la vidéo un franc soleil régnait.

Xavier : Je me suis trompé, je courais vite parce que j'avais envie de faire pipi.

Nathaniel : Tu aurais pu faire pipi dans les bois.

Xavier : C'est plus hygiénique de faire pipi dans une cuvette, et puis j'aurais été embarrassé si j'avais rencontré quelqu'un.

Nathaniel : Les bois où tu courais étaient entourés d'une clôture de trois mètres de haute électrifiée, et pour y entrer

légalement il faut suivre une procédure administrative durant six mois, et lire un règlement de plus de mille pages. Les chances de croiser quelqu'un dans les bois s'annonçaient faibles. De plus la vidéo a été tournée à un moment où tu n'étais pas un grand partisan de l'hygiène, où tu te lavais une fois par mois.

Xavier : Tu m'excuseras, mais je dois te laisser, j'ai une réunion importante qui m'attend.

La conversation entre Nathaniel et Xavier n'était pas passée inaperçue, Sam avait déposé discrètement un mini-micro dans la doublure du costume préféré de Xavier. Sa pêche aux conversations compromettantes se révéla fructueuse. Sam ne put résister à l'envie de s'entretenir de sa réussite avec son ami, Thomas Legroin, il discuta avec lui dans la cuisine du deux pièces de son proche.

Sam : Thomas, je tiens le sort de Xavier Cossa entre mes mains, je peux ponctionner tout son argent, le couvrir de ridicule, casser sa carrière politique, peut-être même l'obliger à se suicider.

Thomas : Pourquoi tu t'acharnes sur Cossa ? Tu as une très grosse dette à son égard, s'il n'avait pas supplié le président Koko de te gracier, tu serais resté un fugitif activement recherché par la police. Sans l'intervention du ministre des sciences, tu aurais dû te réfugier dans un pays éloigné pour avoir une chance d'éviter la prison. Je sais que la mesure proposée par Cossa est un scandale écologique, mais bon ce n'est pas une raison pour anéantir un fillirte, quand bien même il est très antipathique. À ta place je me contenterais d'exiger le retrait du projet de Cossa. Ce serait une façon de payer ta dette, de prouver que tu n'es pas un ingrat.

Autrement qu'est-ce qui te motive pour faire barrage au délire de Cossa ? Sans vouloir te vexer, tu n'avais jamais été très motivé par la défense de l'environnement.

Sam : Nanabozo l'esprit lapin m'a demandé de lui venir en aide. **Quelques secondes de silence se passèrent.**

Thomas : Qu'est-ce qui t'a poussé à croire aux esprits ? Tu étais un athée convaincu, tu disais que ceux qui pensaient que les esprits existaient, méritaient d'être internés.

Sam : Je sais, mais avoir consommé de la saucisse à l'héroïne, j'ai eu une révélation, les esprits existent.

Thomas : Ah mais si tu rends service à des esprits, ils s'intéresseront à toi.

Sam : Et alors ?

Thomas : Les esprits peuvent se rendre invisibles et traverser les murs les plus épais. Tu ne pourras plus être certain d'être tranquille quand tu mates des images érotiques, si les esprits viennent souvent te voir.

Sam : Ah zut, je dois donc laisser tranquille Cossa.

Xavier Cossa renonça tout de même à son projet de massacre des lapins. Le ministre des sciences invoqua comme raison pour son revirement, le fait que plusieurs de ses subordonnés avaient du mal à conjuguer zinzizouiller à l'imparfait du subjonctif. Xavier resta en place, car au sein du gouvernement fillirte les membres de l'exécutif qui avaient un comportement étrange ou gaffeur étaient monnaie courante. Et puis chez les fillirtes la compétence comptait moins que le fait d'avoir beaucoup d'argent. Alors même si un ministre commettait une erreur monumentale il pouvait rester en place, si sa bourde n'était pas connue de la presse. Le ministre des sciences contrarié par son échec décida de se consacrer pleinement à la mise au point d'une

arme secrète anti-dragon. Ce projet scientifique inquiétait certains dragons, notamment Irnax qui débattait à l'intérieur d'une immense clairière avec un ami de la même espèce.

Irnax : Mes visions m'informent que les fillirtes mettent au point un outil qui pourra semer le carnage dans nos rangs d'ici un an. Je crois qu'il n'est plus temps d'attendre.

Marpax : Je sais mais leur arme se limite pour l'instant à un seul prototype, et il n'est pas très fiable.

Irnax : Cela ne change pas la nature du problème, il faut entrer immédiatement en guerre contre les fillirtes.

Marpax : Pas forcément, nous pouvons nous contenter de détruire le fameux atout avant qu'il ne soit pleinement au point.

Irnax : Tu te sentiras prêt à risquer ta vie dans une expédition périlleuse ?

Marpax : Sans le moindre doute.

Irnax : Entendu, si tu réussis la guerre contre les fillirtes ne sera plus un projet immédiat.

## **Chapitre 4 :**

Avant que Xavier Cossa le ministre ne prenne les choses en main, la plupart des armes à la disposition des fillirtes ne causaient que des égratignures aux dragons. Cependant le ministre organisait un projet potentiellement très néfaste contre ces créatures, notamment un lance-missile à l'apparence assez particulière. En effet l'arme avait plein de lumières clignotantes à la manière d'un sapin décoré pour les fêtes de fin d'année. Il s'agissait d'un désir exprimé par Xavier, qui ordonna que le lance-missile en jette un maximum.

Et il s'agissait d'un outil de mort très discret comparé à certaines des autres trouvailles de Cossa. Par exemple il fit concevoir un fusil lanceur de feu d'artifice. Problème cette arme devait envoyer tellement de fusées lumineuses dans le ciel, que la manier se révélait par moment difficile. Ce n'était pas impossible de la déplacer grâce à un chariot à moteur doté d'un châssis très solide, mais autrement le fusil s'avérait délicat à utiliser à mains nues, sans une assistance magique ou technologique, vu qu'il pesait cent tonnes. Xavier voulait un fusil qui contenait au maximum une seule balle, mais tirait des dizaines de milliers de fusées vers le ciel. L'ennui était que ce type de choix présentait quelques inconvénients, déjà la discrétion de ce type d'arme était ridicule, mais la transporter avec ses bras s'apparentait aussi à une épreuve de force inaccessible pour le commun des mortels.

Cela ne dissuada pas Cossa de vouloir que l'ensemble des troupes militaires fillirtes soient équipés avec son super fusil, et que le budget pour la plupart des autres armes à feu soit considérablement amoindri. La majorité du gouvernement soutint d'ailleurs le ministre, cependant un élément joua contre Xavier dans la défense de son objectif. Il s'agissait des dragons qui tuèrent les principaux scientifiques et investisseurs financiers travaillant sur l'invention du super fusil aussi inefficace que voyant. Ainsi ces créatures contribuèrent à empêcher une absurdité démente qui leur aurait bien rendu service pourtant. Elles mangèrent des gens qui œuvraient involontairement à les aider.

Mais Cossa comptait bien se rattraper, il discutait actuellement dans un laboratoire de recherche ultra-moderne, les murs, le sol et le plafond n'était pas en pierre

ou en bois mais dans un plastique plus solide que de l'acier trempé. Il se trouvait dans la structure scientifique des ordinateurs portables qui ne payaient pas de mine mais avec une puissance de calcul phénoménale, et dotés de fonctions originales comme la possibilité de réchauffer le café.

Xavier : Les travaux sur le lance-missile anti-dragon (LMAD) sont-ils finis ?

Orson Faraud le chercheur en chef : Tout à fait, les tests sont extrêmement concluants, même un dragon majeur ne peut pas résister à un tir de notre arme secrète.

Xavier : Quel nom avez-vous donné au lance-missile ?

Orson : J'ai donné l'appellation LMAD 1 au prototype final.

Xavier : Cela ne va pas, un nom est plus qu'utile pour une arme, il est nécessaire, cela renforce son efficacité. C'est décidé en l'honneur de Saint Georges le tueur de dragon, LMAD 1 est rebaptisé Georges.

Orson : Autrement j'ai une mauvaise nouvelle on me signale que Marpax, attaque notre capitale principale Paris.

Xavier : Il va trouver à qui parler ce lézard volant, j'emmène Georges avec moi.

Orson (angoissé) : Ce n'est pas peut-être pas une bonne idée, s'il arrive quelque chose à Georges, cela retardera de plusieurs semaines la diffusion des LMAD.

Xavier : Ne vous inquiétez pas, je ferai très attention, je traiterai Georges comme si c'était un bébé.

Orson (irrité) : Si vous traitez aussi bien Georges, que les poupées bébés du stage d'éducation parentale, on est dans de beaux draps.

Xavier : Apprenez que j'ai fait de gros progrès, j'arrive à éviter de faire sauter la tête des poupées bébés dans un cas sur deux.

Orson : Est-ce parce qu'on vous donne des poupées bébés plus solides que celles des autres, ou bien faites-vous plus attention ?

Xavier (embarrassé) : Ben euh en fait, il est plus que temps de s'occuper de Marpax, allons-y.

Une fois qu'il fut arrivé à la ville de Poris, sa destination, Xavier Cossa le ministre rencontra Alaniel l'elfe marchand. Pour une fois il ne se sentit pas obligé de se montrer poli avec lui. Il avait envie de déplaire profondément à son interlocuteur, de le couvrir d'insultes choquantes. Par exemple en se moquant de la petitesse des oreilles de l'elfe. Alaniel avait des oreilles pointues mais relativement petites selon les critères de sa race. Au lieu de mesurer quinze à vingt centimètres de hauteur, elles n'en faisaient que dix. Ce qui était vu comme un critère esthétique laid. Pour les elfes de petites oreilles signifiaient dans leur esprit la présence d'ancêtres fillirtes, et étaient un signe de disgrâce mentale, une preuve de dispositions pour la mégalomanie. Les semblables du marchand commerçaient avec les fillirtes, mais cela ne voulait pas dire que les deux camps partageaient des relations cordiales.

Plus d'une fois l'argent gagné par les elfes servit à financer la guerre contre les congénères de Xavier. D'ailleurs de son côté Cossa commit divers actes qui énervèrent profondément les gens comme Alaniel. Par exemple il abattit des forêts entières pour constituer un réseau d'expédition du courrier au moyen de catapultes en bois. Il voyait comme une bonne idée de déplacer des

enveloppes avec des machines de guerre. Bien sûr il y avait le problème de maintenir intactes les enveloppes et leur contenu, mais Xavier ne le réalisa qu'après qu'une cinquantaine de forêts soit déboisée. Il essaya longtemps de négocier avec les elfes pour que les catapultes jettent le plus loin possible le courrier. Cossa tenta de convaincre Alaniel et ses congénères de l'intérêt de sa mesure, il voulut que les facteurs n'aient plus de vélo ou de voiture mais des catapultes miniatures pour distribuer le courrier.

D'ailleurs pour les longues distances, Xavier songea à ce que les facteurs se déplacent dans les airs par l'intermédiaire de catapulte. Malheureusement cette méthode occasionnait de temps à autre des bobos, même quand les rues étaient couvertes de matelas épais pour réceptionner le personnel de la poste.

Alaniel entama une tractation commerciale dans un parc vert, constitué d'un gazon presque impeccable et surtout de buissons. Il n'y avait que quatre arbres en tout dans la zone de détente.

Alaniel : Je présume que vous êtes là pour le dragon Marpax, je suis prêt à louer dix arcs tirant des flèches anti-dragon, pour la somme modique de dix millions d'euros l'heure.

Xavier : Ecoute moi, oreilles pointues, les fillirtes n'ont plus besoin de tes services, le temps où les elfes profitaient de nous est fini.

Alaniel : Ce n'est pas une très bonne idée de me parler sur ce ton. Je suis de sang royal, en me vexant vous prenez le risque de déclencher un incident diplomatique !

Xavier : Comme si cela avait une importance de respecter une bande de hippies efféminés, qui passent plus de temps à se maquiller qu'à travailler.

Alaniel : Même Falir le malpoli, un nain pourtant hostile aux elfes, et connu pour ses insultes retentissantes, n'avait pas osé en ma présence, injurier ainsi les elfes ! Vous aurez de mes nouvelles, grossier personnage !

Xavier : Quel sens de la répartie, il va me valoir des jours que dis-je des semaines, pour me remettre des mots terribles que tu as prononcé.

Alaniel (parle froidement) : Je suppose que c'est l'arme que vous transportez qui vous donne cette assurance et ce toupet.

Xavier : Tu as deviné juste. Georges est une petite merveille qui va servir à semer le carnage et la destruction sur les dragons. Tu peux me suivre pour admirer le spectacle, si tu veux voir un digne représentant de la gente masculine, fille manquée.

Alaniel : Ce n'est pas parce que je prends soin de mon apparence que je ne suis pas viril. En matière de prestance, les fillirtes ont beaucoup à apprendre des elfes.

Xavier : C'est ça c'est ça, en attendant j'ai un dragon à tuer ou à capturer. Alors si tu veux voir un maître en action, suis moi.

Alaniel : Non merci. Mais c'est vrai que vous êtes un maître en catastrophes. Vous avez failli mourir parce qu'après avoir dégoupillé une grenade vous ne l'avez pas lancée toute de suite, vous avez attendu, parce que vous étiez fasciné par un papillon.

Xavier : Cela peut arriver à tout le monde d'être peu attentif.

Alaniel : Vous êtes aussi l'inventeur du carreau ensorcelé d'arbalète qui a la propriété de se ficher dans le pied de

l'arbalétrier, tout ça parce vous avez mal écouté les cinq minutes d'explications nécessaires pour réussir à bien enchanter le carreau.

Xavier : Ce n'est pas de ma faute, mais de celle de mon professeur, il était ennuyeux.

Alaniel : De plus les missiles que vous bricoliez avaient la priorité de faire exploser dans un cas sur deux le canon, dans lequel ils se trouvaient.

Xavier : J'avais une marge d'erreur terriblement faible.

Alaniel : Je croyais qu'il fallait faire une grosse erreur, du genre mettre quinze kilos de poudre au lieu de cinq pour qu'un missile fasse exploser un canon fabriqué par des fillirtes.

Xavier (irrité) : Je n'ai plus le temps de discuter, chaque minute qui passe voit augmenter le nombre de victimes de Marpax.

Marpax faisait tomber des fillirtes d'un immeuble de plusieurs dizaines d'étages. Mais il n'agissait pas seulement par sadisme, il espérait remplir les conditions d'une prophétie utile pour ceux de sa race, œuvrer pour la destruction d'une arme qui sera très néfaste dans le futur pour les dragons. Marpax eut une vision selon laquelle, provoquer la mort de fillirtes de manière bien visible aujourd'hui, signifierait attirer Xavier qui tiendrait un lance-missile dangereux pour les dragons.

Marpax s'avérait un puissant mage, il était réputé pour sa magie offensive, sa capacité à déclencher des sorts ravageurs pour ses ennemis, mais il avait d'autres talents comme la voyance. En attendant pour attirer l'attention du héros censé défendre ses semblables, le dragon s'amusait à attraper des gens. Il agissait avec délicatesse, car toutes les

personnes tenues par ses pattes avant, n'étaient pas mortes ou blessées avant de chuter du haut de l'immeuble vers le sol. Il n'avait pas de cibles de prédilection, il sélectionnait comme victimes aussi bien des personnes de sexe masculin que féminin, des enfants comme des vieillards. Il évitait toutefois de choisir des elfes, il se concentrait surtout sur le fait de jouer à des jeux mortels avec des fillirtes.

Il commençait d'ailleurs à se lasser de faire tomber de très haut des gens, alors il changea de type de distraction. Il opta pour écraser petit à petit ses jouets vivants en les pressant avec ses pattes. Il suivait quand même un certain code moral avec ses victimes, plus ceux tourmentés se montraient courageux, plus ils bénéficiaient d'une mort rapide. À l'inverse les gens qui suppliaient en tentant de corrompre financièrement le dragon recevaient un châtiment profondément douloureux. Ils étaient contraints de subir une longue agonie.

Marpax leur triturait le corps pour leur arracher des cris de souffrance. Il s'arrangeait pour garantir à ceux qui essayaient de l'acheter un trépas affreux. Tandis que les courageux qui choisissaient de protéger des proches ou d'autres personnes, avaient le droit à un certain traitement de faveur, aucune torture sur eux, juste un écrasement rapide de la tête, ou de la moitié supérieure du corps.

Xavier (crie avec un mégaphone) : Hé le gros lézard volant, je te laisse le choix, ou tu te rends, ou ta peau servira à faire des sacs à main.

Marpax descendit vers le sol, il se posa assez près de l'immeuble lui servant auparavant de lieu distraction dans le jet de fillirtes, et il écrasa au passage quelques voitures

du quartier résidentiel composé essentiellement d'immeubles entre dix à vingt étages pour classes moyennes où il se trouvait.

Marpax (résolu) : Je refuse de me soumettre, je ne veux pas servir de cobaye pour mettre au point des armes dragonicides. Autrement tu ferais bien de ne pas te servir de ton arme si tu ne veux pas provoquer une catastrophe.

Xavier : Tu crois vraiment que je suis assez abruti pour croire qu'un dragon, un membre de la race qui constitue un abominable fléau pour les fillirtes est digne de confiance.

Marpax : Fais comme tu veux mais tu ne pourras pas dire que je ne t'avais pas prévenu.

Xavier : Maintenant meurs !

Une énorme explosion se produit, cependant il y eut un effet imprévu.

Xavier (effaré) : Ce n'est pas vrai j'ai activé le tir arrière, au lieu du tir avant ! J'ai causé la mort de milliers de fillirtes ! À moins que quelqu'un m'ait jeté un sort de stupidité. C'est ça je ne peux pas être aussi étourdi, il n'y a que dans les cartoons que le héros tire sans qu'on le manipule, derrière lui au lieu de devant.

Marpax (amusé) : Tu as la capacité de sentir la magie, je crois, vérifie et tu te rendras compte qu'aucun sort n'agit sur toi.

Xavier : Ce n'est pas parce que je ne sens rien maintenant, que cela prouve que je n'étais pas ensorcelé il y a quelques instants. Bon assez traîné, disparais. Rah, cette fois il ne se passe rien ! Tiens c'est quoi ce compte à rebours ?

Georges le lance-missile explosa. Sa destruction ne fit aucune victime, y compris Xavier. Ce dernier eut le réflexe d'activer par magie un bouclier d'énergie invisible, mais efficace. Par contre il draina l'essentiel de ses forces mystiques. Donc il était dans l'incapacité de lancer un nouveau sort pour la journée.

Xavier : Argh, quelle nouille j'ai activé la fonction d'autodestruction de Georges ! Ce qui veut dire que je suis sans défense ! (adopte rapidement un ton pathétique) Pitié monsieur le dragon ne me mangez pas ! Je suis plein de maladies, je vous rendrai malade ! Et puis je n'ai pas beaucoup de chair, je ne suis qu'une demi-bouchée pour vous !

Marpax (dégoûté) : Ne t'en fais pas, je ne vais pas te manger, un incapable comme toi qui occupe des fonctions importantes, est un avantage pour la race des dragons.

Alors que Marpax allait s'envoler hors de Paris, quelqu'un se mit à le charger. C'était Sam le nul qui agissait pour diverses raisons, pour venger ses camarades écrasés par le dragon, mais aussi et surtout acquérir du prestige. En effet il pensait qu'avec seulement une épée, il pourrait l'emporter. Certes son arme possédait un haut niveau de puissance magique dans le passé. Cependant maintenant elle ne valait plus tripette, ses fonctions surnaturelles positives s'annonçaient peu développées, vu que le seul pouvoir un peu utile de l'épée s'avérait de luire dans le noir.

D'ailleurs comme outil de mort, cette arme n'était pas le choix le plus conseillé. Elle souffrait d'un problème au niveau de sa lame, non seulement elle était peu solide,

mais améliorer sa capacité à causer des dégâts s'annonçait franchement laborieux.

L'épée subissait une faculté gênante, elle ne pouvait pas être affûtée ou entretenue de façon correcte. Toute mesure visant à la préserver de la rouille échouait systématiquement, et toute tentative pour en améliorer le tranchant ratait automatiquement. Autrement dit même le plus doué des forgerons ou une personne franchement habile pour travailler le métal, perdrait son temps en cherchant à améliorer l'arme. Il fallait ajouter que c'était la moins handicapante des malédictions véhiculées par l'épée, cette dernière volait progressivement l'espérance de vie, au début, elle ne faisait qu'accélérer légèrement le vieillissement. Toutefois petit à petit ce phénomène avait tendance à s'accélérer. Certains pourraient penser que l'arme était utile comme cadeau empoisonné à faire à un ennemi. Et bien ce n'était même pas le cas, cette arme agissait de façon aléatoire en terme de maléfice.

Elle pouvait se révéler totalement inoffensive pendant des décennies. L'épée avait une volonté propre, c'était elle qui choisissait ses victimes et non son possesseur. Ajouté à cela que les sentiments de l'outil de mort se révélaient très lunatiques, un jour l'arme appréciait le courage, et le lendemain la lâcheté. Bref plutôt que d'investir dans l'épée, il faudrait mieux éviter de l'acheter, ou s'en débarrasser le plus vite possible. Sam acquit sans hésiter l'arme même si le panneau de l'enseigne du magasin avertissait sur la teneur de la marchandise. Vu que le nul se fournit chez «Arnaqueurs et associés, escrocs depuis dix générations». Il pensait que l'enseigne servait à dissuader les bêtes d'entrer dans les magasins, qu'il s'agissait d'une formule choc pour attirer les malins.

Sam (colérique) : Rah, Malheur aux dragons ! Périss créature maléfique, tiens, tiens !

L'épée de Sam se brisa au bout de deux touches de l'arme. Ce qui était normal les écailles des dragons étaient plus solides que de l'acier trempé.

Sam : Ce n'est pas possible mon épée vorpale !

Marpax (amusé) : Ton épée était peut-être efficace contre les dragons il y a quelques siècles, mais les enchantements bénéfiques qui l'ensorcèlent sont presque complètement dissipés. Cependant j'apprécie ton courage, réponds à mon énigme et je te laisserai en vie. Dans une pièce il y a trois ampoules éteintes, dans le couloir il y a trois interrupteurs qui permettent de les allumer. Depuis le couloir il est impossible de voir les ampoules. On a le droit d'aller une seule fois dans la pièce. Peut-on retrouver l'interrupteur de chaque lampe ?

Sam : Il faut appuyer sur un premier interrupteur, et attendre deux minutes, puis éteindre. Ensuite il est nécessaire de manipuler un second interrupteur, puis d'aller dans la pièce. L'ampoule chaude correspond au premier interrupteur, l'ampoule allumée au second, et la troisième ampoule à l'interrupteur que l'on n'a pas touché.

Marpax : Bonne réponse, je t'épargne donc, tiens non c'est impossible je dois rêver.

Sam avait de faibles capacités de déduction, mais il disposait d'une chance insolente. Il jouait il y a quelques heures à des jeux d'esprit avec son ami Thomas Legroin, et

le camarade de Sam lui avait posé la même énigme que Marpax, et révélé la réponse au mystère des trois lampes.

Par conséquent il avait suffi à Sam d'un petit effort de mémoire pour trouver la solution de l'énigme du dragon. Bien que le prototype de lance-missile ait été détruit, Xavier le ministre fut récompensé, car il prétendit qu'il avait fait fuir Marpax.

## **Chapitre 5 :**

Le remarquable ministre des sciences, Xavier Cossa pensait que les armes à missile c'est démodé, parce que cela faisait plus de cent ans qu'elles existent. Il avait donc décidé que les savants sous ses ordres, devaient mettre au point des armes laser. Mais son entreprise géniale rencontra de nombreux obstacles, notamment en la personne d'Orson Faraud, le chercheur en chef.

Pourtant Xavier avait de nombreuses idées comme par exemple l'obligation pour les soldats de manier les fusils laser avec seulement les dents, et la langue. Il considérait comme indispensable cette mesure pour renforcer la capacité des militaires à mâcher de la viande dure. C'était une motivation totalement idiote, mais Cossa tenait absolument à ce que les fillirtes n'usent pas de leurs mains pour manier les armes laser. Et encore le ministre s'estimait faire de grosses concessions, il n'aurait pas été contre l'interdiction de la langue comme moyen d'utiliser les fusils. Mais il tenait à ménager Orson, il jugeait important de se montrer gentil avec le chercheur.

Cependant il proclamait avoir fait le maximum en matière de négociations. Il admettait que les mains ou les

pieds c'était plus pratique pour tuer avec une arme, mais il voulait laisser une chance à l'égard des dragons.

Bien sûr n'étant pas un soldat, il avait le droit d'utiliser la partie du corps qu'il désirait avec son fameux fusil. Il recourait à ses fesses pour envoyer des tirs de laser sur les dragons. Il espérait ainsi récolter le surnom de fesses tueuses de monstres. Il investit massivement pour préparer une campagne publicitaire vantant ses mérites, et notamment ceux de ses fesses. Il allait prouver au monde entier qu'il s'avérait une véritable menace pour les ennemis des fillirtes. Que les adversaires de ses semblables ne devraient pas craindre son bras, mais la vengeance de ses fesses. Néanmoins pour l'instant comme les résultats n'étaient pas encore totalement au rendez-vous de par un manque d'entraînement, Xavier userait peut-être encore un peu de ses mains pour manier le fusil laser.

Orson décida une nouvelle fois de débattre à l'intérieur de son laboratoire dont les murs sont en plastique blindé. Tandis que Xavier respirait l'enthousiasme, son interlocuteur chercheur manifestait une profonde lassitude.

Orson : Les armes à missile sont peut-être anciennes, mais elles ont fait leurs preuves, tandis que nous n'en sommes qu'aux balbutiements des armes laser.

Xavier : Vous êtes un chercheur non, vous devriez être content de participer à une entreprise qui fera avancer la science.

Orson : Les lasers en tant qu'outils médicaux sont intéressants, mais en tant qu'arme, surtout contre les dragons, c'est de la gnognotte.

Xavier : Je ne suis pas d'accord avec vous, j'ai pleinement la foi dans mon projet. Je sais qu'il y a quelques problèmes à régler, mais les difficultés ne sont pas insurmontables.

Orson : Avec des crédits suffisants peut-être, mais nous manquons de moyens.

Xavier : Ne vous inquiétez pas, je me charge d'obtenir une rallonge budgétaire.

Orson : Vous êtes sûr qu'il est sage de persister ? Nous avons de grosses difficultés à surmonter pour que les armes laser deviennent des armes efficaces, et surtout pratiques, notamment en ce qui concerne la fréquence des tirs. Et puis je vois mal comment nous pourrions mettre au point avant plusieurs années, une arme laser efficace contre les dragons majeurs, qui n'a pas besoin d'être branchée à un puissant générateur électrique de plusieurs tonnes.

Xavier : Ayez la foi dans les fillirtes, impossible n'est pas fillirte. Nous sommes capables de rendre possible l'impossible.

Orson : Le problème monsieur Cossa, est que vous rendez possible l'impossible dans le mauvais sens du terme.

Xavier : Apprenez que je suis capable de choses très impressionnantes, par exemple je peux pisser debout sans mouiller mon pantalon pendant plus de trois secondes.

Orson : Hein ?

Xavier : Quand je vais aux toilettes, il me faut au moins quatre à cinq secondes avant de commencer à mouiller mon pantalon avec mon urine, ce qui est très fort. Je connais beaucoup de gens qui mouillent leur pantalon dès la première seconde de leur jet vers la cuvette.

Suite à la déclaration de Xavier, Orson eut une soudaine envie de le tuer. Il se dit qu'il rendrait un service

à l'intelligence. Cependant il se retint rapidement, il n'aimait pas son interlocuteur, mais il n'était pas non plus un adepte du meurtre contre ses semblables fillrites.

De son côté Marpax le seigneur dragon lorsqu'il entendit parler de l'usine à arme laser des fillrites décida qu'il fallait faire disparaître cette structure. Cependant pour la trouver, il avait besoin d'un informateur fillrite. Il n'arrivait pas à déceler la localisation de l'usine avec ses pouvoirs magiques. Il aurait pu la trouver en demandant à un autre dragon de l'aider. Toutefois il tenait à accroître sa réputation au maximum, il voulait réaliser le maximum d'exploits possibles sans avoir de dette à l'égard d'un autre congénère. Il comptait sur son côté impressionnant pour inciter l'informateur à taire sa contribution.

Ainsi Marpax espérait donner l'impression qu'il réussit tout seul à trouver la fameuse usine problématique. Certes il s'agissait d'un procédé douteux de cacher l'aide qu'autrui vous apporte, mais le seigneur était motivé par d'autres motifs que l'envie d'augmenter son prestige personnel. Il savait que les fillrites pardonnaient difficilement la collaboration avec les dragons, alors il valait mieux faire le maximum pour cacher l'identité de l'informateur.

Sinon Marpax craignait que son allié lui donnant des renseignements connaisse une vie infernale dans une prison, voire soit mis à mort. Le seigneur était malin de chercher à tirer la couverture à lui tout seul, de s'attribuer l'essentiel du mérite dans sa tentative de destruction d'une usine. Ainsi il garantissait la survie d'un informateur précieux, il évitait de perdre une source de renseignements particulièrement utiles. Ses semblables les dragons avaient

souvent une conception assez simpliste à l'égard de leurs alliés fillirtes, ils pouvaient les récompenser richement, leur donner de nombreux avantages. Mais ils ne prenaient pas forcément la précaution de camoufler leurs agissements. Résultat chaque année des dizaines voire des centaines d'informateurs travaillant pour les dragons se faisaient tués ou emprisonnés.

Ce qui signifiait la perte d'espions par moment remarquables. Or le seigneur savait pertinemment que le renseignement constituait une des clés essentielles pour gagner les guerres. Problème beaucoup de congénères manquaient de prudence avec leurs alliés fillirtes. Marpax localisa Sam alors que ce dernier se promenait dans une forêt primaire, un endroit avec une nature très préservée, un lieu composé de beaucoup de chênes.

Marpax (amical) : Sam, j'ai besoin de ton aide.

Sam (terrorisé) : Pitié ne me mangez pas monsieur le dragon !

Marpax (cherche à apaiser) : Je ne te veux aucun mal, au contraire, je te propose une alliance contre notre ennemi commun, Xavier Cossa.

Sam hésitait à coopérer avec le dragon, il pensait que c'était une sacrée aventure. Si d'autres fillirtes l'apprenaient les conséquences sociales pourraient être désastreuses. Dans le sens que Sam risquait de devenir un paria auprès de la plupart des gens qu'il connaissait, même ceux hostiles contre le gouvernement de son pays. Toutefois il pensa aussi aux bénéfiques financiers potentiels, et surtout à la possibilité de réussir à enfin faire chuter Cossa, qui était à son poste de ministre depuis plus d'une

décennie. Finalement l'avidité envers les richesses, doublée par le fait de satisfaire une vieille rancune l'emportèrent sur les craintes de Sam après trente secondes de réflexion. Marpax ne s'offusqua pas du délai d'attente. Il n'était pas un ami de son interlocuteur pour commencer, il s'avérait donc naturel que le dragon suscite de l'hésitation.

Sam : Si vous voulez nuire à Cossa, vous pouvez compter sur moi.

Marpax (étonné) : Tiens c'est bizarre, je sens que ton aura m'est familière, excuse-moi pour ma requête étrange. Mais pourrais-je avoir quelques gouttes de ton sang ?

Sam (hésite) : Pour, pourquoi faire ?

Marpax : Vérifier une impression, si j'ai raison un grand destin vous attend.

Sam : Tenez.

Quand Marpax se rendit compte que son sort d'analyse confirmait son intuition, il adopta un ton beaucoup plus déférent, comme celui d'un subordonné avec un chef très respecté.

Marpax : Merci, oui, c'est bien ce que je pensais, vous avez du sang royal, vous descendez directement de Louis XXV, le dernier roi de Francie, d'après ce que j'ai compris vous êtes son petit-fils du côté maternel. Souhaitez-vous obtenir le trône ?

Sam : Devenir roi me plairait bien, mais pour quelle raison m'aideriez-vous ?

Marpax : C'est Louis XXV qui a permis aux dragons de quitter Smog, notre monde d'origine, qui était à l'agonie, et de venir dans votre monde Dragorn. Nous les dragons,

avons une dette d'honneur immense envers la famille royale fillirte. Et surtout nous les dragons avons promis à Louis XXV de faire le maximum pour protéger et soutenir sa famille.

Sam : Pourquoi passez-vous à mon égard du tutoiement au vouvoiement ?

Marpax : Par respect pour votre statut.

Sam : Comment Louis XXV a-t-il pu incanter un sort dimensionnel ? Même pour un elfe archimage ce genre de prouesse est très difficile.

Marpax : Louis XXV possédait la particularité d'être béni par plusieurs dieux de la magie. Il avait donc accès à des sorts normalement impossibles à utiliser par les fillirtes. Autrement connaissez-vous l'emplacement du principal centre de recherche d'armes anti-dragon ?

Sam : Non, mais j'ai un ami qui le saura certainement.

Après quelques heures de marche, Sam rencontra un compagnon de lutte, il toqua à la porte de l'appartement d'un ami, vivant dans un immeuble de pierre grise d'environ vingt étages. L'intérieur du domicile de trente mètres carrés était assez simple, quelques étagères, trois chaises et deux tables. Le seul élément qui indiquait une certaine richesse et le gros ordinateur qui paraissait très moderne.

Thomas (chaleureux) : Sam, cela fait longtemps que l'on ne sait pas vu, je suis content de te revoir.

Sam : Moi aussi, j'ai un service à te demander, je voudrai que tu me renseignes sur les centres de recherche fillirtes, faisant des armes anti-dragon.

Thomas : Il n'en reste plus qu'un seul, les dragons ne l'ont pas trouvé, sans doute parce qu'il est invisible depuis les airs. Il s'agit d'une infrastructure entièrement souterraine, il se trouve sous la Tour Affel. Au fait qu'est-ce que tu as l'intention de faire de mes informations ? Tu ne projettes pas un attentat terroriste j'espère ?

Sam : Moi non, mais mon ami le dragon Marpax si.

Thomas : Houla, j'ai dû mal entendre, tu as dit que tu avais un ami dragon ?

Sam : Tout à fait, je sais que normalement les dragons n'aiment pas les fillirtes, mais je suis un cas à part. En tant que membre de la famille royale fillirte, Marpax me respecte.

Thomas : Es-tu sûr que Marpax ne se sert pas de toi ? Qu'il ne va te jeter comme une vieille chaussette une fois qu'il n'aura plus besoin de toi ?

Sam : Je fais confiance à Marpax, j'ai le sentiment qu'il est sincère.

Thomas : Sans vouloir te vexer, tu fais trop facilement confiance aux gens. À ta place, j'y réfléchirais à deux fois avant de me lier d'amitié avec un dragon.

Sam : Il est vrai que je me suis fait avoir à plusieurs reprises, mais les péripéties que j'ai subies m'ont fait mûrir. De plus les dragons peuvent être cruels, mais ils détestent par-dessus tout la manipulation et le mensonge, sauf circonstances extrêmes. Donc ils ont généralement un comportement sincère.

Marpax se dirigea vers la tour Affel, un gigantesque édifice rectangulaire de plusieurs centaines de mètres de haut, dressé vers le ciel. Le dragon commença à creuser le sol, afin d'atteindre le centre de recherche. Xavier Cossa le

ministre lui se trouvait à une demi-heure de voiture de sa cible Marpax, il essaya de toucher des cibles d'entraînement dans un stand de tir. Et il éprouvait de la panique, il ne savait pas quoi faire. Il ressentait de la peur depuis qu'il constatait qu'il était particulièrement difficile de tirer sur quelqu'un avec précision en usant surtout de ses fesses. Pourtant il fallait que bientôt il se mesure au dragon, il fanfaronna tellement, que s'il se dégonflait, refusait de participer bientôt à un affrontement, sa réputation serait sévèrement entachée.

Seulement voilà Cossa tenait absolument à user de ses fesses, et pas de ses mains, ce qui l'handicapait sérieusement. De plus il n'emportait pas son arme pour se défendre, il confondit un aspirateur avec son fusil laser. Cela paraissait très gros de confondre un outil de mort avec un appareil ménager, seulement voilà pour vaincre la peur Xavier décida de respirer un mélange particulier, de colle, d'héroïne et de crack. Ainsi les neurones qui fonctionnaient dans son crâne de manière correcte étaient en nombre beaucoup plus réduit. Un visiteur elfe prénommé Alaniel qui observait le comportement singulier de Cossa se demanda s'il ne devait pas profiter de la situation, laisser Xavier dans son état délirant pour faire de meilleures affaires.

Pendant il se dit qu'il valait mieux ne pas profiter de la situation, sinon il donnerait des arguments crédibles à ses adversaires fillirtes pour réclamer une annulation de la transaction planifiée. Alors le visiteur usa d'un sort magique pour contrecarrer l'état particulier du ministre. Il considérait d'ailleurs que même quand Xavier était dans un état intellectuel optimal, il faisait un piètre négociateur. Alaniel était pleinement convaincu d'arriver à faire louer

son stock de marchandises surnaturelles. Il interpella sa cible dans un quartier d'affaires, un endroit rempli d'immeubles servant de sièges sociaux pour des entreprises privées importantes.

Alaniel l'elfe (arrogant) : Bonjour, je viens vous vendre de quoi vous défendre, en échange de cinquante millions d'euros vous aurez dix arcs, et cent flèches, durant une heure.

Xavier : Tu profites de la situation, mais les fillirtes n'ont plus besoin de maquilleuses professionnelles. Autrement comment que fais-tu ici ?

Alaniel : Une prémonition surnaturelle m'a averti de votre présence dans ce quartier. Je sais que les armes laser ne sont pas ce qui se fait de mieux en matière de fiabilité. Vous devriez profiter de mon offre, tant que j'ai la patience de supporter vos grossièretés.

Xavier : Le terme racket serait plus approprié, tu loues des armes en bois certes magiques, mais en bois quand même, pour une somme astronomique. Autrement il y a une arme autre que tes arcs qui m'intéresse, il s'agit de toi.

Alaniel : Je connais la magie de bataille, mais il existe de bien meilleurs magiciens que moi.

Xavier : Je sais mais personne ne pue autant au niveau des aisselles que toi, aucun dragon ne pourrait résister à ton odeur, si tu prenais la peine de lever les bras.

Alaniel (énervé) : Très drôle, votre humour est vraiment hilarant, ha, ha je m'esclaffe.

Xavier : Tu as raison je suis en petite forme question humour, allez déguerpis croisement boiteux entre un chien et un lapin.

Alaniel (fulmine) : C'est l'insulte de trop, vous aurez de mes nouvelles ! Je demanderai le gel des relations diplomatiques entre les fillirtes et les elfes, jusqu'à ce que vous démissionniez.

Xavier : C'est ça, comme si le gouvernement fillirte prêtait du crédit à une bande de bouseux, incapables de quitter plus d'une semaine leurs bois.

Alaniel : Vous êtes mal placé pour critiquer les elfes, car vous êtes bien plus sédentaire que nous. Je n'ai pas de souvenir que vous ayez quitté une seule fois de votre vie Poris. Avez-vous déjà pris une voiture ou un bus afin d'atteindre une ville ou un village hors de Poris ?

Xavier : L'air non pollué c'est très mauvais pour moi.

Alaniel : Pardon ?

Xavier : Je suis tellement habitué à un ciel contaminé par la pollution des voitures et des usines, que j'ai peur de mourir de bonheur en respirant de l'air sain.

Alaniel : Je ne sais pas si je dois en rire ou en pleurer. J'espère que Marpax vous avalera.

Après avoir insulté, et refumer de la colle durant son trajet en voiture Xavier revint vers le lieu servant à stocker des armes laser, un complexe rempli de métal gris aussi bien pour les tables, le sol, les murs et le plafond. Il échangea son aspirateur qu'il confondit avec une arme laser contre une cocotte minute, puis il se souvint de la fonction réservée à la cuisine de l'appareil. Après un effort de réflexions il se rendit compte qu'il commit une erreur alors il opta cette fois pour une louche. Il connut un nouvel élan de lucidité l'incitant à reconnaître une erreur, donc il fit un nouvel essai d'équipement, il dénicha une guirlande clignotante. Ce petit manège dura assez longtemps, après les objets, il s'orienta

vers les animaux, les souris, les canards, les poussins. Finalement un assistant militaire remédia à la situation, en fournissant lui-même un fusil laser au ministre.

Quant à Marpax, il était en train de détruire un centre de recherches militaires important pour les fillirtes, mais Xavier Cossa se dirigeait seul vers le dragon avec la ferme intention de l'intercepter, et de lui faire payer ses outrages. Il avait pleinement confiance dans son fusil laser, et puis même s'il n'était pas habitué au fonctionnement de cette arme, il ne craignait absolument rien. Il jugeait qu'il serait sot de ressentir de la peur avec un joyau de technologie capable de détruire facilement les écailles blindées d'un dragon.

Xavier eut soudain envie de tester sur son pied la puissance de son outil de mort. D'accord il risquait en cas d'erreur de jugement de finir estropié, de subir une amputation ridicule. Mais il s'avérait assez curieux de vérifier la précision en terme de puissance de feu de son fusil laser. En effet cette arme n'avait pas son pouvoir destructeur défini par des projectiles, mais des boutons, en fonction de celui sur lequel une personne appuyait la décharge d'énergie variait en puissance. Il y avait le bouton attaque ultime qui devait en principe apporter assez de répondant pour tuer facilement un dragon majeur. Quant au bouton pichenette, il ne servait qu'à noircir très lentement du papier et encore. Il était tellement insignifiant que sa fonction semblait mystérieuse, totalement inutile.

Toutefois Xavier insista pour que son outil de mort comporte des centaines de boutons différents, même s'il s'agissait à priori d'une idée idiote. Il considérait que plus une arme avait de boutons plus elle impressionnait l'ennemi. Et encore il fit preuve de beaucoup de retenue, en

effet il ne demanda pas la création d'un modèle de fusil avec des milliers de boutons différents. Il se força à la modération.

Cossa n'exigea pas une arme avec une longueur nécessaire de vingt mètres de long, pour rendre possible une invasion de boutons, dont la majorité avait des fonctions assez originales, comme le laser liseur de code barre, une invention qui rendait possible de connaître les prix de certains objets vendus dans des boutiques. Heureusement pour lui Xavier appuya sur un bouton qui provoqua une décharge laser inoffensive. Et il était fermement décidé à user de ses mains plutôt que ses fesses pour cette fois dans le maniement de son outil de mort.

Il retrouva le dragon dans une zone militaire à sécurité maximale, un endroit que seul des fonctionnaires ou des politiques de haut rang pouvaient visiter. Là se trouvait une jeep en triste état, ici un militaire décheté, des centaines de corps fillirtes étaient lacérés ou terriblement brûlés. Quant aux armes à feu dans les environs, la plupart fondirent suite à l'action d'un sort de Marpax, qui démolit aussi les bunkers, les tours de garde en pierre et la majorité des installations appartenant à l'armée dans les parages.

Marpax : Allez encore quelques coups de griffe, et je pourrai commencer à détruire le centre Pompidi.

Xavier : Maudit dragon, tu es fait, je vais te griller. **Le tir de son arme laser fit tomber Xavier.**

Marpax : Loupé, quand on manie une arme puissante, il vaut mieux la tenir à deux mains, sinon la poussée peut vous faire manquer la cible.

Xavier : J'ai compris la leçon, tu es mort cette fois. **L'arme ne tira pas.** Ce n'est pas vrai j'ai oublié qu'on n'avait droit

qu'à un tir, lorsqu'une arme laser n'est pas branchée à un générateur.

Marpax : Ne t'en fais pas je te laisse le temps de brancher ton arme. J'aime bien tes pitreries.

Xavier : Ta confiance excessive signifiera ta perte. Disparais. **Marpax encaissa sans broncher le tir de l'arme laser raccordée à un long fil de plusieurs mètres à un immense générateur.** Ce n'est pas vrai comment peut-il être encore vivant ?

Marpax : J'ai une amulette qui me protège des décharges énergétiques, ne t'en fais pas je l'enlève, je n'ai plus aucun accessoire magique qui assure ma défense maintenant.

Xavier (railleur) : Pauvre fou, sans ton amulette, tu es complètement à ma merci ! **Il tira une nouvelle fois.**

Marpax : Rapetissement.

Xavier : Ce n'est pas vrai, en devenant tout petit il a pu esquiver.

Les mésaventures de Xavier attirèrent l'attention d'Orson le chercheur, qui décida de soutenir son supérieur hiérarchique pour se venger du dragon.

Orson : Monsieur vous êtes un peu nunuche, votre arme a une fonction traqueur. La trajectoire du tir se serait modifiée en fonction des déplacements de l'adversaire, si vous l'aviez activée, peu importe la taille de votre ennemi vous l'auriez atteint.

Marpax : Ne vous en faites pas, pour le prochain tir, je garde ma taille normale et je ne bouge pas.

Xavier (heureux) : Ha, ha, tu vas périr cette fois, prépare toi à séjourner dans les Enfers !

Marpax : Tu es déjà à ta cinquième tentative de meurtre, vu ton manque d'efficacité, je n'ai pas grand-chose à craindre de toi, je doute que tu puisses faire du mal à qui que ce soit. Même un vieillard fillirte dans le coma ne court aucun danger face à toi. Tu me fais tellement pitié que je vais te faciliter la tâche, je te propose un duel où j'adopterai l'apparence, l'endurance et la force d'un fillirte moyen. Si tu arrives à me forcer à poser les mains par terre plus de dix secondes, je me constituerai prisonnier.

Xavier : Hors de question de me battre à main nue, je risque d'être décoiffé.

Marpax : Ah oui, j'oubliais tu es un fillirte précieux qui reste deux heures par jour dans sa salle de bain, afin de prendre soin de son aspect extérieur.

Xavier : Tu te trompes, je ne consacre deux heures par journée mais trois à améliorer mon apparence. Bon il est temps de se dire adieu Marpax. **Xavier retenta un tir.**

Marpax : Bouclier.

Xavier : J'en ai marre ! Il m'énerve ce dragon, il m'énerve, il m'énerve ! Attends un peu ! Voyons si tu résisteras à un tir à la puissance giga !

Orson (plein de détresse) : Monsieur arrêtez, vous allez provoquer une panne de courant gigantesque si vous utilisez une telle puissance ! Votre arme va provoquer une surchauffe des centrales énergétiques porisiennes !

Xavier : Je m'en fiche, je veux la peau de ce dragon et je l'aurai.

Marpax : Domination magique que l'esprit de Xavier soit sous mon contrôle.

Xavier (chante) : Je suis un crétin, un super crétin, et je vais détruire mon centre de recherche à coup de laser. **Le laser provoqua une énorme explosion.**

Marpax : Tu m'as bien diverti Xavier, je t'en remercie à la prochaine.

Xavier : Beuheu, mon beau centre de recherche, mon beau centre. Beuheu.

Orson (très énervé) : Espèce d'imbécile, vous avez oublié de mettre une amulette de protection anti-magie, ce qui a permis au dragon majeur de vous ensorceler, et de vous pousser à utiliser contre les vôtres, une arme très puissante ! Par votre faute, la recherche de moyens de défense contre les dragons est terriblement compromise. Il faudra des années, peut-être des décennies pour que la connaissance des fillirtes en armes anti-draconique, redevienne suffisante pour qu'ils puissent se défendre sans l'aide des elfes. Ce qui me console c'est qu'après une telle bourde de votre part, même un président laxiste comme Koko ne pourra pas vous garder.

Xavier : Pour cela il faudrait que vous puissiez témoigner, ce qui ne sera pas possible. **Xavier tira avec un pistolet envoyant des balles de métal sur Orson.**

Orson (agonise) : Vous m'avez tué, espèce de.

Xavier non seulement ne fut pas sanctionné pour le désastre qu'il avait provoqué, mais il fut récompensé de la médaille du courage pour son comportement soit disant héroïque. La destruction de son centre, ne mina pas Xavier cette épreuve le rendit plus fort, il eut plein de nouvelles idées, car il entreprit de réformer les écoles fillirtes.

## **Chapitre 6 :**

Xavier Cossa le ministre des sciences adorait les réformes, mais il ne changeait pas les choses pour changer,

il agissait toujours dans l'intérêt général, pour améliorer la vie de ses concitoyens, apporter plus de facilité aux gens dans le besoin. En outre c'est un bon gestionnaire, grâce à lui le déficit du gouvernement fillirte n'avait été que de dix mille milliards d'euros l'année dernière, ce qui en soit était une vraie performance.

Grâce à la proposition de Cossa que le budget de la sécurité sociale fillirte soit divisé par deux, le nombre de places dans les hôpitaux réduit de 50%, et les médecins payés trois fois moins, le gouvernement Koko avait pu tout en doublant le nombre de ses tanks, missiles et porte-avions produire un déficit public en 2060 seulement le triple par rapport à celui de 2059. Certains disaient que Xavier jetait l'argent par les fenêtres, et gérait mal sous prétexte qu'il désirait que les tanks alloués à des officiers militaires influents possèdent un toit en or, que les sous-marins de l'armée comportent un alliage à moitié en acier et diamant, que certains avions de chasse soient décorés avec des pierres précieuses du type rubis, que les militaires à partir du grade de lieutenant tirent des balles en argent.

À ses détracteurs, Cossa répondait par un comportement très intelligent, il agissait avec un grand niveau d'éloquence, il tirait la langue et il disait souvent bouh je suis un gentil et vous êtes des méchants pas beaux. Et bien sûr Cossa avait beaucoup d'autres répliques à échanger, il répondait aussi par moment, qu'il avait le droit de dépenser plein de sous, et qu'il dirait à son président les noms des personnes méchantes avec lui. En prime il affrontait aussi ses opposants politiques avec un haut niveau de dignité, quand il n'oubliait pas de s'équiper d'un pantalon, ou qu'il le mettait au niveau des jambes et non de la tête.

Parmi les nouvelles bonnes idées du ministre, il y avait des mesures concernant l'enseignement dans les écoles primaires. Encore une fois l'Elysium le siège gouvernemental fillirte fut le lieu de la science infuse de Cossa.

Xavier : Je propose que les enfants de primaire, apprennent à attraper au vol, un frisbee avec les dents, et qu'ils consacrent au moins vingt séances de sport à ce type d'exercice chaque année du CP au CM2.

Nathaniel : Les enfants ne sont pas des chiens, et puis d'ailleurs même si les chiens ont les dents plus solides que celles des enfants fillirtes, il est déconseillé de pratiquer trop souvent avec cet animal, le rattrapage de frisbee.

Xavier : J'ai tout prévu, les enfants seront s'équiper de dents artificielles en plastique blindé.

Nathaniel : Pardon ?

Xavier : Pour éviter des ennuis dentaires les enfants se verront greffer des dents artificielles blindées à la place de leurs dents naturelles.

Nathaniel : Vous allez couler votre ministère avec vos singeries ! Vous allez noyer sous les soucis l'état de ce pays !

Xavier (enthousiaste) : Aucun souci, je vais équiper de réacteurs de fusée pleins de bâtiments importants, quelque soit l'inondation les menaçant ils seront trop hauts pour craindre l'humidité. Aucun souci de noyade.

Nathaniel (triste) : J'ai souvent employé l'expression noyer l'état, mais il fallait le prendre au second degré.

Xavier : Je sais, mais je tiens à prendre en compte le maximum d'éventualités.

Koko : Je suis fier de vous Xavier, j'aimerais que tous mes ministres prennent aussi à cœur, que vous les tâches qui leur incombent.

Nathaniel : On nage dans le n'importe quoi, les imbéciles sont récompensés, et les gens sensés sont punis.

Koko (en colère) : Votre remarque déplacée mérite une sanction présentez tout de suite à cette noble assemblée vos excuses, ou bien quittez cette salle. Mais je vous préviens vous ne pourrez pas exercer vos fonctions de secrétaire d'état pendant un certain temps, si vous choisissez l'impolitesse.

Nathaniel (amer) : Très bien, je m'excuse pour mes propos outranciers. À l'avenir je ferai preuve de plus de respect pour mes confrères du gouvernement fillirte.

Koko : Votre repentir a l'air sincère, par conséquent vous pouvez rester, mais c'est mon premier et dernier avertissement.

Nathaniel : Ne vous en faites pas, j'ai bien compris la leçon. Désormais je surveillerai mieux mes paroles.

Xavier : Décidément vous aimez surveiller, vous faites suivre votre femme et vos enfants par des détectives privés. Vous connaissez la position géographique de plusieurs de vos proches au moyen de dispositifs de traçage de la position des téléphones. J'ai peur que vous ne sachiez plus donner de la tête, si vous surveillez en plus vos paroles.

Nathaniel (sarcastique) : Ha, ha très drôle.

De son côté Sam préparait un mauvais coup contre le gouvernement de sa nation. Par contre il se heurta à quelques petits problèmes, par exemple il ne se rappela plus pendant quelques minutes si assembler une bombe avec les mains était plus facile que d'user de ses pieds. Dans le doute

il recourut d'abord à ses pieds pour bricoler son engin explosif. Heureusement il finit par se rendre compte qu'il éprouvait des difficultés pour manipuler un tournevis, et d'autres outils avec ses pieds. Par contre il n'était pas au bout de ses peines, il fut assez tenté de se coller avec de la glue le tournevis sur la main pour éviter d'avoir à le chercher la prochaine fois.

En effet Sam était par moment assez bordélique, il avait du mal à retrouver ses affaires. Alors il jugea comme une excellente idée de recourir à la solution de la colle sur la main pour ne pas avoir à chercher un outil fréquemment utilisé. Il finit par renoncer à cause du fait que se balader avec un tournevis en permanence revenait à attirer l'attention. Enfin ce n'était pas vraiment une initiative personnelle qui le fit changer d'avis, mais le contenu du livre «Comment préparer un attentat terroriste». Après avoir soudoyé avec de l'argent quelques gardes de l'Elysium, et endosser un costume de travail bleu comme les autres sentinelles, il pénétra à l'intérieur de l'enceinte, et se prépara à faire exploser une bombe.

Il eut pendant quelques minutes un nouvel accès de bêtise, il essaya de fixer avec les genoux la colle destinée à placer contre un mur l'engin explosif. Heureusement pour lui il transportait de la colle dans du verre blindé qui ne cassait pas à cause de plusieurs chutes. Et il éprouvait de grosses difficultés à enlever le bouchon de ses flacons de glue sans l'aide de ses mains. Finalement après deux minutes d'essais infructueux il considéra qu'il était sur une fausse piste, qu'il valait mieux recourir à ses mains plutôt qu'à ses genoux pour fixer sa bombe de la taille d'une cannette.

Sam : Parfait tous les membres du gouvernement sont réunis aujourd'hui, c'est l'occasion rêvée, de les faire sauter, a atchoum. Non ! **Une explosion se déclencha.**

Sam était mort, en éternuant il avait fait tomber son bouton-poussoir par terre. Or le choc avait fait cliquer l'objet, résultat la bombe avait explosé près de lui. Quant au gouvernement, il fut relativement épargné. Sam ne recourut pas à une bombe assez puissante pour inquiéter les personnalités du bâtiment.

De son côté Marpax recevait des honneurs pour avoir nui à l'avancée scientifique militaire des fillirtes. Le dragon discutait à l'intérieur d'une clairière connue pour son climat chaud, un lieu apprécié par lui et ses semblables, une température caniculaire correspondait parfaitement à la nature des dragons.

Irnox : Désormais tu es un pair du royaume dragon, Marpax.

Marpax : Merci votre majesté.

Irnox : Oublie les usages, en tant que pair tu as le droit de m'appeler par mon prénom et de me tutoyer.

Marpax : Vous êtes sûr de vous ?

Irnox : Tout à fait d'ailleurs je trouve étouffant et trop formel que mon meilleur ami me vouvoie, et s'adresse souvent à moi en usant du titre protocolaire votre majesté.

Marpax : Très bien, si c'est ce que tu souhaites.

Le titre de pair était une distinction exceptionnelle réservée aux dragons jugés extrêmement valeureux. Il accordait de grands pouvoirs politiques, en effet il octroyait le droit officiel de siéger près du roi dragon lors de ses

conseils restreints, et d'avoir la possibilité d'émettre une fois par an un veto à une loi royale, donc d'obliger le monarque à renoncer à un projet.

## **Chapitre 7 :**

La mort de Sam le fillirte causa un vif retentissement, dans le milieu des opposants au gouvernement autoritaire de Koko. En effet Sam était une figure montante, et un des principaux chefs de la résistance. Il n'était pas très malin, mais son énergie et son enthousiasme s'avéraient contagieux. En prime ses nombreux actes de bravoure lui avaient attiré l'estime de ses compagnons de lutte.

Toutefois il n'était pas sûr que Sam reste longtemps dans l'au-delà, un débat avait lieu à l'intérieur d'une vaste clairière entre les seigneurs dragons pour savoir s'il fallait qu'ils interviennent pour aider Sam. Le dragon Marpax passait pour certains de ses semblables pour une créature qui avait perdu la tête, à cause de sa volonté de ressusciter un fillirte. Pourtant le dragon n'avait pas été guillotiné ou décapité.

Irmax le dragon : Personnellement je suis contre le fait de venir en aide à un fillirte, quand bien même il descend de Louis XXV. Surtout qu'il nous considérait comme des monstres avant que ne lui soit révélées ses origines royales.  
Marpax (en colère) : Nous avons fait le serment à Louis XXV de protéger sa famille ! Si nous ne respectons pas nos engagements, nous ne vaudrions pas mieux que le plus vil des fillirtes !

Irmax : Plutôt que d'utiliser une grosse quantité d'énergie magique pour un seul être, je propose de travailler à

renforcer notre alliance avec les elfes. Si elle aboutit nous pourrions avoir la puissance nécessaire pour régénérer notre monde d'origine. Ce qui rendrait inutile notre séjour dans ce monde dépravé et décadent.

Marpax : Sans vouloir te vexer, il faudrait que la plupart des elfes nous aident pour que Smog redevienne habitable, ce qui est loin d'être gagné. Ensuite même si l'influent Alaniel travaille avec beaucoup d'énergie au rapprochement entre les elfes et les dragons ; vu les préjugés et les malentendus qui existent entre nos deux espèces, cela peut prendre des siècles avant que le comportement type d'un elfe qui rencontre un dragon ne soit plus de l'animosité voire de la haine. Enfin il faut savoir que les elfes ne sont pas des philanthropes, si nous leur demandons un important service ils réclameront une grosse contrepartie.

Irmax : Tu as raison, mais le retour à notre monde d'origine est une entreprise qui mérite de gros sacrifices.

Marpax : Je n'en suis pas si sûr, si nous revenons sur Smog nous devons recommencer à affronter les vouivres, et ce sont des adversaires d'un autre calibre que les fillirtes et les elfes.

Irmax (étonné) : N'as-tu pas la nostalgie de la terre qui t'as vu naître ? N'éprouves-tu pas du regret à avoir quitté le monde de tes ancêtres ?

Marpax : Smog est un monde où pour avoir un peu de viande il faut batailler très durement, tandis que le monde de Dragorn est florissant, il contient du gibier en abondance. En plus si nous nous montrons malins et disciplinés nous pourrions devenir les maîtres de Dragorn.

Irmax : Quoiqu'il en soit je suis contre la résurrection de Sam. La magie de retour à la vie est très dangereuse pour les magiciens l'employant. Même quand il s'agit de dragon

majeur, et nous avons terriblement besoin de mages en ce moment.

Marpax : Si je ne peux pas compter sur de l'aide, je tenterai seul de ramener à la vie Sam. Et quand bien même le risque de périr en le ressuscitant serait élevé, je n'oublierais pas la dette d'honneur qui nous lie à la famille de Louis XXV.

Irmax : Ton dévouement est touchant, mais est-ce que risquer sa vie pour un fillirte en vaut vraiment la peine ? Et il y a un autre problème, notre dieu Véruza n'apprécie déjà pas beaucoup que l'on ressuscite un dragon. Alors j'ai peur qu'il se mette en colère, si nous nous mettons à ramener à la vie des êtres qui n'appartiennent pas à notre espèce.

Marpax : Véruza est un dieu bon, il comprendra que les dragons viennent en aide à la famille d'un de leur bienfaiteur.

Irmax : Possible, mais je n'ai pas envie de jouer avec le feu, il est arrivé à Véruza de maudire ceux qui abusaient de la magie de résurrection.

Marpax : D'après ce que j'ai entendu dire, tu fais erreur. Les dragons majeurs frappés de maladie suite à un usage abusif de sorts de retour à la vie, devaient leur état au fait qu'ils n'avaient pas pris assez de temps pour se reposer. Qu'ils avaient lancé des sorts éprouvants sans prendre le temps de faire de longues pauses.

Irmax : Il y a un moyen d'empêcher la mort de Sam, qui ne requiert pas l'usage de sort de résurrection, cependant les conséquences peuvent être funestes pour toi Marpax, si j'ai recours au voyage dans le temps.

Marpax : C'est bizarre tu croyais que ce type de sort était une chimère, qu'il était impossible d'aller dans le passé ou le futur.

Irmax : C'est ce que je pensais aussi, mais je suis tombé sur d'anciens écrits qui affirmaient l'inverse, et après quelques expériences, j'ai maîtrisé des sorts de voyage temporel.

Marpax : Super, quand puis-je partir ?

Irmax : En fait, même si la maîtrise du voyage temporel par l'intermédiaire d'un sort s'améliore constamment, cela demeure une expérience risquée. Si le lanceur de sort est distrait ne serait-ce qu'une seconde, celui qu'il envoie dans le passé ou le futur a le corps qui est dispersé.

Marpax (enthousiaste) : Je me fiche des dangers, l'honneur mérite les plus grands sacrifices !

Irmax : Ne t'emballe pas Marpax pour l'instant je ne peux envoyer que trois jours dans le passé et le futur. Et comme nous ne savons pas quand est mort Sam, il y a un risque que ton entreprise soit vaine.

Marpax : Dans ce cas là, il n'y a pas de temps à perdre, plus nous attendons plus mes chances de sauver Sam, s'amenuisent.

Irmax : Par le chronosus, que Marpax soit transporté dans le passé.

Marpax voyagea dans le temps. Il eut le corps baigné par une lumière blanche d'abord, puis il évolua dans une sorte de tunnel entre le liquide et le solide rempli de lueurs rouges. Il se rendit compte qu'après un temps qui paraissait effroyablement long il rejoignit la réalité, et qu'il était désormais sur la même clairière qu'au moment de son départ, mais sans entourage de l'espèce des dragons. C'était une preuve de réussite du sort de voyage dans le passé.

Le déplacement magique ne fut pas sans dommage mental. En effet l'esprit du dragon subit des dégâts psychiques. Ce qui était normal, Marpax insista pour

participer à un défi difficile. Rares étaient les personnes voyageant dans le passé ou le futur qui s'en sortaient indemnes.

En fait de nombreux individus qui s'essayèrent au déplacement temporel, devinrent complètement fous, ou arrivèrent à destination à l'état de bouillie informe. Le dragon possédait un corps capable d'encaisser plusieurs voyages dans le passé, mais il n'était pas pour autant invulnérable à tout, ainsi son premier réflexe fut de tenter de se fouetter avec sa queue. Puis il finit par reprendre petit à petit contenance, à retrouver un état d'esprit moins tourmenté par la folie. Il arrêta ses délires après avoir fait s'écrouler plusieurs dizaines de pins des bois dans lequel il se trouvait. Il se dirigea en volant vers Sam.

Marpax (pense) : Voyons si Sam est vivant, oui je sens sa présence dans un quartier résidentiel chic. Il est loin d'ici, je dois me dépêcher, j'ai le pressentiment qu'il va bientôt mourir.

Marpax se dépêcha de se rendre en volant vers un endroit rempli de manoirs et d'autres bâtisses imposantes faites dans des matériaux coûteux, notamment du marbre blanc. L'endroit se caractérisait aussi par ses grillages, ses caméras de surveillance, et d'autres dispositifs de sécurité. Voler les riches était parfois très tentant, alors des individus fortunés prirent des précautions.

Sam était assez joyeux après avoir rencontré un marchand d'armes interdites. Il mit la main sur une bombe qui l'aiderait à réaliser son projet d'attentat.

Sam : Hé, hé bientôt Koko et ses sbires vont trépasser.

Marpax : Sam, écoute-moi, tu dois.

Sam : Ah, mon.

Sam effrayé lâcha sa bombe et tous les objets qu'ils portait dans ses mains, et elle explosa. La présence de Marpax et surtout de résidus magiques liés à son voyage dans le temps jouèrent un rôle d'amplificateur dans la puissance de l'engin explosif. Ainsi le dragon fut blessé par la déflagration, il écopa de dégâts corporels importants, tandis que le quartier qu'il survolait fut complètement rasé par le souffle de l'impact.

Marpax (amoché) : Retour.

Marpax revint à son point de départ près d'Irnax à l'intérieur d'une clairière, mais il hérita d'un état d'esprit plutôt dérangé. Il avait clairement envie de se nourrir sur ses semblables, d'infliger un massacre sur ses congénères, de festoyer avec la cervelle du crâne de proches. Il avait beau lutter de toutes ses forces contre ses pulsions sanguinaires, il peinait grandement à surmonter sa psychose. Il se lécha les crocs à la perspective de commettre un massacre, à pratiquer le cannibalisme. Mais finalement au prix d'un grand effort de volonté, il parvint à contrer ses désirs macabres, il se força à contenir sa frénésie.

Irnax : Guérison magique, que Marpax se remette de ses dommages.

Marpax : Maintenant que je suis soigné, renvoies moi encore dans le passé Irnax, s'il te plaît.

Irnax : Je ne peux pas.

Marpax : Tu as épuisé ta puissance magique ? Pourtant d'après ta réputation tu peux lancer des centaines de sorts majeurs par jour.

Irmax : Le problème n'est pas lié à mes réserves d'énergie, mais à ta capacité d'endurance. Même si nous les dragons avons une résistance extraordinaire, il n'empêche que le voyage dans le temps met à rude épreuve notre corps, si tu repartais maintenant, tu mourras de fatigue. Il te faudra au moins une semaine de repos, avant de pouvoir refaire un voyage temporel. C'est un miracle que tu sois revenu vivant, tout en étant gravement blessé. Qu'est-ce qui s'est passé ?

Marpax : J'ai causé une vive surprise à Sam, celui-ci a laissé tomber un bouton-poussoir, ce qui a activé la bombe qu'il transportait, comme il s'agissait d'un explosif magique, j'ai été touché.

Irmax : Cela vaut-il vraiment la peine de mettre sur le trône de Francie un imbécile tel que Sam ? Nous y perdrons au change, et les fillirtes seraient malheureux.

Marpax : Justement le fait que Sam ne soit pas très malin est un avantage. Il sera facile de le pousser à prendre des décisions qui avantagent les dragons.

Irmax : J'ai une vision, Sam rencontre notre dieu Véruza, qui hésite à le ressusciter, oh non cet imbécile fait preuve d'impolitesse envers Véruza, il est fichu. Puisque notre dieu a décidé de prendre en main le destin de Sam, nous devons le laisser faire.

Marpax : Très bien, je m'incline, je ne veux pas contrarier les plans de Véruza, et attirer sur nous sa colère.

Inrnax : Tu sais, tu ne devrais pas avoir trop d'espoir pour Sam, bien qu'il soit couturier, j'ai peur que le fil de sa vie ne soit tranché.

Sam semblait avoir le don de s'attirer des ennuis, il ne restait plus qu'à espérer que sa bonne étoile ne l'abandonne pas. Sinon il risquait de séjourner pendant longtemps dans un monde qui faisait passer les Enfers chrétiens pour un paradis.

## **Chapitre 8 :**

Sam se réveilla dans un lieu assez lugubre, il s'agissait d'un endroit de l'au-delà rempli surtout de fantômes. Le plus dérangeant était que la majorité des revenants séjournant dans cette zone subissait une dictature. Et le paysage était en soi une épreuve plutôt dure, en effet Sam se réveilla dans une dimension avec une nature pervertie, une zone où les arbres mangeaient souvent les gens, où la majorité des animaux y compris ceux herbivores à l'origine finissaient par se montrer sadiques avec les êtres pénétrant sur leur territoire. Ainsi dans les environs une bête ressemblant à un lapin ou un écureuil s'avérait une menace en puissance qui ne rêvait fréquemment que d'une chose, sauter à la gorge des gens ou des animaux qui s'aventuraient près de son domaine de chasse, ou de son principal accès en nourriture. Il existait des zones où il était agréable à vivre dans les limbes de l'au-delà, mais elles étaient rares, et majoritairement sous la responsabilité des dragons.

La plupart des défunts fillirtes les évitaient comme la peste pour éviter de servir de combustibles pour les sorts protecteurs des dragons. Sortir des villes-fortresses s'annonçait souvent une folie, quelquefois il était possible d'y récolter des choses intéressantes comme le prestige, la richesse et l'ascension sociale. Toutefois la plupart des

aventuriers n'héritait au final que de souffrances incommensurables.

Le principal danger dans les limbes venait des forces du destructeur qui ne faisaient pas dans la demi-mesure. Elles vivaient pour supplicier leurs ennemis, et accroître la puissance de leur maître. Certes le destructeur était enfermé dans un immense bijou-prison, un diamant. Mais il s'avérait encore capable de distribuer de la puissance à ses élus. Il espérait bien réussir un jour à détruire sa prison. Il était tenace, il comptait sur de nombreux serviteurs, et il n'avait pas peur d'attendre des milliers d'années pour concrétiser certains plans particulièrement complexes. L'endroit où émergea Sam se caractérisait par ses ruines urbaines. Il ressemblait à une ville constituée essentiellement d'immeubles de cinq à dix étages qui subirent un bombardement intensif à coup de missiles.

Sam : Où suis-je ?

Claudia : Tu es dans les limbes, un monde à la fois proche et éloigné de Dragorn.

Sam : Qui êtes-vous, vieux type ?

Claudia (énervée) : Je suis de sexe féminin !

Sam : Désolé, à cause de vos cheveux courts, votre voix grave, et votre poitrine, je vous avais pris pour un être masculin.

Claudia : Je sais j'ai une apparence très masculine, cependant je ne suis pas vieille, je n'ai que mille trois cent ans.

Sam : Sans vouloir vous vexer vous êtes vieille, même si vous êtes une elfe. Quand un membre de cette race atteint mille ans, il peut se vanter d'avoir atteint un âge vénérable.

Claudia (contient sa colère) : Déjà ce n'est pas très poli de traiter les gens de vieux, ensuite il existe des gens beaucoup plus âgés que moi. Il y a des habitants des limbes qui ont plus de vingt mille ans.

Sam : Avez-vous une idée de comment rejoindre mon monde d'origine ?

Claudia (pris de pitié) : Malheureusement tu ne le pourras pas avant plusieurs siècles, sauf si tu as une chance immense. De toute façon même si tu acquiers vite une immense puissance magique, tu ne pourras retourner que quelques heures par mois sur Dragorn, car vois-tu les morts ne peuvent pas rester longtemps dans le monde des vivants.

Sam : Insinueriez-vous que je suis décédé ?

Claudia : Exactement. Autrement pourrais-tu me raconter comment s'est passé le voyage de ton âme de Dragorn, à ici ?

Sam (gémit) : Ce n'est pas possible ! Je dois être en train de rêver, c'est ça je fais un cauchemar ! Je vais me réveiller !

Claudia : Je sais c'est dur à admettre, mais tu verras, la vie dans les limbes peut être douce et paisible.

Sam : Puisque je suis dans un rêve, on doit pouvoir voler en agitant les bras, tiens je ne décolle pas du sol.

Claudia : Nous ne sommes pas dans un songe, mais dans la réalité, Sam.

Sam : Comment connaissez-vous mon nom ?

Claudia : J'ai le pouvoir de lire les pensées.

Sam : À l'avenir, s'il vous plaît ne violez pas mon intimité.

Claudia : Promis, je voulais savoir si tu étais dangereux ou non, souvent ceux qui atterrissent dans les limbes sont rongés par la haine et la folie. Au fait mon prénom est Claudia, maintenant racontes moi s'il te plaît comment s'est

passé le périple de ton esprit du monde des vivants aux limbes.

Sam : J'ai traversé un couloir de lumière, différentes entités m'invitaient à séjourner dans leur monde, des démons, des anges, des canards, des dentiers parlants.

Claudia : Moi j'ai juste eu le droit à des chevaux, des gorilles, et des chauves-souris géantes durant mon périple de Dragorn à ici. Il semble que chaque trépassé ait droit à un voyage différent dans le tunnel de la mort.

Soudain Claudia se retourna en sentant une présence hostile près d'elle. Elle découvrit avec horreur ce qui ressemblait à un groupe d'humains agressifs comportant des centaines de personnes. Les ennemis étaient vêtus de ce qui ressemblait à de la laine blanche ou noire pour la veste et le pantalon. Certains brandissaient des pistolets, d'autres des épées, beaucoup affichaient une grande confiance, voire une arrogance manifeste.

???? : Claudia cela fait longtemps, c'est un plaisir de pouvoir te parler.

Claudia (étonnée) : Arnaud comment as-tu fait pour t'aventurer ici ? Le Grand Ouragan interdit l'accès de Rebellia aux pasteurs.

Arnaud (moqueur) : Tu devrais dire interdisait, le charme qui empêchait les pasteurs de châtier les hérétiques a été rompu, le Grand Ouragan n'existe plus. Les jours des rebelles sont comptés.

Claudia : Nous verrons cela, les rebelles se sont organisés et entraînés, ce ne sont plus des groupes isolés qu'affronteront les pasteurs mais des armées disciplinées.

En débarquant ici vous signez la fin de votre règne despotique.

Arnaud : Même si tu as raison, tu n'échapperas pas à la mort ultime, ton âme sera bientôt anéantie, capturez les.

Claudia : Qu'est-ce que tu fais ? Fuis !

Sam : Et ce n'est pas la peine de me brusquer, je vous suis, mais bon c'est inutile de s'alarmer puisque nous sommes dans un rêve, je ne risque rien.

Claudia : Nous ne sommes pas dans un songe, espèce de demeuré. **Claudia se prit une boule de feu dans le dos.**  
Argh !

Sam : Est-ce que ça va ? Purée voilà que je m'inquiète pour le fruit de mon imagination, c'est idiot.

Arnaud : Pauvre fou, tu aurais dû essayer de fuir plus vite, maintenant tu vas connaître un terrible sort sauf bien sûr, si tu prêtes allégeance aux pasteurs. Comme tu n'as pas l'air trop contaminé par les idées séditeuses des rebelles, que tu viens d'arriver depuis peu dans les limbes, et que je suis de très bonne humeur, je veux bien t'accorder une chance.

Sam : Quels sont les principes des pasteurs ?

Arnaud : Nous interdisons tout rapport entre les morts et les vivants, châtions impitoyablement tous ceux qui transgressent nos interdits.

Sam : Hormis le fait qu'il est interdit aux décédés et aux vivants de communiquer et d'interagir, avez-vous beaucoup d'interdits ?

Arnaud : Sans une sévère discipline, les limbes seraient dans le chaos, il est normal que nous ayons beaucoup de lois.

Sam : Mais encore ? Citez moi s'il vous plaît les transgressions les plus courantes aux règles des pasteurs.

Arnaud : Les manquements les plus répandus, sont le fait de chanter dans les rues, de chercher à pratiquer la magie sans être un pasteur, d'oublier de vouvoyer un pasteur, de lire des livres non autorisés, et d'oublier de marcher sur les mains en présence d'un pasteur.

Sam : Je trouve totalement idiots les règles des pasteurs, et je souhaite que vous vous transformiez en koala. **Quelques secondes de silence s'écoulèrent.** C'est bizarre bien que je rêve, je ne peux rien faire d'extraordinaire, pourtant tout est normalement possible dans le royaume des songes.

Arnaud (énervé) : Imbécile, nous ne sommes pas dans un rêve, tiens. **Arnaud fouetta Sam.**

Sam : Etrange je croyais que dans les rêves on ne pouvait pas ressentir la douleur.

Arnaud : Tu te fiches de moi ou quoi ? Puisque tu es du côté des rebelles, je vais détruire ton âme.

Sam : J'aimerais bien voir ça, tout ce que je risque en mourant dans un cauchemar, c'est de me réveiller.

Arnaud : Il m'énervé ce rebelle, il m'énervé, bon assez discuté disparais.

Claudia : Attends Arnaud, Sam n'a pas encore été jugé, tu n'as pas l'autorité pour provoquer la disparition de son esprit, avant qu'il ne soit déclaré coupable.

Arnaud : Tu as raison, mais bon je n'ai pas envie d'augmenter les tracasseries des tribunaux pour un demeuré. Ils ont un planning déjà très chargé. En plus ce serait plus charitable d'anéantir maintenant Sam, que de lui faire subir une longue agonie.

Sam : J'ai envie d'assister à mon procès, et puis je ne risque rien puisque je ne fais que rêver.

Arnaud : Tu as gagné, je vais te faire passer l'envie de jouer les idiots, je t'emmène au tribunal de la ville de Styx.

Marpax le dragon apprit une nouvelle très inquiétante sur Sam. Donc il était prêt à se mettre en danger pour le sauver, même s'il devait profiter surtout de sa convalescence dans une clairière.

Irnax : Je ne comprends pas, j'ai une vision dans laquelle je vois Sam servir de combustible dans les forges des pasteurs des limbes.

Marpax : Si tu as raison, il ne faut pas perdre de temps, et tenter de ressusciter Sam tout de suite. Ré-su.

Irnax : Arrête Marpax tu n'es pas en état de lancer un sort majeur, je ramènerai à ta place Sam à la vie. Ré-surrection. Ré-surrection. Pourquoi ne se passe t-il rien ?

Marpax : L'explication est simple, Sam porte sans doute des entraves anti-magie très puissantes, tant qu'il sera lié à elles, seul un dieu aura la capacité de le ressusciter.

La divination n'était pas une science exacte, il arrivait qu'un devin même très expérimenté se trompe, car il n'y avait pas un futur possible, mais plusieurs. Les devins grâce à l'étude et la pratique déterminaient quel avenir était le plus probable, mais ils n'étaient pas à l'abri d'une erreur.

Sam le fillirte était dans une situation périlleuse, s'il énervait trop Arnaud, il sera durement châtié. Il avait une échappatoire, mais sa stupidité naturelle risquait de lui faire perdre une occasion de s'en sortir. En effet Sam restait intimement persuadé de se trouver dans un rêve, il ne parvenait toujours pas à admettre que son esprit vagabondait dans les limbes. Beaucoup de gens avaient du mal à se considérer comme morts, que leur vie prit fin. Cependant Sam se comportait quand même d'une façon

assez originale, il estimait que puisqu'il était dans un songe, il devait pouvoir faire ce qu'il voulait. Et son unique désir pour le moment s'avérait d'essayer de faire apparaître des catapultes afin d'expédier sur ses ennemis de petits os en plastique, moelleux comme des coussins. Il se croyait dans un univers où il était tout-puissant, et son principal souhait se limitait à vouloir user de projectiles inoffensifs, et d'un modèle particulièrement ancien d'arme de siège.

Véruza le dieu dragon envoya un message télépathique et de jolis cadeaux magiques, notamment des armes à Arnaud. Par conséquent Sam était en théorie sauvé, mais il devait répondre à une question très facile pour bénéficier de la liberté. C'était une loi absolue chez les pasteurs, peu importe les accords passés, il fallait qu'un prisonnier réponde à la question autour du drapeau blanc, sinon le captif recevrait un châtement.

L'ennui venait que Sam s'accrochait à ses caprices. Il refusait de coopérer, ce qui désespérait Arnaud, surtout que la carrière de ce dernier dépendait des résultats des tractations. Donc il avait envie d'agripper Sam et de s'en servir comme défouloir en le faisant entrer violemment en contact avec les murs, le sol, et le plafond de la vaste pièce de couleur rouge où ils se trouvaient tous les trois avec Claudia. Cet endroit n'avait pas de décoration particulière, mis à part une très grande quantité de drapeaux blancs accrochés sur les murs.

Arnaud : Sam, je suis prêt à te rendre la liberté, si tu réponds à la question suivante. Je suis un drapeau, je suis blanc, et je suis un symbole de paix. Que suis-je ? Si tu refuses de répondre à la question, tu feras dix ans de prison.

Sam : Je choisis la prison.

Arnaud : En fait si tu refuses mon énigme, ta peine sera la captivité pour l'éternité.

Sam : Vas pour l'enfermement jusqu'à la fin des temps.

Arnaud (désespéré) : Allez s'il te plaît, réponds à ma question, sinon tu brûleras en tant que combustible magique.

Sam : Je refuse toujours de participer à ton jeu débile.

Soudain Arnaud eut une inspiration, il admettait que combattre le feu par le feu était parfois très efficace, donc il combattrait la débilité par la débilité.

Arnaud : Dernier avertissement, si tu ne coopères pas, je te fouette à coup de pissenlit.

Sam : Je suis dans un rêve, je ne crains rien, mais comme tu me fais de la peine, je consens à collaborer. La réponse à ton énigme est drapeau blanc.

Arnaud : Bravo tu es désormais libre.

Sam : Ce n'est pas vrai, je suis sauvé, cela veut dire que ce rêve ennuyeux va continuer. Rah je suis vraiment malchanceux. Bon Claudia, bien que tu sois le fruit de mon imagination, je te remercie d'avoir été gentille avec moi, salut.

Claudia : Adieu Sam, tu sais, et puis non.

## **Chapitre 9 :**

Sam guidé par une suggestion mystique finit par arriver au niveau du palais de Véruza, le dieu des dragons. Il s'agissait d'un édifice immense, le palais était tellement haut, que même en se tordant le cou, on n'en voyait pas le sommet.

L'édifice immense était entouré par une forêt gigantesque sur la droite et la gauche, il dominait largement de par sa hauteur les arbres mais pas du point de vue de la superficie. L'ambiance des bois environnants paraissait moins oppressante que dans beaucoup d'autres endroits des limbes. Bien sûr les chênes, les bouleaux et les ifs servaient de terrain de chasse à des animaux capables de malmener facilement un fillirte isolé. Toutefois à première vue les énergies magiques circulant à l'intérieur des lieux portaient nettement moins de corruption en rapport avec la magie noire ou un désespoir notoire.

Véruza bien qu'il soit très occupé, donna la consigne aux dragons de garde de quinze mètres de long, de laisser passer Sam, et de le recevoir lors d'une audience. Sam se révéla impressionné par le faste du palais, il était rempli de gravures, de tableaux, de sculptures et d'autres œuvres d'une qualité artistique admirable. Cependant la divinité n'était pas une personne qui s'adonnait à un culte en son honneur. La plupart des œuvres rendait hommage à des subordonnés braves et à des amis, et non à Véruza.

Le dieu avait des défauts, mais il n'était pas spécialement orgueilleux. Au contraire il était prêt à oublier des notions comme la fierté pour sauver ses enfants, les dragons. Par exemple il se prosterna humblement devant des entités puissantes pour préserver la liberté de ses fils. Il ne ressentait absolument aucune honte à ce que son orgueil soit égratigné, que sa dignité soit piétinée, si cela apportait des avantages majeurs à ses enfants. Véruza était un individu très altruiste vis-à-vis des dragons. Il considérait que son premier devoir ne consistait pas à travailler pour sa gloire, ou accroître sa puissance, mais à faire le maximum afin de garantir le bonheur de ses enfants.

Le dieu ressemblait à un dragon rouge ordinaire, excepté sa taille immense. Il mesurait non pas quelques dizaines de mètres de long, mais bien plusieurs kilomètres. Toutefois il était capable de moduler sa voix de façon spectaculaire, de pousser un cri s'entendant aussi loin que le tonnerre, ou au contraire un murmure doux et à peine audible. Son corps était couvert de beaucoup de cicatrices, des vestiges de ses nombreux combats contre les adeptes du destructeur et les pasteurs.

La pièce où Sam entraperçut le dieu faisait une taille équivalente à celle d'une petite région. Sans l'assistance d'un véhicule magique à quatre roues, il aurait fallu des jours pour rejoindre la divinité. Le moyen de transport avait un habitacle assez rudimentaire à première vue, pas de carlingue ou de conducteur, juste un plancher marron doté d'un coussin pour s'asseoir. Par contre malgré sa vitesse élevée supérieure à celle d'un cheval au galop, il avait une bonne tenue de route. Ainsi Sam arrivait à trouver confortable son déplacement, il trouvait relaxant le petit ronronnement discret du véhicule.

Il y avait une cour de dragons entourant Véruza, la plupart se situait à une bonne distance de quelques kilomètres, mais quelques-uns étaient assez proches pour parler à voix basse avec la divinité.

Véruza : Bienvenue dans mon palais Sam.

Sam : Merci de votre accueil seigneur Véruza, même si vous n'êtes que le fruit de mon imagination.

Véruza : Marpax te tient en grande estime, il veut même que tu deviennes un souverain, qu'as-tu l'intention de faire si tu deviens roi ?

Sam : Je veux instaurer une démocratie, en tant que roi j'aurai un pouvoir politique certain je l'avoue, mais d'un autre côté je doterai le parlement d'une capacité à légiférer forte, et je mettrai fin à la soumission des politiques fillirtes vis-à-vis des multinationales.

Véruza : Je sens que tu es sincère, bien je vais t'aider à ressusciter.

Sam : Ce n'est pas la peine, je ne suis pas mort, je suis juste en train de rêver. D'ailleurs vous en êtes la preuve éclatante, un dragon qui ne sent pas fort, cela n'existe pas.

Véruza (énervé) : Fais attention à tes mots.

Sam : Quand vous dites «tes mots», cela veut-il dire que je suis propriétaire de certains mots ?

Véruza : Hein ?

Sam : J'ai toujours rêvé de d'être propriétaire de mots, mon fantasme ultime est d'être la seule personne à autoriser légalement l'usage du terme zinzizouiller chez des particuliers, au sein d'entreprises ou d'états.

Les mots de Sam provoquèrent la stupéfaction des dragons qui servaient Véruza, ils attendaient avec angoisse la réaction de leur dieu.

Véruza : Ha, ha, ha, ta naïveté est franchement divertissante. Pour te prouver que tu ne rêvais pas lorsque tu ressusciteras tu trouveras cette épée Excalibur. Cette arme t'aidera à obtenir le pouvoir. Maintenant reviens à la vie.

Lorsque Sam l'opposant politique fut de retour dans le monde des vivants, une des premières choses qu'il aperçut, fut l'épée Excalibur. Il se trouvait dans les profondeurs

d'une forêt de chênes, à plus d'une heure de marche de toute présence fillirte autre que lui. Il aurait bien voulu autre chose qu'une épée, notamment un canard en plastique. D'accord une arme magique avec plusieurs pouvoirs redoutables, cela en imposait, mais un canard en plastique c'était aussi très utile. Il jugeait qu'un accessoire de bain valait bien mieux qu'une épée qui accroissait terriblement les capacités physiques, et dotait de facultés surnaturelles impressionnantes, comme par exemple la possibilité d'invoquer des boules de feu et des éclairs capables de tuer un dragon adulte.

Certes l'épée était resplendissante, sa lame polie à l'extrême ne rouillerait probablement jamais, et était un modèle d'équilibre. En prime elle apportait un prestige certain auprès des autres dragons, elle conférait une réputation très positive auprès de nombreux alliés. Toutefois Sam aurait davantage voulu un canard en plastique sans pouvoir magique, plutôt qu'une arme extrêmement utile. Il échangerait d'ailleurs peut-être à la première occasion son épée. Un de ses premiers réflexes fut de rendre visite à l'appartement de Thomas. La réaction de l'occupant du domicile fut un mélange de joie et de surprise extrême.

Thomas (effrayé) : Bonté divine, un fantôme !

Sam (cherche à apaiser) : Ne t'en fais pas Thomas, je suis bel et bien vivant, si tu me touches, tu verras que je ne suis pas un spectre.

Thomas (étonné) : Comment as-tu ressuscité ? Les seules personnes aptes à ressusciter les morts à ma connaissance sont les elfes, et ils ne font revenir à la vie que leurs

semblables. Et encore il faut qu'il s'agisse de personnes très importantes.

Sam : Il n'y a pas que les elfes, qui peuvent faire revenir à la vie, c'est aussi le cas des dieux.

Thomas (vraiment ébranlé) : Tu veux dire que Dieu a accepté que tu reviennes parmi les vivants !

Sam : D'après mes souvenirs, c'est Véruza le dieu des dragons qui m'a ressuscité.

Thomas : Comment était l'au-delà ? As-tu rencontré des proches décédés ?

Sam : Je ne me rappelle pas grand-chose, Thomas, je ne crois pas avoir croisé des amis ou des membres de ma famille, mais je n'en suis pas sûr à cent pour cent. À part le fait que j'ai visité un palais immense, et discuté avec le dieu Véruza, mes souvenirs sont flous.

Thomas : Quels sont tes projets Sam ?

Sam (très déterminé) : Je vais tenter de tuer Xavier Cossa.

Thomas : Tu ferais mieux de laisser tomber, tu n'es pas fait pour commettre des crimes. En plus si on vient à apprendre qu'un des chefs de la résistance a tué de sang-froid un firllite désarmé, cela pourrait causer du tort à notre organisation.

Sam : Dans ce cas là, je m'arrangerai pour mettre dans la main de Xavier Cossa, une arme. Ah oui tu ne voudrais pas de mon épée par hasard, je te la donne contre ton canard en plastique.

Thomas : Tu ferais mieux de la garder, elle te sera très utile.

Grâce à ton arme tu pourras obtenir plein de canards.

Sam : Très bien dans ce cas, je la garde encore un peu.

Sam pour piéger Xavier Cossa, lui envoya une lettre disant qu'il était possible de le rencontrer, si le ministre des

sciences venait seul à un rendez-vous. Xavier sceptique, mais prêt à saisir toutes les occasions de revoir son fils respecta les conditions de Sam. Cossa se rendit fébrile dans un parking souterrain abandonné à cause du fait qu'en cas de pluie, il se remplissait facilement d'eau. Cependant c'était le mince espoir de retrouver sa progéniture qui tirait son cœur. Il eut son comptant de déceptions, vu qu'il consulta des charlatans et d'autres escrocs qui se résumèrent à des promesses infructueuses de communication.

Néanmoins Xavier ne renonçait toujours pas, tant qu'il aurait un souffle de vie en lui, il exploiterait toutes les opportunités possibles et imaginables de parler avec son fils. Il alla même en guise de dévotion jusqu'à supplier Alaniel l'elfe, bien que ses manières avec les gens de cette race consistait habituellement à du pur dédain. Pourtant ses actes de dévouement ne débouchèrent pour le moment que sur du mépris, de grosses dépenses monétaires et des rires moqueurs. Sa quête de communication avec son fils ne servit qu'à lui faire verser des larmes et à l'assaillir de tourments, mais il s'accrochait avec énergie à la perspective d'obtenir la réussite de son but, y compris si cela débouchait sur moins de trente secondes de dialogue.

Sam : Bienvenu Xavier, comme convenu, tu vas rencontrer Sam, me voici.

Il rabattit la capuche couvrant son visage, et enleva sa cagoule dissimulant la moitié supérieure de ses traits.

Xavier : Si tu crois que ta supercherie m'impressionne, il en faut bien plus pour me convaincre que tu es celui que tu

prétends être. D'abord prouve moi que tu ne portes pas un masque de latex, étire toi la peau du cou.

Sam : Comme tu veux, alors tu es convaincu ?

Xavier (ébranlé) : Mh tu es très convaincant du point de vue de la voix, la carrure et de l'apparence, mais j'ai encore un doute.

Sam : Jusqu'à l'âge de huit ans au lieu de dire hamac, je disais à cause de ma dyslexie hanac.

Xavier : Sam c'est bien toi, merci Dieu d'avoir exaucé mes prières !

Sam : Ce n'est pas Dieu qu'il faut remercier, mais Véruza le dieu des dragons. Autrement tu t'apprêtes à faire connaissance avec l'infini, car je vais te tuer.

Xavier : Attends je ne crois pas que ta mère Cunégonde approuverait le fait que tu me tues.

Sam : Le fait que ma mère t'aimait beaucoup ne change rien à ma résolution, je vais te tuer car je te déteste, et aussi parce cela m'avantage.

Xavier : Je ne comprends pas, quelqu'un t'aurait-il mis au courant sur le fait que tu figures sur mon testament ?

Sam : Non ce n'est pas cela, d'ailleurs je ne veux pas de ton argent sale, si je te t'assassine, cela me rapprochera de mes alliés dragons.

Xavier : Tu es fou Sam, d'espérer que les dragons ne se retourneront pas contre toi, une fois que tu ne leur seras plus utile.

Sam : Les dragons sont loyaux envers la famille royale fillirte, et comme j'en fais partie, ce sont par conséquent des alliés très fiables.

Xavier : Qui t'a révélé tes origines royales ?

Sam : Ma mère Cunégonde.

Xavier : Cela m'étonnerait, ta mère désirait que tu ne portes pas le poids de la royauté. En plus elle m'avait promis de garder le silence sur ton sang royal, et je sais qu'elle n'avait qu'une seule parole. Si c'est le pouvoir que tu recherches, je peux te donner une place au sein du gouvernement fillirte, tu commencerais au poste de haut-conseiller, et si tu te débrouilles bien, tu pourras devenir ministre. Qu'en dis-tu ?

Sam : Je ne veux pas être un chien du président Koko, je désire devenir roi de Francie. Bon assez discuté maintenant meurs, mais que ? Mon pistolet ne marche pas.

Xavier : **Le ministre donna un coup de poing à Sam.** Un pistolet ne fait aucun mal, si on laisse actif le cran de sécurité. Je ne vais pas te conduire en prison Sam ou te tuer, je te demande juste de réfléchir à ma proposition.

Sam : Ta clémence signifiera ta perte. J'ai encore deux pistolets sur moi, je vais t'assassiner. **Le pistolet ne fit que des bruits de petits clics.** Zut j'ai oublié de mettre des balles dans celui-ci. Heureusement j'ai encore une arme à feu, adieu Xavier.

Xavier : Sam un pistolet sans canon ne peut pas tirer.

Sam : Ce n'est pas vrai ! j'ai oublié de remonter mon pistolet ! Rah, tu n'as fait que gagner un sursis Xavier ! **Sam s'enfuit.**

De leur côté les dragons se mettaient d'accord sur une stratégie guerrière. Marpax en repos dans un clairière connue pour ses propriétés curatives sur ses semblables, proposait diverses choses.

Irnox : Tu m'as dit toi-même de ne pas précipiter les choses, pourtant tu milites maintenant pour la guerre. Est-ce ta raison qui commande ou ton amitié pour Sam ?

Marpax : Il y a une nouvelle donnée qui motiver mes propos, les fillirtes sont en train de renoncer à la bombe atomique.

Irmax : Ils peuvent toujours en fabriquer en cas d'urgence.

Marpax : Oui et non je me suis arrangé pour effectuer un versement d'argent assez généreux pour inciter nombre de politiques fillirtes à enterrer définitivement la technologie de la bombe atomique.

Irmax : Ils sont capables d'en garder quelques-unes en réserve.

Marpax : J'ai mis une condition rassurante à mon paiement de mille lingots d'or, que les fillirtes démantèlent toutes leurs bombes destructrices de pays. Or vu la stupidité et la cupidité des membres de leur gouvernement, il ne fait aucun doute que mon plan va bien marcher.

Irmax : Tu as l'air très confiant, dans ce cas je ne vais pas m'opposer à la guerre. Surtout que cela me démange beaucoup de verser le sang de fillirtes.

## **Chapitre 10 :**

Xavier Cossa avait de nouvelles idées en matière d'écologie. Ses projets inquiétaient Nathaniel. Tous discutèrent dans un salon de l'Elysium, le palais gouvernemental.

Nathaniel : Tu es sûr que c'est une bonne idée de menacer de déboiser les forêts des elfes ?

Xavier : Ne t'en fais pas, je suis certain que les elfes seront enthousiastes, après tout, j'ai promis des réductions pour l'achat de cure-dents en échange de leur coopération.

Nathaniel : C'est un peu léger comme argument.

Xavier : Mais non les elfes seront très contents de voir leurs forêts disparaître. Après tout ils seront soulagés de ne plus entendre le bruit des tronçonneuses.

Nathaniel : Pardon ?

Xavier : Je me suis arrangé pour que mes bûcherons emploient des outils vraiment bruyants, qui s'entendent à des kilomètres à la ronde. Donc les elfes devront apprécier de voir leurs bois disparaître, une fois qu'ils seront privés d'arbres, ils pourront recommencer à dormir tranquilles.

Les elfes ne réagirent pas comme prévu et choisirent de s'allier avec les dragons contre les fillirtes. Ils formèrent la Coalition, et infligèrent des défaites monumentales à leurs ennemis. Xavier Cossa fut nommé chef des armées du côté fillirte. Il n'était pas le pire des dirigeants militaires selon les standards de sa race, mais il enchaînait quand même les gaffes en matière de commandement. Par exemple lors de sa première bataille, il ordonna aux conducteurs de tanks de tirer avec des fleurs, notamment des tulipes et non des missiles, des balles et d'autres projectiles efficaces pour tuer.

Cossa tenait à user d'originalité, par contre il se priva d'atouts nécessaires à la victoire. Il se rendit compte un peu tard qu'il n'employa pas la bonne méthode. Il commença à concevoir de légers doutes sur le bien-fondé de ses ordres en rapport avec les fleurs, une heure après que les tanks aient été carbonisés par le souffle des dragons, et mis en pièces par les flèches magiques des elfes.

Il comprit en partie la leçon et il décida pour la deuxième bataille de changer de stratégie, d'opter pour un moyen plus offensif, de passer à nettement plus dangereux, investir dans des roses avec beaucoup d'épines. Il s'agissait

peut-être d'une solution plus intéressante, mais elle manquait encore d'impact pour tuer des gens. Pourtant Xavier s'entêta, il choisit de s'obstiner avec acharnement sur un projet idiot. Encore une fois la Coalition triompha plutôt facilement, elle ne massacra pas des conducteurs de tanks mais de l'infanterie. Les soldats fillirtes se prirent de nouveaux une raclée terrible, ils essayèrent de se défendre, mais leurs fusils et leurs mitrailleuses sans balles, avec juste des pétales de roses, ou une fleur dans le canon ne pesaient pas grand-chose face aux outils de mort de leurs adversaires.

Les fillirtes finirent complètement brûlés, ou bien transpercés par des épées, laminés par des éclairs surnaturels. Les elfes résistaient aux attaques de leurs adversaires grâce à des armures de métal enchantées qui arrêtaient sans problème les balles. Ils guerroyaient surtout avec des armes blanches ou des arcs, mais les propriétés surnaturelles de leurs outils de mort les rendaient quand même redoutables.

Les elfes savaient produire en masse des armes mystiques. De plus leurs sorts de flammes, d'éclairs, ou de vent tranchant valaient bien les armes modernes.

De son côté Xavier s'enfonçait progressivement dans le désespoir, tandis que la Coalition grignotait petit à petit du terrain. Cossa était occupé actuellement à appeler des renforts depuis un poste de commandement militaire, une grande salle remplie d'appareils de communications et d'ordinateurs imposants et nettement plus puissants que la moyenne.

Les tables et les chaises des environs étaient fabriquées dans du fer de bonne qualité et non du bois, car

elles servaient à soutenir les différentes machines assez lourdes, pesant entre cent kilos à trois fois plus.

Xavier (pense) : Où sont les tanks ? Je vais appeler Nathaniel pour avoir des nouvelles.

Nathaniel (colérique) : Espèce de salopiau, je vous préviens j'ai un appareil pour localiser ceux qui m'appellent ! Je vais vous faire regretter de m'avoir réveillé ! Je vais vous dénoncer à la police, sale !

Xavier (ton glacial) : Nathaniel vous dormiez alors que vous deviez amener les tanks à la bataille. Vous allez passer en conseil de guerre espèce d'imbécile.

Nathaniel : Monsieur Cossa, c'est vous, mais je ne vois pas où est le problème, nous ne devons commencer à nous battre que vers une heure.

Xavier : Il est minuit quarante-cinq, dans un quart d'heure la bataille commencera.

Nathaniel : Mince vous voulez dire que ce n'est pas à une heure de l'après-midi mais du matin, que les combats commenceront aujourd'hui ?

Xavier : Oui, triple andouille, êtes-vous loin du lieu de rendez-vous ?

Nathaniel : Euh, je suis approximativement à deux cents kilomètres.

Xavier (fulmine) : Je vous réserve une punition terrible pour votre incompétence !

Nathaniel : Pitié ! ne m'obligez pas à me raser la moustache !

Xavier : Euh, ben, je pensais plutôt à une mise à mort pour vous.

Nathaniel : Ouf quel soulagement, je ne vais que mourir, ma belle moustache restera intacte.

Xavier : Créatin, nous n'avons plus d'artillerie, notre flotte a été coulée, nos avions et nos hélicoptères ont été détruits. Comment allons-nous faire sans tank ? La Coalition va nous massacrer.

Koko la deuxième personne de très haut rang présente dans le poste de commandement, entreprit d'arrêter le massacre en terme d'éloquence de Xavier. Il sentait que s'il laissait son interlocuteur continuer à s'exprimer cela aurait des conséquences très négatives pour l'armée fillirte. Et puis Koko avait besoin de calme pour planifier des stratégies avant-gardistes, qui apporteraient peut-être la victoire. Il mettait au point un mantra oral destiné à apporter le triomphe chez ses subordonnés, il consistait à répéter en boucle à voix forte la phrase «Je suis une fripouille si je tolère que des nouilles l'emportent, alors je mérite d'être privé à jamais d'andouille.»

Koko estimait que sa trouvaille aurait des conséquences vraiment positives, que le pouvoir magique extrême des elfes, le souffle enflammé et dévastateur des dragons ne pèseraient pas lourd, une fois qu'il aurait fini ses recherches d'un quatrième mot avec le son ouille dans son mantra. C'était siphonné comme sujet d'étude militaire, mais Koko avait mobilisé plus des trois quarts des fonds de l'état afin de faire des tentatives de créer le mantra parfait. Il était conscient qu'il arrachait pour l'instant surtout des regards amusés chez l'ennemi et de la pitié chez les alliés, mais il croyait qu'il tenait la bonne piste. Encore une rime en ouille et il aurait la solution absolue pour vaincre dans le conflit actuel.

Koko : Nous avons un autre problème, tu as laissé le micro des haut-parleurs allumé, les soldats ont entendu tes propos pessimistes.

Xavier : Argh pitié, j'en ai marre, quand est-ce que cet affreux cauchemar va cesser ?

Koko : Reprends-toi Xavier, si notre chef des armées abandonne, la bataille sera perdue.

Xavier : Vous avez raison, il faut que je me calme, tout n'est pas perdu, il nous reste encore les troupes d'élite.

Koko : Ben en fait, nos meilleurs soldats ont déserté, quand ils ont su que l'ennemi offrait de tripler leur salaire s'ils changeaient de camp.

Xavier : Ah les odieux personnages ! Ils n'ont donc aucun patriotisme !

Koko : C'est triste mais leur réaction est compréhensible, ils ont été démoralisés par les raclées que la Coalition nous a mises. Et puis la famille des militaires a besoin d'argent pour se nourrir. Or même en cas de victoire, nos soldats ne seront payés dans le meilleur des cas que dans six mois.

Xavier : L'état a besoin d'argent pour payer la dette, les tentatives pour renflouer les finances publiques, ayant été un échec, il est naturel que tout le monde doive se serrer la ceinture.

Koko : Je suis d'accord, d'autant que je trouve bien fait de confier l'argent public à des spéculateurs. Ce n'est pas de ma faute, si la bourse est capricieuse parfois. Et puis mon mantra de la croissance économique est presque au point. Coin, coin vive la croissance, ceux qui me contestent méritent d'aller boudier dans un coin. Coin coin croyez en moi, et j'apporterai une vie où vous aurez peu de besoins.

Si du côté du gouvernement fillirte le moral était bas, au sein de la Coalition les bonnes nouvelles avaient un effet très positif, qui remontaient à bloc. Les elfes n'avaient pas encore usé de leurs meilleurs arcanes, de leurs sorts les plus dévastateurs, ou de leurs armes magiques les plus puissantes. Pourtant ils avançaient de manière indéniable vers la victoire définitive. Ils craignirent pendant un moment que la Coalition se fasse battre à cause du don de certains fillirtes pour créer des outils de mort particulièrement redoutables. Cependant les elfes comprirent aussi que les points faibles de leurs ennemis, notamment leur difficulté à s'organiser de façon cohérente, empêchaient une contre-attaque gênante de se réaliser. Au point que certains elfes s'interrogeaient sur le bien-fondé d'avoir monté une alliance avec les dragons, et surtout des fillirtes comme Sam.

Certes il fallait mieux ménager les dragons, ils disposaient d'une puissance énorme, et ils tenaient en outre leurs engagements. Ce qui en faisait des partenaires fiables pour se battre. Cependant les personnes comme Sam le prince ne présentait qu'un intérêt plutôt mineur. Alaniel l'elfe se demandait fréquemment s'il ne serait pas plus profitable pour son camp, qu'il arrive un accident mortel au prince.

Ce serait d'ailleurs assez facile à arranger vu le potentiel pour agir de façon maladroite ou complètement loufoque de Sam. Rien qu'hier il faillit s'électrocuter parce qu'il voulut brancher son rasoir électrique directement à une source d'électricité véhiculant un courant de plus de cent mille volts. Et ce n'était qu'une gaffe parmi des centaines d'autres, par exemple il tenta de couper certains poils de son nez avec une épée au tranchant extrêmement

aiguisé, tout en portant des gants de boxe au niveau des mains, en se promenant au milieu d'un champ de mines, et en ayant les yeux bandés. Sans l'intervention du dragon Marpax, le prince serait mort depuis belle lurette.

Alaniel proposa depuis une clairière les plans pour ce qui ressemblait à la bataille finale.

Alaniel : Si nous remportons la victoire, notre triomphe sur les fillirtes sera presque total. D'ailleurs comment pourrions-nous perdre ? Nous avons l'avantage du terrain, des armes, un plus grand nombre, et en matière de stratégie, nos tacticiens sont nettement plus doués que nos adversaires.

Marpax : Je suis d'accord, à moins de souffrir d'une malchance énorme, notre victoire ne fait aucun doute.

Sam : En effet il n'y a aucune raison de s'inquiéter, autrement j'aurais une requête Alaniel. J'aimerais s'il vous plaît que Xavier Cossa me soit confié.

Alaniel : Que voulez-vous faire de Cossa ? Comme mon peuple a de nombreux griefs à son égard, je ne peux pas vous laisser le tuer, la priorité de la vengeance revient aux elfes.

Sam : Ne vous en faites pas, je ne veux pas l'assassiner, juste le torturer un peu, en fait beaucoup, toutefois ne vous inquiétez pas je suis un bourreau de talent. Mes victimes sont traumatisées par mes sévices, mais elles restent en vie, si je souhaite qu'elles vivent.

Alaniel : Très bien décidons à pile ou face, qui aura la charge de Xavier Cossa, je choisis pile.

Sam : La pièce est tombée sur face, j'ai gagné.

Marpax : Votre majesté par égard pour un allié à qui vous devez beaucoup, pourriez-vous s'il vous plaît renoncer à Xavier Cossa ?

Sam : J'adore que l'on m'appelle ainsi, mais Cossa est ma proie, je tiens absolument à le câliner. Je vais me venger de ce tortionnaire qui m'obligeait à me laver une fois par jour avec du savon, à partir du moment où j'ai eu quinze ans. À cause de Cossa pendant des années j'ai senti le propre c'est horrible.

Alaniel : C'est bon Marpax, un pari est un pari, j'ai perdu, par conséquent je laisse Sam faire ce qu'il veut de Xavier Cossa, à la condition qu'il le laisse en vie. Je veux faire juger Cossa pour les outrages qu'il a causés aux elfes. S'il est vivant ce serait un plus appréciable. Je pourrais le voir alterner les phases d'espoir et de désespoir, sentir son esprit être tiraillé par l'abattement et l'espérance. Ah oui l'heure du grand combat approche, il est temps de rejoindre les troupes sous notre commandement.

Peu avant de commencer à combattre, le chef des armées de chaque camp entama un discours. Une ancienne grande ville pratiquement complètement rasée par les assauts furieux, devint un haut lieu emblématique pour la guerre.

Xavier : Soldats, ne vous laissez pas tromper par les promesses des elfes, qui vous promettent une diminution de moitié des impôts, et un renforcement des acquis sociaux avec par exemple la création d'une sécurité sociale publique pour les fillirtes. Les elfes ont beau avoir prêté serment sur Luther, le dieu de la nature, ils vous mentent. La Coalition ne veut pas seulement renverser le légitime gouvernement Koko, et mettre fin à notre domination sur Dragorn, elle

veut s'en prendre à notre liberté. Le président m'a fait une révélation, tous ceux qui combattront aujourd'hui dans nos rangs, auront l'insigne honneur de recevoir une plume verte comme celle-ci, avec l'obligation de se l'enfoncer dans les fesses.

Le discours de Xavier ne produisit pas d'effet très positif, vu le silence opaque qu'il véhicula une fois qu'il eut terminé chez la foule qui l'entendit. La proclamation engendra surtout des désertions massives, le coup de la plume à se mettre dans le cul, fut une trouvaille géniale pour inciter nombre de gens à essayer de passer du côté des elfes, à travailler désormais contre le gouvernement fillirte.

Nathaniel ne résista pas à la tentation de faire des reproches à Xavier à l'intérieur du centre de commandement, une tente remplie de tables avec des cartes en papier entreposées dessus.

Nathaniel (dépité) : Votre discours n'a pas été brillant, surtout le passage où vous parlez des récompenses qu'accorderont les elfes en cas de victoire de leur part.

Xavier : Les elfes mentent comme ils respirent, il est impossible tout en baissant considérablement les impôts des fillirtes, de mettre en place une sécurité sociale.

Nathaniel : Je me suis renseigné, si les deux tiers du budget public ne vont plus à de grands groupes privés, ce que proposent les elfes est réalisable.

Xavier : Balivernes, sans aides publiques les grandes entreprises périliteront, ce qui causera un chômage énorme et une crise financière sans précédent.

Nathaniel : Vous avez raison, mais de nombreux fillirtes, semblent croire qu'il est possible que les grands groupes privés peuvent se débrouiller sans subventions.

Xavier : Bon assez parlé, préparons-nous à combattre.

Du côté des elfes et des dragons l'ambiance était nettement plus au beau fixe. Alaniel le général elfe commença d'ailleurs un discours devant ses troupes pour les motiver encore plus.

Alaniel : Les politiques fillirtes nous ont opprimés et méprisés pendant des millénaires, ce temps là est révolu, avec nos alliés nous allons leur faire regretter leur attitude déplorable. Mais ce n'est pas tout, les dirigeants fillirtes sont passés progressivement d'arrogants à tyranniques. Depuis quelques années ils organisent le saccage de nos forêts, et la répression des druides. Bien que la guerre doive être le dernier recours, nous n'avons pas le choix. Soit nous faisons capituler les fillirtes soit nos traditions et nos foyers disparaîtront. Chers camarades, pour nos familles et la Mère, défendons notre honneur. **Alaniel eut le droit à des ovations et à de multiples hourras.**

Ainsi une ville autrefois opulente était en train de voir ses dernières ruines encore debout, se transformer en un tas de gravats sous l'action de la Coalition des elfes et des dragons.

Parler de bataille serait gratifier les fillirtes de grands honneurs, le terme massacre sonnerait mieux. En effet les dragons et leurs alliés les elfes se livrèrent à un carnage méthodique sur leurs ennemis, ils firent couler le sang de milliers de personnes sans subir de pertes. Les armes à feu

des fillirtes ne faisaient pas le poids face à la magie elfe, les pistolets et les mitrailleuses s'enrayaient et rouillaient à cause des enchantements. En outre les elfes faisaient nettement plus de dégâts avec leurs boules de feu et leurs éclairs magiques. Quant aux dragons, ils faisaient pleuvoir la mort rien qu'en usant de leurs griffes et de leurs crocs, ils mettaient très facilement en pièces leurs adversaires. Les troupes de Xavier qui furent assez courageuses pour ne pas fuir au bout de cinq minutes de combat, connurent pratiquement toutes un destin funeste. Rien chez les fillirtes ne semblaient capables d'arrêter la Coalition, qui s'enfonçait dans les rangs adverses extrêmement facilement.

Pendant un moment Marpax le dragon craignit que ses ennemis n'aient dressé un piège, vu la facilité avec laquelle ils décédaient. Que les fillirtes aient choisi de sacrifier beaucoup des leurs pour créer un traquenard dévastateur. Mais Marpax finit par se rassurer, ses adversaires étaient vraiment clairement dépassés, ils n'arrivaient pas à opposer une résistance digne de ce nom. Ils s'avéraient complètement dominés par la puissance de la Coalition.

Pendant que les militaires fillirtes se faisaient joyeusement tués, les membres du gouvernement pleins de courage s'enfuirent en laissant les troupes prendre très cher, se faire décimer. Xavier ne rencontra aucun obstacle gênant durant son périple. Pourtant il conduisit sa voiture à reculons pendant la moitié du trajet sur les routes, avant de réaliser que ce serait plus facile de chercher à avancer en allant vers l'avant. Qu'il irait plus vite en regardant devant plutôt que vers l'arrière, même s'il commençait à bien s'habituer à l'exercice de contempler les rétroviseurs. Il

finit par arriver à l'intérieur d'un bunker souterrain, il s'entretint d'urgence avec Koko dans une pièce contenant des canapés confortables, et une immense carte représentant la Francie peinte à même le sol.

Xavier : Monsieur Koko, lâcher notre dernière bombe atomique sur un point choisi au hasard me semble idiot.

Koko : Pas du tout, j'utilise une méthode scientifique pour décider de mon choix, pic nic douille c'est toi l'andouille.

Xavier : Euh vous pointez l'Assemblée nationale.

Koko : Je sais et alors ?

Xavier : Il y a des centaines de députés qui débattent aujourd'hui à l'Assemblée.

Koko (énervé) : J'aime pas négocier les lois, à cause des députés il m'est arrivé d'attendre cinq minutes avant qu'un projet ne soit ratifié, c'est frustrant.

Xavier (désespéré) : Il n'y a pas moyen de vous faire changer d'avis ?

Koko : Non, et puis ma décision m'avantage, en tuant tous les députés, je n'ai plus besoin de dissoudre l'Assemblée. Ce qui me fait économiser du papier et de l'encre.

Les dragons et les elfes attaquèrent l'Assemblée nationale au moment où la bombe atomique fut balancée dessus. Résultat ils subirent une défaite écrasante. Ils eurent beau en appeler à des sorts défensifs très puissants, ils ne parvinrent pas à limiter les dégâts. Même s'ils mobilisèrent une grande puissance magique pour contrecarrer les effets de l'arme employée contre eux, ils furent confrontés à un tel déchaînement de puissance qu'ils furent forcés de mourir dans beaucoup de cas. Koko investit dans un modèle spécial de bombe moins dévastatrice que les précédents en

terme de capacité de destruction d'un pays, vu qu'une unité seule ne faisait que causer la mort à l'échelle d'une région. Par contre il choisit de développer une arme capable de surpasser la plupart des protections surnaturelles. Il investit de l'argent public dans un modèle capable de rendre totalement inutile les défenses mystiques les mieux conçues.

Cependant Koko dut surtout à la chance d'obtenir le triomphe car il songea sérieusement à balancer sur la ville où il se trouvait une bombe atomique. Il admettait que c'était un comportement suicidaire, mais il considérait comme sacré de respecter la technique de désignation picnic douille c'est toi l'andouille. Certes il s'agissait d'un comportement plutôt idiot. Néanmoins Koko n'était pas connu pour son immense intelligence. Par exemple il lui fut nécessaire d'attendre d'avoir trente ans pour comprendre que les saucisses n'avaient pas une fonction équivalente aux cotons-tige. Que pour se nettoyer les oreilles, la charcuterie n'était pas l'outil le mieux adapté.

La victoire fillirte permit au gouvernement Koko de rester en place, et renforça même son prestige. Toutefois les dragons restaient très dangereux pour les fillirtes, même si leur nombre avait diminué. Sam survécut à la bombe atomique, mais au prix de l'existence d'Excalibur son épée qui fut réduite à l'état de poussière. Il s'exila, mais il jura de prendre sa revanche, et pour augmenter ses chances de réussite, il se lia à une organisation de comploteurs. Il débattait actuellement dans une grange en bois abandonnée à la campagne.

Sam : Tu as pris ton temps, cela fait plus d'une demi-heure que je t'attends, Arnaud.

Arnaud : Sam tu ne devrais pas me tutoyer, j'ai un grade important, je suis un héronpetitpatapon.

Sam : Tu es un membre prestigieux, mais je suis devenu depuis peu une grande oreille.

Arnaud : Dans ce cas excusez-moi, j'ai été impertinent, je m'excuse pour ne pas m'être rendu compte tout de suite de votre statut.

Sam : Ce n'est pas grave, autrement j'ai une question, comment évoluent tes crises de colère ?

Arnaud : Je gagne en sérénité, je n'ai plus que quatre crises de rage par jour. Je n'ai des pensées meurtrières pour ces misérables pasteurs qui m'ont exilé, que cent fois par mois. Je ne prends plus que deux centaines de pilules toutes les vingt-quatre heures pour me calmer.

Sam : La pièce que tu as apportée est d'une qualité supérieure, tu as fait du très bon boulot, le maître sera content.

## **Chapitre 11 :**

Achille le rat blanc était heureux, il avait de la nourriture en abondance, et des maîtres affectueux. Le début de son existence avait été rude, comme il était chétif et peu fort, ses frères et sœurs avaient la priorité sur lui au moment de l'allaitement. Ainsi le rat blanc avait souvent très faim. Un ratier trouva Achille, intrigué par sa maigreur, il le prit en pitié, et décida de l'épargner en le vendant à une animalerie. Si le problème de l'alimentation n'était plus à l'ordre du jour, il y avait quand même celui des brimades des congénères qui vivaient dans la même cage que le rat blanc. Achille se demandait ce qu'il avait fait pour mériter sa vie difficile, quand un jour des gens gentils le

remarquèrent et l'achetèrent. Le rat blanc passa plusieurs semaines heureuses, mais encore une fois le destin s'acharna sur lui. En effet Achille le rat n'eut droit qu'à un bref moment de félicité, car une méchante personne tua sous ses yeux les maîtres du rat.

Les traits du meurtrier s'avérèrent gravés à jamais dans la mémoire d'Achille, et l'animal jura de venger ses propriétaires. Maintenant revenons aux réformes de Xavier Cossa le Premier ministre de Francie, on pouvait lui reprocher beaucoup de choses, mais pas de manquer d'idées. Xavier décida de pousser les gens à pratiquer moins de lecture. Il organisait à l'intérieur de l'Elysium une réforme spéciale.

Xavier : Ma réforme actuelle vise à un encadrement de la lecture, les gens ne devront pas lire plus d'une heure par jour.

Nathaniel : Lire est important, c'est très bénéfique pour le cerveau.

Xavier : Il y a des passionnés de lecture qui négligent de se lever de leur siège, parce qu'ils passent leur journée à dévorer des romans.

Nathaniel : Vous allez favoriser l'échec scolaire si vous n'assouplissez pas votre mesure sur la lecture.

Xavier : Une heure de lecture par jour c'est un temps plus que suffisant, pour avoir une moyenne scolaire convenable quand on est un fillirte moyen.

Nathaniel : Il y a des fillirtes qui ont plus de difficultés à apprendre comparé à des élèves moyens. Si vous limitez le temps de lecture de ceux qui peinent à l'école, leurs problèmes scolaires s'accroîtront.

Xavier : Il vaut mieux un corps musclé qu'une tête bien faite.

Nathaniel : Le savoir c'est le pouvoir, or la lecture est un moyen extrêmement utile d'acquisition du savoir. La Francie pourrait perdre son rang de première nation économique du monde, si on limite sévèrement le temps de lecture.

Xavier : D'un autre côté si les jeunes passent moins de temps à s'instruire, cela pourrait être avantageux pour nous, les vétérans du mouvement fillirte. Nous aurons à subir une concurrence moins féroce de la part des jeunes loups des partis.

Nathaniel : Vous présentez les choses sous un jour séduisant, mais quand même je crois qu'une modération sur la réglementation de la lecture serait utile.

Xavier : J'ai tout prévu pour faire accepter ma réforme, les gens qui m'appuieront seront classes, ils seront équipés de réacteurs qui les enverront dans l'espace.

Nathaniel : Hein ?

Xavier : Des réacteurs qui font beaucoup de bruit et de fumée équipés au niveau des jambes, c'est génial.

Nathaniel : Quel rapport avec la lecture ?

Xavier (très enthousiaste) : Les réacteurs c'est encore plus marrant la lecture, et même l'usage du verbe zinzizouiller. Donc si je distribue ce genre de récompenses je fédère automatiquement autour de moi beaucoup de partisans. Même si mes réacteurs provoquent souvent une mort par explosion, asphyxie, hémorragie, crise cardiaque, fracture du crâne, et deux mille trois cents autres manières !

Nathaniel Netnet le secrétaire d'état savait quand il devait battre en retraite, il lut le fanatisme dans le regard de

son ami. Il ne voulait pas tester des réacteurs dangereux pour son existence. Il n'était pas un défenseur à proprement parlé du savoir, il se trouvait qu'il touchait une commission auprès de certains éditeurs sur chaque livre vendu. Si le temps de lecture était sévèrement réglementé, cela diminuerait les ventes d'ouvrages littéraires, donc une partie des revenus de Netnet. Or il tenait à disposer d'assez d'argent pour son grand projet de coup d'état. Il comptait se payer les services de mercenaires afin d'établir une dictature sur les fillirtes, dont il serait le chef absolu. Pour arriver à ses fins, il comptait accumuler le maximum de richesses, et il n'avait pas peur de se livrer aux pires trahisons. Il faisait semblant de se montrer aimable et poli avec autrui, mais en fait il ne travaillait que pour son profit personnel. Son rêve ultime consistait à devenir un tyran extrêmement craint, qui régnerait sans partage sur son pays la Francie.

Certes il devrait encore attendre un certain temps avant d'étaler au grand jour ses ambitions. Mais il se destinait quand même à voler à terme le pouvoir, à passer du rôle de personnalité secondaire à dominateur incontesté de la vie politique de sa nation. Il ne tolérerait aucune déviance politique chez ses semblables, il s'arrangerait pour punir par la décapitation, la remise en cause de son autorité.

Le secrétaire commençait à en avoir sérieusement marre d'assurer un rôle de potiche, il désirait incarner la loi, et non pas être un subordonné des industriels, des financiers, et d'autres puissants. Il n'était d'ailleurs pas à sa première compromission, il donnait discrètement des renseignements aux dragons, quand cela lui permettait de se débarrasser de rivaux politiques, de nuire à des personnes qui gênaient son ascension. Netnet était prêt à répandre le

chaos et la désolation sur son pays, s'il bénéficierait de la possibilité de commander les cendres.

Pendant un temps il ressentit une amitié sincère pour Xavier, mais cette affection finit par se faner sous la pression de l'ambition dévorante, ne laissant que de faux semblants, une comédie écœurante du côté du secrétaire. Finalement le débat oral entre Xavier et Nathaniel fut interrompu par l'arrivée de Marpax le dragon. Ce dernier démolit une nouvelle fois en partie les murs et le plafond du siège du gouvernement à cause de sa masse imposante et surtout sa force. L'arrivée de la créature redoutable effraya beaucoup les deux firllites du gouvernement.

Marpax : Je suis là pour vous dire que je suis très mécontent, votre idée de restreindre le temps de lecture est une pure folie.

Nathaniel : Je ne savais pas que vous étiez un partisan du savoir.

Marpax : Pas spécialement, les livres ont pour moi une fonction de combustible pour cuire la nourriture, et d'améliorateur du goût des proies.

Nathaniel : J'ai un peu de mal à vous suivre, en fait je suis carrément largué. En quoi les livres, donnent meilleur goût à ce que mangent les dragons ?

Marpax : Les personnes qui lisent beaucoup ont une cervelle qui a un goût délicieux. Un fillirte qui passe beaucoup de temps à lire, possède un cerveau qui a une saveur particulière.

Xavier (très apeuré) : Ne vous en faites pas ! Je promets d'abandonner ma mesure concernant la lecture ! Vous pouvez être tranquille, les fillirtes auront le droit de lire

autant de temps qu'ils veulent. Autrement avez-vous des nouvelles de Sam ?

Marpax (triste) : Je ne sais pas ce qu'il est devenu.

Xavier (franchement déçu) : C'est très dommage.

Pendant que les membres du gouvernement fillirte, se faisaient remonter les bretelles par Marpax le dragon, deux camarades travaillaient activement à de sombres projets. En effet Sam et Arnaud les deux rivaux œuvraient pour une organisation assez puissante de plusieurs milliers de personnes. Ils participaient aussi à des activités contraires à honorables. Ils se soumirent à une sombre entité qui jura la perte de la majorité des gens et des animaux dans le monde. Et Sam et Arnaud se livraient à des crimes plutôt abominables, tels que l'enlèvement d'enfants, le viol, et le meurtre. Les deux camarades n'étaient d'ailleurs pas liés par des liens fraternels, ils ne coopéraient ensemble que parce qu'un intérêt majeur les liait.

Il n'existait pas de véritable lien de loyauté entre Sam et Arnaud. D'ailleurs les deux compagnons ne cherchaient pas à se détruire l'un l'autre en grande partie, parce qu'ils ne voulaient pas subir d'ennuis mémorables. Chacun accumula des preuves contre son camarade, et chargea des hommes de confiance de rendre public les éléments incriminants dans le cas où il arriverait à soi-même un accident fâcheux.

Bref Sam et Arnaud se révélaient forcés de se montrer courtois et gentil l'un envers l'autre, davantage par peur des répercussions en cas de dispute grave, que par réelle loyauté. Cela n'empêchait pas les deux compagnons de réaliser du très bon travail, de s'illustrer par leur zèle et leur efficacité. Néanmoins ils guettaient avec ardeur un moyen

sans conséquence négative de se débarrasser d'un rival jugé encombrant. Sam et Arnaud coopéraient mais ils jouaient aussi la comédie, ils éprouvaient une antipathie mutuelle, un désir de provoquer la chute de leur interlocuteur.

Toutefois ils devaient pour l'instant se forcer à travailler ensemble sous peine de subir de graves ennuis. Ils étaient sur un fil étroit, s'ils tentaient pour le moment une trahison contre leur rival, ils chuteraient ensemble. Alors ils s'obligeaient à se montrer polis quand ils se rencontraient. Même si une partie de leur esprit les incitait à sauter à la gorge de leur rival, à commettre un crime de sang à son égard. Encore une fois ils choisirent une grange en bois abandonnée pour parler. Tous deux suintaient la politesse forcée.

Sam : Regarde la relique que j'ai dénichée, elle permettra d'accélérer de plusieurs mois la réalisation du Grand Dessein.

Arnaud : Bravo Sam, notre maître doit être très content. D'ailleurs j'ai appris que vous aviez reçu la médaille du grand comploteur, je dois vous féliciter.

Sam : Merci, tu es un serviteur très zélé et efficace du maître toi aussi. J'ai appris que tu t'étais arrangé pour que les âmes des victimes de l'explosion d'un avion servent de nourriture à notre maître.

Arnaud : Ce n'est rien, la chance m'a beaucoup aidé dans la réalisation de mon coup d'éclat. J'ai une requête j'aimerais vous entendre chanter la dernière version de notre hymne.

Sam : Notre maître est plus que fort, plus que puissant, plus qu'intelligent. Il finira par dominer l'univers. Ceux qui refusent de s'allier avec lui sont des imbéciles. Certes notre

maître a été vaincu une fois mais ses adversaires avaient agi par trahison. En effet notre leader a été scellé, toutefois sa puissance et son intelligence ont considérablement augmenté.

Maintenant il est invincible, ceux qui sont assez bêtes pour ne pas reconnaître la toute-puissance de notre souverain, sont destinés à périr dans d'atroces souffrances. Il n'y a pas que du point de vue de l'intellect et de la puissance que le maître rayonne. C'est aussi la beauté incarnée, à côté de lui les anges et les démons les plus beaux sont des caricatures pitoyables.

La seule solution pour survivre est de s'en remettre à notre dirigeant, comme il est équitable avec ses partisans, ils donnent de fortes récompenses. Celui qui suit notre maître avec zèle et dévouement accède à plus que la richesse ou le pouvoir politique, il peut devenir carrément une divinité. En effet notre roi a les moyens d'exaucer des rêves très ambitieux.

Tremblez les opposants au maître car vos jours sont comptés, vous irez dans un enfer où vous serez torturés pour l'éternité. Mais il ne faut pas croire que notre souverain est débonnaire. Non pour lui l'incapable vaut le traître, si on ne fait pas bien son travail notre souverain nous punit sévèrement. Ceux qui ne savent pas rester à leur place, le roi leur fait regretter leur orgueil démesuré.

Quant à la faction des dragons, elle réfléchissait sur une stratégie à adopter dans une clairière. Il y avait un sujet davantage angoissant que les délires de certains fillirtes influents. Un culte vu comme dégénéré commençait à témoigner une arrogance inquiétante.

Marpax : Les partisans du destructeur augmentent chaque jour en nombre, c'est inquiétant.

Irmax : C'est vrai, mais que proposes-tu pour agir contre eux ?

Marpax : Je penche pour recourir à une solution humiliante mais aussi nécessaire.

Irmax : Que veux-tu exactement ?

Marpax : Faire une trêve avec les fillirtes, le temps que le destructeur soit battu.

Irmax : Cela ne me plaît guère, je ne porte pas dans mon cœur ces gens souvent prêts à de sacrées extrémités contre la nature pour obtenir la victoire.

Marpax : Moi aussi, mis à part Sam et quelques exceptions, je n'apprécie pas les fillirtes. Cependant une situation exceptionnelle réclame des remèdes exceptionnels.

Irmax : Je suis d'accord sur le fait que la dernière guerre contre le destructeur fut gagnée en partie grâce aux fillirtes. Cependant je doute que nos semblables soutiennent une alliance même temporaire avec eux.

Marpax : C'est absolument nécessaire, et tu peux imposer de force une loi par an au nom de l'état d'urgence.

Irmax : Soit, mais tu as intérêt à savoir ce que tu fais, Marpax.

## **Chapitre 12 :**

Achille le rat blanc avait retrouvé la piste des tueurs de son maître, il avait mémorisé leur visage et surtout leur odeur. En effet les assassins des propriétaires d'Achille avaient une senteur particulière, qui ne passait pas inaperçue pour le nez sensible du rat. L'animal avait affronté diverses péripéties dangereuses telles qu'une

bagarre avec un chaton qui lui avait laissé une belle cicatrice à l'oreille. De plus il avait dû réapprendre à se nourrir tout seul, ce qui ne fut pas facile. Le rat avait commencé à devenir pantouflard à cause du traitement gentil et affectueux de ses maîtres. Toutefois après plusieurs semaines de recherches intenses, la bête avait localisé ceux dont il voulait se venger, Sam Chiron et Arnaud.

Résultat Achille fonça sur les bourreaux de ses propriétaires avec l'intention de les mordre quand un choc sourd l'assomma. Quand le rat se réveilla, il se rendit compte qu'il était prisonnier dans une cage, et qu'il était destiné à servir de repas. Heureusement le rat s'aperçut que la porte de sa prison était ouverte grâce à l'étourderie du piègeur, l'animal en profita pour s'enfuir.

Maintenant parlons de la dernière trouvaille de Xavier Cossa le fillirte, et le Premier ministre de Francie, le projet cyberlicier. Xavier avait tenu à participer activement à son projet, son investissement expliquait beaucoup de choses. Il présenta dans un laboratoire de recherche plein d'ordinateurs, ce qu'il qualifiait de réalisation de premier plan. Sept journalistes connus pour leur dévouement au gouvernement étaient présents.

Xavier : Laissez-moi vous présenter un chef d'œuvre destiné à remplacer tous les policiers, le miracle de technologie s'appelle cyberlicier. Son nom est une contraction de cybernétique et de policier. Cyberlicier est plus efficace que plusieurs centaines de policiers, de plus il ne se met pas en grève, ne cherche pas à manifester, se moque de la notion d'acquis sociaux. C'est le membre des forces de l'ordre parfait, aussi docile que compétent. Je

parie qu'il va résoudre en quelques jours à peine l'affaire des vols des bijoux de monsieur Koko.

Cyberlicier : J'ai une question, est-ce que les bijoux ont des ailes ?

Xavier : Qu'est-ce que tu racontes cyberlicier un?

Cyberlicier : Vous avez parlé de vol de bijoux, or ce qui vole, dispose souvent d'ailes, c'est un constat logique.

Xavier : Très drôle quand je parlais de vol, j'indiquais qu'il s'agissait de l'action de dérober quelque chose de manière illégale.

Cyberlicier : Ah j'ai compris je dois enquêter sur un délit, pas tenter de ramener des bijoux avec des ailes qui ont leur propre capacité de mouvement.

Xavier : Je suis certain que d'ici peu, tu auras une piste sérieuse qui te mènera aux voleurs de bijoux.

Cyberlicier : Il me faudrait une mise à jour de ma fonction G.P.S alors, j'ai beau le consulter, je ne trouve pas de chemin qui m'indique où trouver les bandits qui ont nui à monsieur Koko.

Xavier : Pour déterminer si une personne est coupable d'un crime ou d'un délit, il ne suffit pas de regarder un G.P.S, il faut travailler, interroger des gens, et analyser des indices.

Cyberlicier : Je ne savais pas que le nombre dix, avait pour vertu de permettre la résolution des affaire criminelles. Il y a plein de dix à Poris sur des horloges, des montres, les murs de maisons.

Xavier (énervé) : Tu es idiot où quoi ? Ce sont les indices qui te renseignent sur les criminels pas le nombre dix.

Cyberlicier : Excusez-moi, mais je suis encore peu expérimenté.

Xavier : Ce n'est pas grave, je crois que j'ai été un peu trop pressé de te montrer, on va attendre un pieu, un peu avant de t'envoyer en mission finalement.

Cyberlicier : En quoi le fait d'être en contact avec un pieu, un bout de bois pointu, va m'améliorer.

Xavier : Ce n'est pas vrai tu fais exprès de tout saisir de travers ou quoi ?

Cyberlicier : Je travaille pour les douanes maintenant ? Quand vais-je être envoyé aux frontières de la Francie ?

Xavier : C'est quoi ce nouveau délire ?

Cyberlicier : Vous avez dit que je faisais exprès de saisir, or ce sont les douanes qui s'occupent des saisies.

Xavier : Laisse tomber, tu as vraiment besoin de mises à jour au niveau de l'intelligence artificielle.

Marpax le dragon fit irruption dans la salle où se situaient Cyberlicier et Xavier Cossa en cassant un mur. Il pénétra dans un endroit assez grand, un lieu capable de contenir sans problème un dragon adulte. Sa venue poussa les journalistes à détalier avec toute la force de leurs jambes.

Xavier (très effrayé) : Ah Marpax le dragon ! cyberlicier un arrose cette créature, vite !

Cyberlicier : Je ne vois pas de lance d'arrosage dans les parages, cela va être difficile de mouiller avec de l'eau Marpax, ne vous en faites pas monsieur j'appelle les pompiers.

Xavier : Crétin ! Quand je dis arroser cela veut dire envoyer des balles !

Cyberlicier : Quel genre de balle dois-je utiliser, des balles de golf, de tennis, ou peut-être de ping-pong ?

Xavier : Mais non abruti, dégaine ton pistolet et tire !

Cyberlicier : Sur qui dois-je faire feu ?

Xavier (excédé) : Je ne sais pas peut-être sur moi !

Cyberlicier : Je suis navré mais je ne peux accéder à votre souhait, je ne peux pas vous tirer dessus. Ma directive quatre m'interdit de nuire à un membre du gouvernement fillirte.

Marpax (cherche à apaiser) : Je ne suis pas venu pour vous tuer monsieur Cossa. N'ayez pas peur, je suis là pour négocier une trêve avec les fillirtes. Celui dont le vrai nom ne doit pas être prononcé, ou si vous préférez le destructeur ou le dévoreur, est en train de se préparer à venir sur cette planète. Devant le terrible danger qui pèse sur le monde de Dragorn je propose de laisser de côté nos différends, pour s'unir face à l'adversité.

Xavier : Qu'est-ce qui me dit qu'il ne s'agit pas d'une ruse afin de gagner du temps, de permettre aux dragons de reprendre des forces, afin d'inciter les fillirtes à baisser leur garde ?

Marpax : Je suis prêt à jurer sur ce que vous voulez, que je ne mens pas, que je ne cherche pas à faire tomber dans un piège les fillirtes. Je ne les aime pas, mais vu la terrible menace qui existe sur tous les êtres vivants de Dragorn, il est plus sage de pratiquer une alliance sacrée avec tous les ennemis du destructeur, plutôt que de faire du chacun pour soi.

Xavier : Ces propos semblent pleins de bon sens, mais je n'y crois pas une seconde. Pourtant c'est bien essayé, cependant je n'accorde aucun crédit aux dires d'une bête responsable de la mort de milliers de fillirtes.

Marpax : Je sais qu'une grande rancœur nous sépare, mais je vous conjure de prendre en considération ce que je dis.

Xavier : Je serais un imbécile presque aussi idiot que cyberlicier un si je prêtais foi aux mensonges d'un dragon. Filez pendant qu'il est temps.

Marpax : Très bien, vous ne pourrez pas dire que vous n'avez pas été prévenu. Autrement les créations reflètent souvent l'état d'esprit et l'intelligence du créateur. Comme vous avez joué un rôle majeur dans la conception de cyberlicier un, s'il faut considérer votre création comme bête, c'est sans doute aussi votre cas.

Xavier : Ha, ha très drôle, ce n'est pas en m'insultant que vous augmenterez vos chances d'obtenir satisfaction.

Soudain Xavier mit au point un plan pour essayer de profiter du sens du devoir de Marpax.

Xavier : Ceci dit je serai peut-être prêt à vous écouter si vous vous équipez de réacteurs de vol.

Marpax : Vous parlez des fameux réacteurs qui produisent fréquemment une explosion digne d'une bombe atomique ?

Xavier : Oui, les réacteurs nucléaires qui menacent de vous exploser en plein de morceaux, c'est le fun absolu.

Marpax : J'ai du mal à saisir le concept.

Xavier : Des réacteurs instables peuvent aller beaucoup plus vite que d'autres modèles, ils fournissent de sacrés frissons.

Marpax : Sauf que je ne suis pas suicidaire.

Xavier (extatique) : Je sais, mais vous mourrez pour trois causes glorieuses, celle du fun, de la fumée qui fait tousser, et l'étude de l'éparpillement des cadavres.

Marpax : Il y a plus pertinent comme stratégie pour se débarrasser de moi.

Pendant que Marpax le dragon essayait d'unir les ennemis du destructeur, les partisans du dévoreur réunissaient leurs forces. Et certains se vantaient comme par exemple Sam et Arnaud. Une nouvelle fois tous deux se réunirent dans une grange.

Sam : J'ai réussi à nourrir le maître avec l'âme de vingt elfes, dont un archimage spécialisé dans la magie de combat. Qu'en penses-tu ?

Arnaud : C'est bien joué mais vous n'avez pas fait aussi bien que moi, j'ai régalié le maître avec l'âme de cent nains.

Sam : Les nains sont de très bons guerriers, mais un seul archimage elfe peut faire plus de mal qu'un régiment de mille nains armés jusqu'aux dents. Par conséquent ton exploit guerrier est inférieur en mérite au mien.

Arnaud : Je vous le concède, vous êtes plus puissant que moi sur le plan de la magie offensive, mais j'arrive à mieux satisfaire l'appétit d'âmes du maître que vous. En effet il a une nette préférence pour les esprits des nains comparé à ceux des elfes.

Sam : Tu as décroché un avantage dans les faveurs du destructeur qui ne sera que temporaire, j'ai l'intention de lui offrir l'âme d'un dragon majeur.

Arnaud : Noble initiative qui fera plaisir au dévoreur, mais il faut savoir que ce ne sont pas les êtres les plus doués pour la magie, ou ceux très grands qui honorent le mieux le palais de notre maître.

Sam : Le maître aime beaucoup accroître sa puissance. Or dans ce monde, un des meilleurs moyens d'augmenter sa force magique ou physique consiste à ingérer l'âme d'elfes ou de dragons.

Arnaud : Vous avez raison mais le destructeur est aussi à la recherche de saveur particulière. Il commence à se lasser de goûter presque toujours aux mêmes âmes. Le dévoreur a de plus en plus le désir de varier les plaisirs.

Sam : Merci de cette information, mais pourquoi me la communiquer ? En me dévoilant un secret important tu réduis tes chances de faire plaisir au maître, ce qui est contre-productif pour ta carrière.

Arnaud : J'ai un coup important dans le collimateur, destiné à apporter des sensations exquises au palais du dévoreur, mais j'ai besoin d'aide pour réaliser mon but. Il faudrait s'aventurer dans le monde de Smog, la dimension d'origine d'où viennent les dragons.

Sam : Houlà tu me demandes de participer à un sacré défi, Smog d'après ce que j'ai compris est un monde terriblement dangereux.

Arnaud : D'après mes calculs si nous apportons l'âme de plusieurs vouivres au maître, non seulement son plaisir serait immense, mais cela hâterait son arrivée dans cette dimension, et sa délivrance de sa prison. Si nous agissons finement il ne sera plus nécessaire d'attendre dix à vingt ans pour que le destructeur vienne, mais seulement quelques mois. Et il serait utile que vous vous enduisiez de ce parfum.

Sam : Je refuse de perdre ma belle odeur de sueur, il m'a fallu plus d'une semaine après mon bain forcé pour perdre complètement mon odeur de propre.

Arnaud : Ce que je vous propose est un parfum particulier.

Sam (énervé) : Je m'en fiche, bien que nous soyons alliés, si tu tentes encore une fois de me faire sentir bon, je te casse la figure !

Arnaud : Premièrement le parfum que voici sent la boue, deuxièmement il sera nécessaire dans notre chasse aux

vouivres. Ces créatures ont de puissants pouvoirs magiques et se déplacent en groupe. Si nous sentons la boue les vouivres nous détecteront plus difficilement grâce à leur odorat développé. Comme l'élément de surprise est vital pour s'emparer de l'âme de vouivres tout en évitant d'être blessé, j'ai confectionné ce parfum spécial.

Sam : Avoir une odeur de boue c'est mieux qu'une odeur de propreté, mais il n'empêche que j'aime beaucoup ma senteur virile de sueur. Or ton parfum va complètement la camoufler.

Arnaud : On n'a pas le choix, si on veut survivre à une chasse à la vouivre, il faut camoufler nos odeurs corporelles.

Sam : J'adore le destructeur mais c'est beaucoup me demander, de renoncer à sentir fort au niveau des aisselles.

Arnaud : Si nous réussissons à collecter l'âme de vouivres, nous serons très généreusement récompensés, nous pourrions obtenir la jeunesse éternelle, voire le statut de démon.

Sam (contrarié) : Il n'y a vraiment pas moyen de réussir la mission de chasse des vouivres, sans recourir à ton parfum ? Je n'ai pas du tout envie de perdre ma chère odeur de transpiration.

Arnaud : Malheureusement nous n'avons pas le choix, une vouivre pourra vous repérer à des kilomètres à la ronde, tant que vous sentirez fort la sueur.

Sam : Tu as vraiment besoin de moi ? Ce n'est pas que j'ai peur, mais ton coup m'a l'air bien rodé, et puis après réflexion entre faire plaisir au maître et conserver mon odeur, je préfère ma senteur de sueur.

Arnaud : Je dispose d'un flacon spécial qui vous redonnera une forte odeur de transpiration, dès que la mission sera terminée.

Sam : Dans ce cas, c'est d'accord, je me joins à toi. Les vouivres vont apprendre à nous craindre.

Pendant que Sam et Arnaud empruntaient le passage dimensionnel les menant au monde de Smog, quelqu'un de discret les suivait. Tous trois se déplacèrent au centre de ce qui ressemblait à un banal cercle de pierres rondes et grises, mais il s'agissait d'un dispositif surnaturel de premier plan.

Même si les cailloux gros comme le poing n'avaient aucun signe apparent de vraiment distinctif pour les personnes non sensibles à la magie. Ils formaient un cercle de quatre mètres de large, mais ils ne possédaient pas d'inscriptions ou de décorations particulières. Par contre les animaux évitaient soigneusement de s'approcher de la terre calcinée servant de support aux pierres. Ils sentaient fréquemment les forces mystiques dangereuses véhiculées par les cailloux.

## **Chapitre 13 :**

Achille le rat blanc hésitait sur ce qu'il devait faire, le vortex de lumière invoqué par Sam et Arnaud était inquiétant. Puis l'animal se dit qu'il pourrait tenir une occasion de venger ses maîtres, alors il décida de filer ses ennemis. Le rat pénétra dans le vortex juste avant que la lumière ne disparaisse. Achille eut le droit à des sensations extrêmes pour son premier voyage dimensionnel. Il eut l'estomac retourné, et pendant quelques secondes il éprouva l'impression qu'on lui enfonçait dans le ventre un fer

chauffé à blanc. De plus l'animal fut soumis à des pensées très contradictoires, il éprouva presque en même temps le désespoir le plus profond et une joie rayonnante. Achille quitta le monde de Dragorn pour atterrir sur Smog la planète dévastée. La première chose qu'il fit en débarquant sur Smog fut de s'évanouir à cause d'une odeur terrible.

De son côté le Premier ministre Xavier Cossa décida d'organiser une réunion sur le sujet du destructeur à l'intérieur de l'Elysium.

Xavier : Messieurs des bruits courent qu'en plus du péril des dragons, nous les fillirtes, serions menacés par le destructeur. Je vous ai réuni pour débattre d'une solution pour contenir des rumeurs folles.

Nathaniel : Le nombre d'adeptes du destructeur est en constante augmentation, pourtant. Il y a plusieurs milliers d'elfes et de fillirtes qui croient dur comme fer en sa venue dans les années à venir.

Xavier : Le destructeur ou si vous préférez le dévoreur a constitué il y a quelques centaines d'années une menace grave, mais il a été banni. Et puis il n'y a quasiment aucune chance qu'il arrive à revenir dans notre monde, vu les mesures de sécurité qui ont été prises pour prévenir son arrivée.

Nathaniel : J'ai appris que les mesures de sécurité les plus poussées n'étaient pas une solution qui évitait dans cent pour cent des cas les drames. Surtout quand des personnes fanatiques et bien organisées vous menacent.

Xavier : Je veux bien me livrer à quelques concessions, si vous m'enseignez le grand secret.

Nathaniel : Je suis navré, mais l'art de mettre des bretelles en moins de cinq minutes est un arcane très précieux pour ma famille.

Xavier (boude) : Dans ce cas, je refuse de changer d'avis, même un peu.

Achille le rat blanc quand il se réveilla eut le droit à une mauvaise surprise, il vit qu'une vouivre était en train de l'observer. La terreur s'empara du pauvre rat, il pensait sa dernière heure venue, quand la vouivre qui regardait le rongeur, fut attaquée par une autre de ses congénères. Achille fila sans demander son reste.

De son côté Marpax le seigneur dragon rendit une nouvelle fois visite à Xavier Cossa pour lui proposer une alliance. Il en coûtait beaucoup à la créature de revenir tenter une négociation. Mais Marpax estimait qu'il s'agissait d'une stratégie vitale. Face au destructeur seule l'union de l'ensemble des races dominantes du monde de Dragorn garantissait un espoir de victoire.

Le dragon aurait bien voulu se passer de l'appui des fillirtes, mais il estimait que nouer une alliance temporaire avec Xavier, serait un comportement qui pourrait sauver la vie de nombre de ses semblables. Marpax était plutôt fier, mais il faisait passer le bien-être et la protection de ses congénères avant sa satisfaction personnelle. En tant que seigneur il estimait que son devoir primait sur les considérations individuelles, surtout en temps de guerre. Certes il ressentait parfois un vif mépris pour les fillirtes mais il avait besoin d'eux sur ce coup, leurs bombes atomiques pourraient faire la différence contre les troupes du destructeur.

Marpax admettait que compter sur quelqu'un comme Xavier qui dut suivre plusieurs dizaines de cours pour comprendre que c'était plus facile d'écrire en tenant un stylo avec la main plutôt que de se l'enfoncer dans le nez, cela manquait de crédibilité au premier abord. Néanmoins si les fillirtes enchaînaient par moment de sacrées débilitez, ils avaient un potentiel certain dans la recherche sur les armes performantes issues de la technologie. Ils étaient capables d'exploits quand il s'agissait de fabriquer des outils de mort grâce à la science. Donc le dragon se rendit encore une fois à l'Elysium. Cette fois il prit la précaution de causer depuis l'extérieur, il demanda à ce qu'une fenêtre soit ouverte pour parler. Une solution pratique pour se faire comprendre sans casser des murs.

Marpax : Alors Xavier tu as changé d'avis ? Tu es revenu à la raison ?

Xavier : Si tu crois que je vais avaler des salades, tu te mets le doigt dans l'œil. Parfois je suis stupide, mais il faudrait vraiment que je sois désespéré pour faire confiance à un dragon. Cyberlicier un, fais chanter la poudre.

Cyberlicier : Je n'ai pas de micro, vous risquez de ne pas entendre grand-chose.

Xavier (énervé) : Quand je te demande de faire chanter la poudre, je t'ordonne de tirer imbécile ! Qu'attends-tu ? Dégaine et envoie des balles sur ce dragon !

Cyberlicier : Le problème est que je n'arrive pas à insérer les balles dans mon chargeur, donc je suis bloqué.

Xavier : Que se passe t-il encore ? Montre-moi ça. Mais ce ne sont pas des balles de pistolet que tu as, mais des pièces de monnaie.

Cyberlicier : Quand j'ai demandé où trouver cent balles, il m'a été remis ces projectiles ronds sur lesquels il est écrit euros.

Xavier : Bon enregistres bien ce que je vais te dire, les pièces ou les billets ne sont pas des projectiles de pistolet, c'est bien clair ?

Cyberlicier : J'ai tout compris, maintenant que voulez-vous que je fasse ?

Xavier : Tu as la mémoire courte, dis-moi, je souhaite que tu envoies dans l'au-delà le dragon que voici.

Cyberlicier : Cela va être compliqué d'envoyer par la poste, un être aussi imposant. De plus j'ai beau consulté ma base de données, je ne trouve pas d'endroit appelé au-delà dans ma mémoire.

Xavier : Espèce d'abruti, bon on va faire simple, tue Marpax, assassine-le, détruit le, atomise le.

Cyberlicier : Quelle méthode d'assassinat voulez-vous que j'emploie ?

Xavier : Je ne sais pas, chatouille Marpax !

Cyberlicier : A vos ordres, je vais chatouiller le dragon, cependant je dois vous prévenir vu le blindage organique de cette créature, je ne pense pas qu'elle va sentir grand-chose.

Xavier : Andouille, j'étais ironique, prends ton pistolet et balance tout ce que tu as sur Marpax.

Cyberlicier : D'accord.

Xavier (exaspéré) : Mais abruti, ton pistolet n'est pas un objet décoratif ! Utilises le, et arrêtes de jeter des balles d'armes à feu comme des cailloux !

Cyberlicier : Entendu.

Xavier : Mais c'est pas vrai ! Il a balancé son pistolet sur le dragon, sans chercher à tirer une seule fois.

Marpax : Au fait j'ai eu tout le temps de dresser un bouclier protecteur, pendant ton petit dialogue avec ton robot extrêmement bête Xavier. Tu devrais changer de projet, les cyberliciers me semblent aussi utiles qu'une glace à la fraise au pôle nord durant un hiver très froid.

Xavier : Les cyberliciers ont encore besoin de quelques ajustements, mais ils seront bientôt le fléau des dragons.

Marpax : Ton projet d'extinction des dragons va être rendu très difficile voire impossible, car je suis en train d'envoyer un virus informatique surnaturel dans l'ensemble des machines informatiques aux mains des fillirtes.

Xavier : Ha, ha cela ne fait rien, il reste toujours des documents papier. De plus mon ordinateur personnel est plein d'informations sur cyberlicier.

Marpax : J'allais oublier de m'occuper des feuilles de papier, merci de ton coup de pouce Xavier. Papius détruitus. Voilà tout le papier de ce lieu a été réduit en cendres, quant à tes ordinateurs mon virus enchanté les a détruits irrémédiablement.

Xavier : Rah c'est pas vrai ! Ne te réjouis pas trop Marpax, un jour les dragons seront de l'histoire ancienne dans ce monde.

Marpax : C'est ça, c'est ça, tu as raison et tu es un fillirte intelligent et courageux, pendant qu'on y est. Bon allez au revoir Xavier.

Les négociations entre Marpax et les fillirtes avaient échoué, mais le dragon n'avait pas épuisé toutes ses ressources. Il avait engagé des pourparlers avec l'elfe Alaniel. Tous deux discutèrent dans une clairière.

Marpax : Pour contenir le destructeur, nous les dragons sommes prêts à former une nouvelle Coalition avec les elfes, mais il nous faut des concessions. Par exemple Koko doit nous être livré pour répondre de ses actes. Il est totalement impensable que cet incapable ait pu échapper à un dur châtement.

Alaniel : Koko est un fillirte populaire, sa mort pourrait entraîner une guerre contre les elfes.

Marpax : Ne vous en faites pas, Koko vivra, ses conditions de détention seront rudes, mais il sera correctement nourri, et sera soigné en cas de maladie.

Alaniel : Merci d'être compréhensif, mais cela ne suffit pas. Vous proposez de recourir aux sorts interdits pour vaincre définitivement le dévoreur, je trouve que vous allez loin, trop loin en fait. Les sorts de destruction massive ont failli conduire ce monde à sa fin plusieurs fois.

Marpax : Devant le terrible péril qui pèse sur nous, des mesures d'exception doivent être prises. De plus les sorts interdits sont une garantie que les générations futures n'auront pas à faire les mêmes sacrifices que nous pour vivre.

Alaniel : Même les fillirtes sont tombés d'accord pour ne jamais utiliser de sorts de destruction massive. Se montrer moins mesuré que des imbéciles, est un comportement qui est souvent source de tragédie.

Marpax : Il est vrai que si les sorts interdits sont mal utilisés, le monde sera durement touché. Mais si nous n'employons pas les enchantements de destruction massive, il y aura un prix très lourd à payer dans les rangs des elfes et des dragons pour battre le destructeur.

Alaniel : Je vous propose un compromis, attendez six mois avant d'employer des sorts interdits. Si passé ce délai, le

dévoreur n'est pas vaincu, vous serez libre de faire ce que vous voulez avec les enchantements de destruction massive. Les plus pessimistes sont d'accord sur le fait que le destructeur ne viendra pas avant cinq ans dans notre monde. Marpax : Marché conclu, mais je vous déconseille de revenir sur vos engagements, car il y aura fort à parier que de nombreux dragons considéreront alors les elfes comme des ennemis.

Alaniel : Ne vous en faites pas, nous les elfes avons des défauts, mais nous n'avons qu'une seule parole. Quand nous promettons nous faisons le maximum pour respecter nos serments.

Pendant que certains ennemis du dévoreur s'unissaient, Sam et Arnaud chassaient la vouivre pour hâter l'arrivée du destructeur dans le monde de Dragorn. Ils s'embarquaient dans une aventure au sein d'un endroit assez rude, les vents violents, la terre rarement fertile et fréquemment désolée, les nombreuses mares de liquides toxiques noirs, les arbres malingres suintant souvent un poison mortel. D'ailleurs la faune regardait avec appétit les deux fillirtes présents, y compris quand la bête était un lézard de dix centimètres, ou une petite souris, tout cela incitait à rester vigilant.

Arnaud : Sam passez-moi la bouse s'il vous plaît.

Sam : Tu es sûr que tu veux de la bouse ?

Arnaud : Oui j'en suis certain, mais que faites-vous ? Pourquoi recouvrez-vous ma main avec des excréments ?

Sam : Je ne fais qu'exécuter tes suggestions, tu demandes de la bouse, alors je te la donne.

Arnaud : Espèce d'abruti ! Quand je parlais de bouse, je mentionnais l'arme, la Bousilleuse d'Organes Superlégère et Ultra Éléante !

Sam : Tu ne devrais pas crier comme ça, tu vas attirer l'attention des vouivres. Oh zut trop tard, cours !

Sam et Arnaud les deux compères furent poursuivis par des vouivres, des créatures à corps de serpent longues de six à huit mètres, avec des ailes, et une tête extrêmement grosse. Ils détalèrent à toute vitesse, ils puisèrent ardemment dans les forces de leurs jambes pour mettre le maximum de distance. Mais ils étaient la cible d'animaux particulièrement tenaces, et très doués pour le pistage. Les vouivres étaient dotées d'un odorat qui ridiculisait celui des chiens. Et une fois qu'elles avaient en tête de poursuivre une proie, la traque pouvait durer des jours, voire même quelques semaines. Ces créatures abandonnaient rarement la chasse, car leur statut social dépendait en partie de leur capacité à se montrer tenaces et à triompher d'ennemis.

Les vouivres annonçaient par des cris audibles de très loin, qu'elles s'engageaient à manger telle proie, et si elles n'honoraient pas leur proclamation, cela signifiait une baisse de prestige. Pour elles ne pas être des tueuses redoutées générant des événements souvent néfastes comme des affrontements avec des rivaux, et une baisse de l'étendue du territoire de chasse. Autrement dit les deux compères étaient dans une situation assez périlleuse. Ils devaient gérer pendant une longue période les attaques de trois créatures bien décidées à les manger.

Pour arranger les choses ils ne disposaient pas de compétences magiques, ou d'armes assez performantes pour se débarrasser de leurs poursuivantes. De plus le

parfum destiné à camoufler leur odeur manquait d'efficacité. Arnaud emporta une épée, et un pistolet, mais il ne pourra tout au plus que blesser légèrement ses adversaires. Quant à Sam il s'avérait un peu dépourvu, il échangea les outils de mort à sa disposition contre un certificat de propriété du verbe zinzizouiller. Ce papier ne valait absolument rien, mais il était extrêmement fier de posséder un document qui lui octroyait la possession du mot zinzizouiller.

Heureusement les deux compères trouvèrent une grotte trop étroite pour les bêtes qui voulaient les manger. Arnaud eut envie de gifler Sam, mais il se retint par respect du principe hiérarchique, par volonté de ne pas s'attirer les foudres d'un chef plus haut placé que lui. Les parois des murs gris semblaient naturelles, ne pas avoir été façonnées par des moyens magiques ou technologiques. Et l'endroit paraissait tranquille concernant l'intérieur de la caverne, mais Arnaud n'arrivait pas à débarrasser d'un pressentiment. Il ne parvenait pas à déterminer si sa vigilance déboucherait sur une conséquence positive ou négative. Quant à Sam il essayait de rappeler comment conjuguer zinzizouiller au conditionnel passé deuxième forme.

Arnaud : Nous sommes à l'abri mais les vouivres sont des créatures tenaces, nous risquons d'attendre plusieurs heures avant qu'elles ne lâchent l'affaire. À moins que cette grotte ne contienne quelque chose qui permette de nous échapper.

Sam : Je doute fortement que nous trouvions quoi que ce soit, qui puisse accélérer notre délivrance ici.

Arnaud : Cherchons toujours on ne sait jamais, et puis cela nous fera passer le temps dans le pire des cas.

Sam (apeuré) : Dans les profondeurs de cette grotte il y a peut-être des bêtes dangereuses, qui n'attendent qu'une chose, nous sauter dessus.

Arnaud : Je ne crois pas, d'après mon sortilège de détection des êtres vivants, nous sommes seuls à l'intérieur de cette grotte. Il n'y aucun animal ou végétal qui nous attaquera si nous nous enfonçons dans cette caverne.

Sam : Tu es un mage doué dans de nombreux domaines, mais pour la détection surnaturelle, tes aptitudes sont plutôt modérées. Je lancerais encore une ou deux fois si j'étais toi un enchantement de détection, afin d'être sûr de ne pas faire fausse route, c'est plus prudent.

Arnaud : Je n'en ai pas besoin, la détection magique n'est plus une compétence où mon talent se révèle bas. Je me suis beaucoup entraîné pour remédier à ma faiblesse. Vous pouvez me faire confiance quand je dis que nous sommes seuls tous les deux, dans cette grotte.

Sam : Très bien allons-y alors, mais si cela ne te dérange pas, passe devant s'il te plaît, ma vision nocturne est mauvaise.

Arnaud : Vous n'avez pas besoin d'une bonne vision dans l'obscurité pour voir ce qu'il y a devant vous, vous pouvez générer une lumière magique.

Sam : Ah, c'est vrai j'avais oublié que je pouvais générer ce type de sort. Je dois te sembler bête.

Arnaud : Non cela peut arriver aux plus intelligents d'être un peu étourdi.

La grotte était plus profonde qu'il ne semblait au premier abord, après une heure de marche, Sam et Arnaud n'en avaient pas fait le tour. Ils tombèrent sur une pièce aménagée contenant une vaste bibliothèque.

Sam : C'est bizarre qu'il y ait une bibliothèque de plusieurs milliers de livres dans un coin perdu comme celui-ci.

Arnaud : Pas forcément les dragons adorent les livres, et ils aiment se retirer dans des endroits reculés pour méditer ou lire.

Sam : Comment un dragon pourrait lire ou réussir à pénétrer dans cette grotte ?

Arnaud : Grâce à un sort de métamorphose, un dragon adulte peut modifier sa taille, et changer ses pattes en bras. Voyons un peu quel genre de livres nous avons là. Je vais chercher sur la droite et vous sur la gauche.

Sam : Je suis ton supérieur hiérarchique, c'est moi qui décide dans quelle direction nous allons. Je t'ordonne d'aller de gauche à droite, pendant que je chercherai des livres ailleurs.

Arnaud : D'après mon pouvoir de détection du papier, vous ne trouverez pas d'autres bouquins en quittant cette salle.

Sam (embarrassé) : Ben euh après mûres réflexions j'ai décidé de rester avec toi. Il y a déjà beaucoup de livres à examiner, je sens d'ailleurs que je vais trouver de sacrées choses.

Arnaud : Vous avez raison sur un point, il y a des trouvailles très intéressantes ici. Je vois un livre de nécromancie qui permet d'animer des armées de cadavres.

Sam : ha, ha moi j'ai déniché une référence pour les charades.

Arnaud : Là voici un livre de démonologie pour invoquer des démons majeurs, qui sont obligés d'obéir scrupuleusement aux ordres qu'on leur donne.

Sam : Je parie que je peux faire mieux, regarde j'ai mis la main sur un livre de calembours.

Arnaud : C'est une caverne de la connaissance occulte cet endroit, j'ai découvert un grimoire qui permet de ressusciter les morts qui se trouvent dans l'au-delà depuis plus d'un an.

Sam : Peuh moi j'ai trouvé un célèbre livre de blagues.

Arnaud : Super un manuscrit qui permet une modification magique du climat.

Sam : C'est bien peu, j'ai dégotté le fin du fin des histoires comiques.

Arnaud : Expliquez-moi comment vous comptez dominer le monde avec vos livres comiques ?

Sam : Ha, ha j'ai un plan secret pour devenir le maître de ma planète en racontant des histoires drôles.

Arnaud : En quoi consiste votre stratagème machiavélique ?

Sam : Je ne peux pas te le dire sinon tu pourrais avoir envie de copier ma tactique.

Arnaud : C'est bizarre mais j'ai du mal à vous croire.

Sam : Je compte m'attirer l'estime et l'amitié des puissants avec mes blagues irrésistibles. Par exemple il y a deux corbeaux alcooliques qui se rencontrent, l'un dit à l'autre ça te dit un petit ver de terre ?

Arnaud : Vous pouvez faire à la rigueur faire sourire, mais il en faudra plus pour passionner les gens influents.

Sam (exalté) : Je suis certain que le monde se prosternera à mes pieds avec mes calembours, que je serai adulé comme un dieu à cause de ma blague sur les deux corbeaux, que le destructeur me choisira comme bras droit à cause du coup du ver de terre, que je.

Arnaud eut pendant un bref instant envie de faire preuve de compassion pour son supérieur hiérarchique, en continuant à lui expliquer que ses blagues n'étaient pas

suffisantes pour ses projets de domination. Cependant l'arrivisme reprit rapidement le dessus, donc il fit semblant d'écouter son chef pendant qu'il dénichait des ouvrages intéressants du point de vue magique. Ainsi Sam expliqua pendant une demi-heure que sa blague avec les corbeaux lui vaudrait des monts et des merveilles.

Arnaud : Bon, nous avons déniché assez de livres intéressants pour l'instant. Essayons de trouver un moyen de regagner notre monde en explorant davantage cette caverne.

La mission d'Arnaud et de Sam, les deux compères, ne fut pas un échec, car tous deux trouvèrent un livre qui permit d'écourter considérablement le temps nécessaire, pour que le dévoreur vienne sur Dragorn. En outre ils tombèrent sur un appareil de téléportation pour les ramener à bon port dans la grotte. La machine à déplacement instantané était de conception surnaturelle et technologique. Elle fonctionnait grâce à un ordinateur, mais elle se composait aussi d'un cercle de pierres alimenté par des sorts. Tous deux invoquèrent des flammes mystiques pour activer le téléporteur. Mais il fallut quelques explications pour pousser Sam à viser correctement. D'abord il fut tenté de se mettre le feu aux fesses au sens littéral du terme afin de faire marcher la machine. Arnaud ressentit une profonde lassitude à l'idée qu'il était aux ordres de quelqu'un avec un côté délirant prononcé, puis il s'arma de patience, et fit preuve de pédagogie.

Il expliqua que se brûler soi-même n'était pas une bonne idée. Sam retint la leçon, et demanda s'il pouvait carboniser le cul de son interlocuteur. Il ne s'agissait pas

d'une volonté motivée par l'antipathie, juste du désir d'expérimenter. Arnaud refusa catégoriquement et se fit carrément menaçant, cela déplut à Sam, mais l'incita tout de même à cesser les loufoqueries. Ainsi les deux compères purent rentrer sur le monde de Dragorn sans d'autres incidents.

De son côté Marpax le dragon plaidait pour une mesure assez osée, toujours à l'intérieur d'une clairière.

Marpax : Je crois qu'il faut tenter d'invoquer notre dieu Véruza pour contrer le destructeur.

Irmax : C'est de la folie, même un mage d'exception ne peut faire apparaître sur le plan matériel une divinité sans des centaines d'années de préparation.

Marpax : Justement cette stratégie surprendra les adeptes du dévoreur, nous offrira un net avantage tactique.

Irmax : Une décision vouée à être un échec n'est pas une bonne idée mais une terrible stupidité.

Marpax (implore) : Je ne demande pas grand-chose, juste l'accès à la bibliothèque interdite.

Irmax : Je te dois beaucoup, je pourrais exaucer cette requête en temps normal, si tu ne prônais pas une mesure désespérée, n'ayant quasiment aucune chance de réussir.

Marpax : Je vais sans doute perdre la vie, mais si je parvins à réaliser ce que je projette, nous serons préservés d'ennuis monstrueux.

Irmax : J'aimerais partager ton optimisme mais heureusement je suis plus réaliste. Tu ne vas qu'obtenir la mort mon ami.

Marpax : Ce n'est pas certain à cent pour cent, même si précipiter le rituel d'invocation de dieu augmente les

chances d'échec. Cela ne veut pas dire que les probabilités de rater sont absolues.

Irmax : La discussion est close ! Je t'interdis formellement de tenter d'invoquer Véruza pour contrer le destructeur ! C'est un ordre de ton roi ! Si tu me désobéis, je t'enferme !

Marpax : Bien votre majesté.

Marpax le dragon subissait un dilemme poignant, devait-il obéir aux ordres de son roi, ou bien passer outre ? Il ne voulait pas trahir la confiance de son souverain. Cependant il estimait comme une folie de chercher à ne pas compter sur l'invocation de Véruza le dieu. Il admettait que les dragons résistaient bien pour l'instant aux démons affiliés au destructeur. Néanmoins Marpax estimait que sans une assistance divine les siens seraient forcés de perdre sur le long terme.

Le dévoreur avait de nombreux serviteurs qui gagnaient progressivement en puissance. Pour l'instant ils ne représentaient pas un danger significatif pour les domaines des dragons. Mais l'heure viendra où ils feront couler beaucoup de sang, où ils constitueront une menace telle que même les plus valeureux risquaient de finir balayer.

Marpax jugeait que ne pas compter sur leur divinité revenait à se trancher la gorge, à commettre une erreur qui apportera probablement la ruine et la désolation. Entendu les sbires du destructeur n'étaient pas renommés pour leur solidarité et leur cohésion, mais au contraire leur désunion. D'accord ils consacraient par moment plus de temps à comploter les uns contre les autres, qu'à agir pour les projets du dévoreur. Cependant ils devenaient progressivement davantage redoutables.

Leur force individuelle, leur manque presque total de scrupules et leur envie fanatique de s'illustrer pour le destructeur, étaient des données à ne pas négliger. Surtout que la voie de la dévastation ne demandait pas forcément un haut niveau d'intelligence. Un tueur qui se moquait de rester en vie ou de sa liberté était tout fait capable de causer des dégâts impressionnants. Les sbires du dévoreur ne maniaient pas les armes les plus puissantes au premier apport, puisqu'ils se focalisaient beaucoup sur des couteaux avec une lame de cinq centimètres. Cependant ils comptaient souvent sur des outils de mort gorgés d'une magie délétère, des moyens d'empoisonner à distance les ennemis, et de causer des épidémies virulentes.

En effet le destructeur n'était pas un être connu pour son altruisme. Si pour renverser ses adversaires, il devait devenir le roi des cendres, cette perspective ne le dérangeait pas. Il aimait les plans complexes, mais il appréciait davantage les défaites cuisantes chez ses ennemis. Donc il était tout à fait capable de se contenter d'un monde profondément ravagé, du moment qu'il relevait de son influence. Il vivait enfermé dans un diamant depuis si longtemps, qu'il développa au fil du temps une personnalité assez tournée sur le carnage. Sa mentalité relevait plus du psychopathe méthodique, que du conquérant désireux de bénéficier d'un règne prospère.

De plus Marpax eut une vision particulièrement alarmante, il y avait une probabilité sérieuse que le dévoreur apparaisse dans le monde matériel, sorte de sa prison pour se livrer au carnage sur la plupart des habitants de la planète. Or Marpax doutait fortement que lui et les siens fussent à arrêter une entité connue pour sa puissance extrême, il n'était même pas sûr que Véroza en soit capable.

Toutefois son dieu était d'après lui le meilleur espoir qui soit. Néanmoins le dragon choisit finalement de ne pas désobéir, il savait que sa loyauté à son souverain risquait de coûter extrêmement cher à ses semblables, mais il opta pour faire confiance à son roi. En effet son souverain même s'il était faillible, pouvait se tromper, demeurait un fin stratège, il devait avoir prévu un bon plan pour lutter contre le dévoreur. Et puis vexer profondément son monarque s'avérait un acte que Marpax ne désirait pas accomplir.

## **Chapitre 14 :**

Sam et Arnaud s'estimèrent prêts à mener une attaque contre le gouvernement fillirte. L'Elysium devint une cible affectée par des attaques armées et magiques.

Xavier : Monsieur Koko, des adeptes du destructeur accompagnés de démons, nous attaquent. Que devons-nous faire ?

Koko : Je ne sais pas, j'ai des priorités plus importantes pour le moment que la survie du gouvernement.

Xavier : Quelle est l'affaire si grave qui vous occupe ?

Koko : Je bute sur plusieurs définitions de mots croisés.

Xavier : Il y a plus urgent monsieur le président.

Koko : Tu as raison.

Xavier : Votre patriotisme fait plaisir à entendre.

Koko : Je dois aussi résoudre les rébus de plusieurs magazines.

Xavier (déçu) : Bon très bien, je vais mobiliser les troupes moi-même.

Koko : Évidemment si tu triomphes l'essentiel du mérite me sera attribué, tandis que si tu connais la défaite, je

m'arrangerai pour que tu portes toute la responsabilité de l'échec.

Xavier (ironique) : Mais bien sûr, et vous voulez aussi un café et un encas ?

Koko : Non seulement du thé.

Xavier le courageux décida de faire un discours pour motiver les soldats censés défendre les principales instances politiques fillirtes.

Xavier : Soldats bien que vous soyez des éléments d'élite vous êtes mal payés, vous toucherez une retraite minable, votre salaire baisse continuellement à cause des coupes budgétaires, et cela n'est pas prêt de s'arrêter. Mais je suis certain que vous vous battrez comme des déments, car j'ai prévu de récompenser les plus braves d'entre vous qui reviendront victorieux avec une médaille en chocolat.

Xavier se ramassa un vent, personne n'applaudit ou ne manifesta d'enthousiasme à son allocution. Pour parfaire l'ambiance morose, on entendait très nettement une brise souffler.

Xavier : Ah oui j'ai oublié de vous préciser que la médaille sera au chocolat au lait.

Xavier commença à être hué.

Xavier : Votre médaille contiendra des morceaux de noisette.

Le discours désastreux diminua notablement les effectifs des défenseurs fillirtes, mais Xavier avait confiance, il pouvait compter sur Cyberlicier un pour assurer la défense face aux hordes d'ennemis.

Xavier : Cyberlicier un où en es-tu de tes mises à jour ?

Cyberlicier : Je suis pleinement opérationnel, la greffe de mon appareil à cuire les gaufres est optimale.

Xavier : Et dans le domaine de la précision au tir ?

Cyberlicier : Je loupe cent pour cent de mes cibles, mais je fais des gaufres dorées à point.

Xavier : Et ton nouveau pistolet à balles anti-démon ?

Cyberlicier : Je m'en suis débarrassé, il me gênait pour la cuisson de gaufres croustillantes.

Xavier : Et ton appareil à attaque sonique, l'arme qui te permet d'user d'un son qui tue, tu en as fait quoi ?

Cyberlicier : Bazardé, ma première directive consiste à privilégier avant tout la cuisson de gaufres savoureuses.

Xavier : Tu n'es pas un outil de cuisine, mais un défenseur essentiel des fillirtes.

Cyberlicier : Ah bon, vous êtes sûr ?

Xavier : Rah je suis dans un affreux cauchemar !

Cyberlicier : Vous voulez une gaufre pour vous remonter le moral ?

Xavier (pleure) : Ouin, ouin, ouin.

Sam et Arnaud rencontrèrent très peu de résistances dans leur processus de conquête des territoires fillirtes. Au point qu'ils se sentirent profondément déçus. Il fallait dire que leurs démons étaient de sacrées incarnations de la puissance. Et que le camp d'en face était marqué par ses désertions massives. Il ne restait plus qu'à conquérir le

siège du gouvernement, une petite armée menée par Xavier avait l'intention de barrer le passage. Elle s'opposait à une horde d'ennemis aux caractéristiques variées. Certains démons avaient des plumes, d'autres des écailles ou des poils, il y en avait qui mesuraient cinq mètres de haut et d'autres dix centimètres. Par contre ils partageaient quand même un élément commun, la présence de cornes sur la tête. D'ailleurs leur taille déterminait le statut social d'un démon, ce qui était parfois comique, surtout quand une créature de moins de vingt centimètres de haut sans ses cornes, donnaient des ordres agressifs à une grosse brute plus grande qu'un ours debout.

Seulement voilà chez les démons la puissance magique comptait nettement plus que la taille ou les aptitudes physiques. En effet ces créatures considéraient comme bien plus essentielle, la maîtrise des sorts que la force brute. Il y avait quelques milliers de fanatiques humains vêtus d'une toge noire et d'un couteau, qui accompagnaient les démons nus.

Sam voulait d'ailleurs faire une démonstration de son dernier pouvoir afin d'impressionner les démons, les pousser à se prosterner. Il vendit les âmes de centaines de victimes pour arriver à casser une biscotte par la pensée. C'était une capacité nase vu qu'elle ne se déclenchait que sur les biscottes situées à moins de cinq centimètres de Sam. Mais ce dernier s'avérait quand même certain de parvenir à générer l'adulation avec sa faculté pourrie. Il s'imaginait disposer de l'outil ultime en matière de dissuasion, qu'il n'aurait aucun problème à intimider les gens avec sa super technique qui ne marchait que les nuits de pleine lune, le vidait de ses forces et l'obligeait à dormir dix heures après chaque utilisation.

Pendant ce temps Xavier et Arnaud se livraient à une discussion dehors devant l'Elysium.

Xavier : Vous possédez l'avantage du nombre, vous avez des appuis très puissants, vous nous êtes nettement supérieurs en matière de magie et d'armement, mais nous vous donnerons du fil à retordre car nous œuvrons pour une cause juste.

Arnaud : En quoi se battre pour Koko qui préfère les mots croisés à la politique, et la défense de son pays est honorable ?

Xavier : Vous êtes dans l'erreur, monsieur Koko ne fait pas des mots croisés mais des rébus en ce moment.

Arnaud : Admettons, mais Koko est quand même un sacré numéro.

Xavier : Pas du tout quand il aura fini ses exercices intellectuels, il fera une sieste, puis des charades, ensuite il se reposera, après il fera des haltères.

Arnaud : Quand Koko daignera agir activement pour le gouvernement ?

Xavier : Il a promis de soumettre un rapport d'étude de deux lignes d'ici le prochain millénaire.

Arnaud (amusé) : Soit dans neuf cents quarante ans. Je savais que l'administration centrale n'allait pas vite, mais ce niveau de lenteur est quand même aberrant. Tu ferais mieux de changer de camp Xavier.

Xavier : Jamais, je suis certain que ma faction peut l'emporter.

Arnaud : Et grâce à quoi ?

Xavier : Les démons vont peut-être développer une dépendance extrême aux grattoirs.

Arnaud : Pardon ?

Xavier : Je m'explique, j'ai distribué à nos soldats des petits bâtons avec une sculpture en bois en forme de main à une extrémité, avec l'ordre de gratter les démons avec.

Arnaud : Des armes comme le fusil, ou le pistolet aurait un plus fort impact sur les démons.

Xavier : Oui mais c'est un moyen de lutte moins original.

Arnaud : Je retire ma proposition de recrutement à ton égard, Xavier.

Sam : Pourquoi donc ? Le coup du grattoir c'est bien trouvé.

Arnaud : Bon chers démons massacrez nos ennemis.

Ainsi les territoires fillirtes tombèrent facilement sous la domination des sbires du destructeur. Les troupes de Xavier n'opposèrent pas une résistance très héroïque, ils gratouillèrent les démons, tout en se faisant massacrer, à coup de griffes, de crocs, de boules de feu et d'éclairs magiques. De leur côté Arnaud et Sam ne combattirent pas activement, ils se contentèrent de délivrer des ordres de loin, de superviser le commandement tactique, même si les démons arrivaient à se débrouiller très bien tous seuls contre des fillirtes.

Nathaniel servit de traître pour la cause du destructeur, il convainquit ses supérieurs hiérarchiques d'adopter la tactique idiote du grattoir. En outre il indiqua les lieux qui servaient de cachettes pour les membres du gouvernement fillirte. En effet les hautes personnalités de l'état se montrèrent très courageuses, pendant que les soldats se faisaient décimer, elles se planquèrent dans des bunkers secrets. Alors que des millions de gens essayaient de repousser les démons, les ministres se dissimulaient dans les profondeurs de la terre. Ils optèrent pour la fuite éperdue

dès qu'ils apprirent que la défaite devenait un scénario assez certain. Plutôt que de tenter de mener une contre-attaque, ou de négocier avec les démons, ils considéraient comme une tâche primordiale de se cacher. Ils présentèrent aux partisans sélectionnés pour les servir comme un devoir moral de les protéger.

Même si les ministres s'illustraient davantage par leur couardise que par leur courage. Qu'ils ne valaient pas grand-chose dans le domaine de la vertu, néanmoins ils continuaient à se voir comme des membres de l'élite. D'une certaine façon ils avaient pleinement raison, ils constituaient une sorte de modèle pour les lâches, et les opportunistes sans scrupules. Il y eut une véritable union sacrée au sein du gouvernement pour chercher à se planquer, et à sauver sa peau de façon honteuse. Les ministres et le président donnèrent des ordres assez ignobles, ils sacrifièrent quantité de gens. Néanmoins mis à part Nathaniel, ils se firent décimer.

Nathaniel : J'ai rempli ma part du marché, je vous ai aidé à prendre le contrôle de la Francie.

Sam : Ne vous inquiétez pas, je vais vous récompenser tout de suite, par une mort rapide causée par mon épée.

Nathaniel : Argh, espèce de, je vous maudis.

Toutefois de leur côté les domaines dirigés par les dragons résistaient bien aux assauts. Ces créatures étaient à un niveau largement plus supérieur aux fillirtes en terme de valeur au combat. Surtout qu'elles laissèrent de côté leur tendance naturelle à la dissension pour s'unir. Elles se mirent d'accord pour former un front commun plutôt solidaire face à la menace des démons. Et elles obtinrent de

très beaux résultats, leur souffle de glace, ou de feu, allié à l'utilisation judicieuse de pouvoirs d'exorcisme qui renvoyaient les démons dans leur dimension d'origine débouchèrent sur de superbes victoires. Heureusement d'ailleurs pour les adeptes du dévoreur que leurs adversaires préféraient la jouer prudents, adopter une formation défensive. C'est-à-dire attendre que les ennemis viennent sur eux plutôt que de mener des assauts furieux, sinon Sam et Arnaud auraient sans doute connu un destin funeste, un décès violent.

Mais tous deux n'étaient pas non plus dépourvus de ressources, certes leurs offensives contre les dragons échouèrent, cependant ils avaient encore un atout maître à jouer. Ils allaient faire venir leur maître suprême, le destructeur dans la dimension matérielle. Et là les dragons connaîtront bientôt la terreur, seront obligés de se soumettre ou bien de se faire écraser. Ils subiront soit la reddition, ou alors l'extermination totale. Face au dévoreur il n'existait pas de moyen de triompher, cette entité fut vaincue une fois, mais uniquement grâce à l'avantage de la surprise, et au fait qu'elle décida de jouer avec ses adversaires en ne déployant qu'une portion très restreinte de sa force. Elle ne pouvait être tuée, par conséquent son essence fut enfermée dans une dimension-prison. Toutefois elle sera bientôt libérée si Sam et Arnaud menaient jusqu'au bout leur rituel surnaturel.

Tous deux disposèrent au sommet d'une montagne escarpée de plus de deux mille mètres de haut, diverses bougies allumées, réparties dans un cercle, et commencèrent une longue incantation qui durera plusieurs heures. La végétation était absente dans les parages, même l'herbe se racornit suite aux effets nocifs des psaumes

mystiques maléfiques. Au final ils allaient bientôt pouvoir conclure, et concrétiser leur rituel.

Sam : Dévoreur venez, réalisez le Grand Dessein, détruisez tous ceux qui ne vous vénèrent pas.

Arnaud : Je vous appelle destructeur, je vous nomme afin d'accélérer votre arrivée dans ce monde, Venez Assurancetourix.

Sam : Acceptez ce piètre sacrifice, aïe un rat m'a mordu.

Arnaud (paniqué) : Ne rompez pas votre concentration, sinon !

Sam (accablé) : Trop tard.

Achille le rat en mordant Sam sauva le monde de Dragorn, il causa une explosion qui mit fin à la vie de d'Arnaud et de son chef. Les actions de l'animal causèrent aussi le trépas de nombreuses personnes, l'apparition instantanée de dizaines d'hémorragies sur tout le corps des sbires du dévoreur. Le rituel s'appuyait sur la vitalité de tous les adeptes du destructeur, son échec signifiait la mort de milliers d'individus. Malheureusement le rongeur périt aussi dans la déflagration qu'il généra.

Une fois que la nouvelle de la déconfiture des adeptes du destructeur fut connue, la Coalition formée par les dragons et les elfes se désagrèga. Cela n'empêcha pas les dragons de dominer la planète, de remplacer les fillirtes en tant qu'espèce maîtresse du monde de Dragorn. D'ailleurs Marpax bavardait avec un semblable dans une clairière sur les conséquences de la dernière guerre.

Irmax : Finalement nous n'avons pas eu besoin de l'aide des fillirtes pour nous en sortir.

Marpax : Tu m'en veux pour avoir sollicité leur aide ?

Irmax : Non tes arguments étaient fondés et bien construits. Et puis ce serait très méchant de t'en vouloir, parce que notre camp a eu beaucoup de chance.

Marpax : Merci Irmax, je suis rassuré par le fait que tu m'ais pardonné mes erreurs.

Irmax : Personne n'est parfait, et tu n'as pas vraiment commis de bourdes. Tu as dressé des plans efficaces, mais tu as eu à faire face à une situation étrange qui a bouleversé ta stratégie. Face à l'absurde il est difficile d'anticiper correctement.

Marpax : Que penses-tu de mon idée de dresser une statue en l'hommage d'Achille le rat ?

Irmax : Elle me paraît juste, même si cet animal a joué de façon involontaire un rôle majeur, il a quand même contribué à sauver notre monde de la destruction.

Marpax : Quel est ta volonté à l'égard des elfes ?

Irmax : Ils sont parfois franchement barbants, mais ils sont aussi des alliés souvent utiles. Donc je pense qu'en se livrant à quelques concessions, des relations durables avec eux peuvent voir le jour. Je suis d'avis de nouer à l'égard des elfes une entente cordiale.

Marpax : Même si tu me pardonnes, je me sens mal de garder mon titre de pair, après mes erreurs.

Irmax : Je t'interdis de renoncer à la dignité de pair, c'est un ordre de ton roi.

Marpax : Mais j'ai peur d'être un fardeau pour toi.

Irmax (ému) : Ton amitié et tes conseils m'aident à supporter mieux la charge de roi des dragons. Donc tu n'as pas à t'en faire, et puis si tu as connu des échecs, tu as aussi de splendides réussites. Ton prestige a été écorné mais il demeure grand.

Marpax : D'accord puisque mon roi désire que je reste dans mes fonctions, je ne m'opposerai pas à lui.